paroles de corse

ZONE DE GUERRE
SLAVA UKRAINI !

LES HORIZONS CORSES
DE LAURENT MARCANGELI

LA CORSE
OTAGE DE L'INCONSTANCE
DES GOUVERNEMENTS SUCCESSIFS

IN SITU
LE SOUFFLE DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION

GHJUVENTÙ ARRABBIATA

D 31465 - 109 - F: 3,00 €

MENSUEL - AVRIL 2022 #109
Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse
Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

TOUJOURS À VOS CÔTÉS POUR FAIRE AVANCER

VOTRE PROJET IMMOBILIER.

Le Crédit Agricole de la Corse finance l'acquisition d'un logement sur trois en Corse*. Et si le prochain c'était le vôtre ?

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ

« En savoir + »

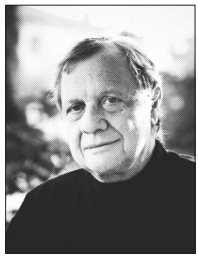
CORSE

*** Rapport intégré 2019 Crédit Agricole groupe.**

Sous réserve d'acceptation de votre dossier de prêt immobilier par votre Caisse régionale de Crédit Agricole, prêteur. S'agissant d'un prêt concernant l'acquisition ou la construction d'un logement, vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours pour accepter l'offre de prêt. La réalisation de la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu, le vendeur doit vous rembourser les sommes versées.

03/2022 – Édité par CAISSE REGIONALE DE CREDIT AGRICOLE MUTUEL DE LA CORSE. Société coopérative à capital variable, établissement de crédit de droit français agréé par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR, 4 place de Budapest, 75436 Paris Cedex 09). Société de courtage d'assurance ou de réassurance immatriculée au registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 025 177. Titulaire de la carte professionnelle Transaction numéro CPI 2001 2021 000 000 020, délivrée par la CCI de CORSE bénéficiant de Garantie financière et Assurance Responsabilité Civile Professionnelle délivrée par CAMCA 53, rue de la Boétie - 75008 PARIS. Siège social : 1, avenue Napoléon III - BP 308 - 20193 AJACCIO CEDEX 1. RCS D 782 989 206 AJACCIO. www.credit-agricole.fr/ca-corse. Crédit photo : Getty Images. BETC

LA NOUVELLE DONNE



Par **Jean Poletti**

Le bruit et la fureur. Au-delà d'une situation délétère se pose avec acuité l'avenir d'une île. Des chemins de traverse à la route bordée par l'apaisement, la frontière est ténue. De quoi demain sera-t-il fait ? Telle est l'angoissante interrogation qui taraude la société au-delà de ses différences politiques. Le dossier des prisonniers politiques, avec en point d'orgue la sauvage agression d'Yvan Colonna, plaça brutalement le gouvernement devant ses contradictions majeures sur la gestion du problème corse. Toutes les explications du monde ne pourront pas trouver un écho favorable dans le cheminement juridique et intellectuel qui refusa trop longtemps le rapprochement du commando Érignac. Évoquer ce mortel guet-apens n'est pas synonyme d'adhésion. Mais au-delà du légitime jugement de valeur, chacun peut admettre que les élémentaires principes du droit et des procédures pénales furent sacrifiés au nom d'une raison d'État confinant à la vengeance. Détenus particulièrement signalés ? La fallacieuse qualification devint le paravent officiel et le leitmotiv de ceux qui sur les bords de la Seine campaient sur l'arbitraire. Dans un inlassable théâtre d'ombres s'activaient des forces dont la préfectorale n'était vraisemblablement pas éloignée. La célèbre formule « pire qu'une faute, c'est une erreur » s'applique sans l'esquisse de l'ombre d'une hésitation à ceux qui jouèrent les apprentis sorciers. Ce n'est pas faire injure de souligner que l'hôte de Matignon hérita en l'occurrence d'une prérogative qui le dépassait. Dans ce sillage du questionnement, il n'est pas usurpé de supputer que ceux qui le désignèrent comme gestionnaire de cette responsabilité savaient qu'il demeurerait inerte et mutique. Et se plierait de bonne grâce au front du refus. D'ailleurs, il s'extirpa de son trop long silence par une incongruité blessante en levant précipitamment le statut de DPS d'un prisonnier plongé dans un coma post-anoxique. En d'autres circonstances une telle décision s'apparenterait au grotesque, si elle n'était le signe d'une inquiétude aux lisières de l'affolement. Ce panel d'intransigeances confinant à l'aveuglement rebat singulièrement les cartes insulaires. Oublié l'esprit girondin. Aux calendes grecques la simple équité. Du factuel au général, l'impression diffuse ou affirmée s'abreuva ici d'un sentiment d'injustice. Dès lors, sans flots de mots et d'emphases, il convient d'admettre en toute lucidité que hors les murs d'une prison se joua en onde de choc un épisode sur devenir des relations avec l'actuel gouvernement ou le prochain. En Corse, le fil jusqu'alors ténu se rompit. Le désaveu couvait tel un feu sous les cendres d'un mince espoir. Il rejaillit dans une révolte exacerbée de la jeunesse, irradiant l'ensemble de la société. Qu'elle soit agissante ou diffuse, pétrie d'actions rebelles ou lors de banales conversations, une communauté se soude autour de l'impression d'être reléguée au rang de citoyens de seconde zone. Quelle que soit l'amplitude ou la nature de la revendication. Aussi dans un paradoxe qui n'est apparent, la tragique scène d'Arles devient fait de société. Et exutoire débridé au veto de ceux qui dans les cénacles du pouvoir dénient la singularité d'une communauté tout à la fois semblable et différente de l'Hexagone. Des lendemains qui chantent sont-ils à remiser dans le tiroir des espoirs déçus pour certains ? Grossiront-ils chez d'autres les rangs des chimères pour ne pas dire les poubelles de l'histoire ? Il faudra pourtant panser les plaies, ouvertes par trop d'ignorances étatiques, souvent teintées de condescendance. Si les actuels princes qui nous gouvernent, ou aspirent à revêtir cette mission, ont la mémoire qui flanche, ils auront tout loisir de se replonger dans les faits et arguments d'un prédécesseur nommé François Mitterrand. Les statuts Defferre et Joxe pouvaient alors être qualifiés dans un camp de trop audacieux et insuffisants dans l'autre. Ils avaient en toute hypothèse l'insigne mérite de considérer la Corse comme un interlocuteur digne de respect. L'amnistie en corollaire. Certains s'escrimèrent à détricoter la formule présidentielle d'alors « Corses, soyez vous-mêmes. » Non par des déclarations coupantes et acérées, mais par petites touches discrètes. Un douloureux facteur humain, agissant tel un boomerang, brisa ce scénario. Incitant ceux qui crurent persévérer dans une écriture erronée à revoir leur copie. L'apaisement, que chacun appelle de ses vœux, passe par la volonté élyséenne d'ouvrir un nouveau chapitre. Celui de l'authentique dialogue chevillé de justice. Cinq jours d'émeutes suffirent à transformer les pyromanes en pompiers, qui désignèrent Darmanin pour éteindre l'incendie. Chacun en tirera les enseignements qu'il souhaite. Et les leçons qu'inspire cette volte-face.

SUNTA

AVRIL **2022**

#109

10
Événement
La Corse, otage de l'inconstance
des gouvernements successifs

12
Politique
Les Horizons corses
de Laurent Marcangeli

16
Société
Slava Ukraini !

20
Focus
Le mirage
du Centre hospitalier universitaire

22
Rencontre
Elisabeth Colonna
Mieux-être, c'est mieux vivre

28
Société
Cécile Jolin
Une sourcière qui marche à la baguette

24
Sport
Boxe Éducative
Direct des Salines

36
Portrait
Chloé Morin
Fouilleuse d'opinion

44
Culture
Spectacle
I Tarruconi, le rire dans tous ses éclats

48
In situ
Le souffle de la nouvelle génération
Ghjuventù Arrabbiata

paroles de corse

A lingua hè viva... ci tocca à parlà
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est édité par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication : Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction : Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef : Jean Poletti

Rédaction : Karine Casalta, Anne-Charlotte Cuttoli, Caroline Ettori, Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro : Petru Altiani, Vannina Angelini Buresi, Michel Barat, Laura Benedetti, Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon, Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi, Jean-André Miniconi, Sébastien Ristori, Élodie Sechi, Kévin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique : Anne-Charlotte Cuttoli

Impression : Riccobono-Le Muy
Contact Rédaction : parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet : www.parolesdecorse.com

Publicité : Véronique Celeri 06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement : Paroles de Corse, 11, rue Colomba 20000 Ajaccio parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro : parolesdecorse@gmail.com
Commission paritaire : 1022I91536
Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et photographies est interdite sauf autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans un container adapté !

La Fibre arrive...

Venez rencontrer nos experts dans notre camion Fibre

Pianottoli-Caldarello
le 01/04 de 09h30 à 12h30

Pianello
le 05/04 de 14h30 à 17h00

Moïta
le 06/04 de 9h30 à 12h30

Chiatra
le 07/04 de 09h30 à 12h00

Tallone
le 14/04 de 14h00 à 17h00

Matra
le 15/04 de 14h00 à 18h00

Zuani
le 16/04 de 10h00 à 12h00 et à **Zalana** de 13h30 à 15h30

Porticcio
le 19/04 de 13h30 à 17h00

Coti-Chiavari
le 20/04 de 10h30 à 16h00

Porto-Vecchio
le 21/04 de 10h30 à 16h00

Retrouvez toutes les informations sur notre compte twitter **@OrangeCorse**

La Fibre, accessible en France métropolitaine sous réserve d'éligibilité et du raccordement du domicile du client.
Orange SA au capital de 10 640 226 396 € - 78, rue Olivier de Serres 75015 Paris - 380 129 866 RCS Paris.

orange™

VIVE LA PACIFICITÉ

Des situations tendues n'empêchent pas des instants cocasses. Ainsi au cœur d'une manifestation à Bastia un garde-mobile noua le dialogue avec les jeunes venus en découdre. Et de dire dans un élan spontané que la contestation ne devait pas être violente mais se dérouler dans la pacificité. Le néologisme fera-t-il recette dans les casernes ? On peut en douter. En tout cas, cela fit rire les mutins ravis de ce mot qui pourrait localement passer à la postérité. Il rejoindrait le surréaliste chiama e rispondi à Nice. Il se déroula lors de l'homérique face à face entre forces de l'ordre et étudiants corses, à l'époque en lutte pour la création d'une université à Corte. Aux slogans « CRS SS » la réponse fusa « étudiants gnangnans. » Que ceux qui disent que dans les pelotons anti-émeute, l'humour fut-il involontaire est absent, lèvent la matraque. Car on sait bien que dans la gendarmerie quand un gendarme rit tous les gendarmes rient.

AIACCIU BELLU

Le site Kayak.fr spécialiste des voyages place trois villes corses dans le peloton de tête des destinations préférées des Français. Il s'agit de Bastia, Figari et Ajaccio qui est placée sur la plus haute marche du podium. Des lauriers qui doivent satisfaire Christelle Combette, présidente de l'Office intercommunal du tourisme du Pays ajaccien. En incidence, cela semble également indiquer que l'image de Napoléon ne s'efface pas dans l'inconscient collectif. Et implique aussi d'en tirer d'utiles enseignements. Même si de telles indications puisées dans les réseaux sociaux n'ont pas la renommée des épopées napoléoniennes.

RETOUR GAGNANT

L'imagination est au pouvoir chez les manifestants. le slogan soixante-huitard s'invita lors des affrontements qui se déroulèrent dans l'île. On vit aussi un contestataire d'allure juvénile qui arborait une raquette de tennis. Allait-il échanger quelque set ? Revenait-il d'un entraînement ? Nullement. Il tenait dans sa main une arme fatale pour renvoyer en élégants coups droits les grenades lacrymogènes tirées par les escadrons policiers. Une technique aussi innovante qu'efficace qui suscitait les applaudissements des badauds et révoltés. L'impétrant pourrait d'ailleurs faire des émules dans les confrontations futures. Ici ou sous d'autres cieux. Ce serait alors un jeu interdit pratiqué sans filet… de protection. Une nouvelle génération des Agassi du bitume et de la fumée ?

EXPERTS en nullité

Certains anciens ministres de l'Intérieur tels Joxe ou Sarkozy ont gardé le silence. Pourtant tous deux à des degrés différents prirent des initiatives en Corse. D'autres qui brillèrent par leurs actions négatives ne purent s'empêcher d'enfoncer le couteau dans des plaies qu'ils avaient eux-mêmes ouvertes. Jean-Pierre Chevènement, souverainiste exacerbé, restera dans l'histoire locale comme celui qui adouba Bernard Bonnet. Puis le défendit au mépris des élémentaires évidences quand il fut happé dans les volutes de fumée des paillotes. Manuel Valls, que nul n'écoute plus, ou d'une oreille distraite, reprit son antienne d'un État indivisible. Des lignes rouges à ne pas franchir et autres ukases aux revendications. Lui, qui rêvait non pas de châteaux mais d'un destin en Espagne, fut contraint de rejoindre sa chère France, qu'il avait pourtant abandonnée avec armes et bagages pour des cieux qu'il espérait plus cléments. Reste Dominique de Villepin. Lui, c'est l'homme de la privatisation aussi brutale qu'opaque de la SNCM. Plus-value majeure des principaux repreneurs proches du pouvoir, casse sociale et au final une tempête juridique et règlementaire qui atteint désormais les sphères européennes. Mais comme disait Audiard « *C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* ».

REGARDS SUR LES KEURSES

Atmosphère maussade. Climat tendu. L'île est dans l'expectative. Elle fit brutalement irruption dans la campagne présidentielle. Chaque candidat formula principes, prises de position et jugements sur l'irruption de la violence et la venue de Darmanin en fugace pompier de service. De la compréhension au réquisitoire sévère, le panel des réactions était multiple et varié. On peut s'interroger sur la sincérité des propos, qui semblaient davantage politiciens que politique. Éternel recommencement tant les Keurses intéressent uniquement lorsqu'elle bouillonne de colère. Moments propices « aux y'a qu'à » et autres « faut qu'on ».

SEMPRE VIVU

Il a suffi que le gouvernement décide que les masques devaient tomber et que les jauges étaient bannies pour que la population pense en avoir fini avec le Covid. Pourtant à bas bruit, les chiffres repartent à la hausse. Les cas positifs progressent et la Corse n'est pas épargnée. Certes les hospitalisations restent stables mais durant la récente période écoulée, on dénombrait vingt-six nouvelles admissions en hospitalisation dont cinq en réanimation. Au-delà des chiffres, aucun doute n'est de mise ce n'est pas par simple décret ministériel que le virus jouera aux abonnés absents.

LE NOBLE COMBAT

Aux quatre coins de l'île, la campagne des Restos du Cœur témoigne de la précarité grandissante. À Bastia, le nombre de familles bénéficiaires s'est accru de 12% en une année. Ainsi près de six cents personnes sont inscrites dans le local de l'ancien collège de Montesoru. Personnes isolées, jeunes, retraités, pauvres poussent régulièrement les portes du centre en quête de nourriture. Ailleurs, le triste diagnostic est similaire voire plus important encore. L'inflation qui s'accroît et une économie peu dynamique laissent sur le bord du chemin une population sans cesse plus dense. Jusqu'à quand ? À l'heure où l'on parle d'évolutions institutionnelles, il convient de dire que si l'homme ne vit pas que de pain, il lui en faut assurément.

VOTE RADICAL

On le sait le mouvement Radical corse que préside Émile Zuccarelli s'est prononcé pour Emmanuel Macron. Mais en regard des dernières prises de position de l'hôte de l'Élysée ne regrette-t-il pas son choix ? La question peut légitimement être posée. En toute hypothèse, les radicaux de France et de Navarre ont refusé de cautionner la candidature de Christine Taubira pourtant issue de ses rangs. Pas d'investitures suffisantes et sondages calamiteux contraignirent celle qui se voulait l'égérie de la gauche à retourner à ses chères études et ses citations abusives. Certains n'ont sans doute pas oublié que sa présence priva Lionel Jospin d'être au second tour de la présidentielle…

SOYONS MISÉRICORDIEUX

Erreur de casting. Malheureuse coïncidence. Dupont-Aignan qui ne caracole pas dans les sondages présidentiels a la foi du charbonnier. Il avait opté pour une escale à Ajaccio dans le cadre de sa campagne. Mais les dieux étaient contre lui. Ce jour-là, en effet, était célébrée A Madunuccia après deux années de veto sanitaire. C'est dire si l'événement, aussi prisé par les élus de tous bords que les croyants, occulta la présence de celui qui est un habitué malheureux de la course à l'Élysée. À tout péché de calendrier, miséricorde. Et souhaitons que chez nous, le candidat recueille malgré tout quelque suffrage, démontrant ainsi que les voix électorales, contrairement aux voies du Seigneur, ne sont pas impénétrables.

TUTTI IN FIERA

La Fédération régionale des foires rurales veut tenter d'oublier les périodes de pandémie qui occultèrent son activité. Marc Rocchi, le nouveau président, succède à Joëlle Tristan-Suzzoni, qui passe la main après quarante ans de mandat. Le réseau qui regroupe dix-huit foires aspire à relancer les manifestations dans un concept de changement dans la continuité. Appel au bénévolat, primauté de la langue corse dans les stands. Bref, tout mettre en œuvre pour préparer le renouveau de ces rendez-vous prisés par les exposants et un public séduit.

AMEN...

"J'AI QUELQUES PRESSENTIMENTS QU'UN JOUR CETTE ÎLE ÉTONNERA L'EUROPE"

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 1762

Par **Nathalie Coulon**

Du plus loin que l'on s'en souvienne, de Rousseau à la Corse génoise puis française, de l'invasion des Maures, de Pasquale Paoli à *Colomba* de Mérimée, la Corse n'a jamais cessé de vivre des drames, des injustices et d'être la cible d'un racisme primaire et odieux.

Bien sûr qui n'a pas eu droit au célèbre :

« La Corse, ah ! Ce cher Napoléon. »

Histoire de nous flatter un peu l'ego. Avec l'assassinat d'Yvan Colonna, c'est une armada de journalistes et confrères parisiens et continentaux qui continuent à servir sur les ondes et les médias un déferlement de clichés plus grossiers que pittoresques.

Le mythe du berger corse assassin. Le raccourci funèbre de l'assassinat du préfet Érignac à celui d'Yvan Colonna laissant ainsi planer une quelconque vengeance divine qui pourrait ainsi boucler la boucle de toutes ces années tragiques. Pourtant, un chroniqueur qui me régalait sur France Inter a déclamé son fiel sur Arte assisté d'une bande de journalistes s'inclinant de nouveau devant la famille endeuillée du préfet.

L'heure aujourd'hui est de se recueillir, l'assassinat d'Yvan Colonna est un acte odieux et inadmissible puisque c'est dans la prison même où il était reclus depuis des années qu'il a été tué ! On tue dans les prisons françaises comme dans les geôles mexicaines ?!!!!

C'est fou, non ? dans le pays des droits de l'homme ! On n'est pas plus vigilant que cela quant à la sécurité d'un homme placé sous le statut de DPS que l'on prive d'un rapprochement sur l'île comme le reste du commando alors que c'est la loi. On envoie des cars et des cars de CRS affronter une jeunesse corse excédée par tant d'injustices. L'ambiance en Corse est bien lourde et inquiétante se mêlant à l'actualité cauchemardesque avec la guerre en Ukraine et tout le reste du monde où rien ne tourne vraiment rond.

Serait-ce ainsi que les hommes sur cette terre ne sont pas capables de vivre en paix ? Et au paradis, il paraît qu'il y fait si bon vivre ? Serait-ce aussi une image subliminale, une invention des hommes pour se désavouer de n'être ni bons, ni justes ? Quel péché, quel sacrilège. Résonne en moi ce mot, cette idée, ce concept de «Frattellanza» (fraternité) qu'est-ce qu'on a bien pu en faire ? Quoique que la foule aux dernières manifestations sur l'île pour clamer l'injustice, le cortège silencieux accueillant la dépouille d'Yvan Colonna, m'ont fait penser à la même foule affligée en 1998 lors de l'assassinat du préfet Érignac.

Il est une chose certaine qu'il faudra reconnaître au peuple corse devant la mort, chaque être revient à son humble posture : celle d'être un homme sur cette terre tel qu'il fût. Ici la mort, c'est sacré.

Comme ses chants, comme la beauté des paysages, c'est sacré et rude comme sont les chemins escarpés des montagnes, les précipices le long des falaises rocheuses du Cap corse, sacré comme le rouge flamboyant du golfe de Piana. Sommes-nous à jamais liés viscéralement au drame, aux malheurs et au son des paghjelle au cœur de nos églises. À croire que le noir de notre vêture en dit long sur notre destin.

Paroles de **Tweets**

Ville d'Ajaccio - Città d'Aiacciu @VilledAjaccio

🇮🇹 Jumelage #Ajaccio - La Maddalena (Sardaigne)
Le maire Fabio Lai et son adjoint Stefano Cossu ont pris part aux festivités de la #Madunnuccia. À cette occasion, la médaille de la Ville d'#Ajaccio a été remise par @LMarcangeli à son homologue italien.

Prosper ALFONSI @ProsperAL... · 3 h
📌Bientôt sur @NetflixFR
THE BENEDETTI'S🧨
La première série télévisée indépendantiste corse
avec en guest stars :
@PF_Benedetti , u capimachja,
@DaviaBenedetti la passonaria,
@benedettifelix le turbulent,
@BerettiH la Directrice,
E tanti, tanti altri.
#MieuxQueDallasEtDynasty

Jake Hanrahan @Jake_Hanrahan

Seems that this made a bigger impact in the news than the actual clashes that resulted from the initial attack. The coming days will likely see more violent unrest in Corsica.

Agence France-Presse @afpfr

"La famille d'Yvan Colonna confirme son décès ce soir à l'hôpital de Marseille. Elle demande que son deuil soit respecté et ne fera aucun commentaire", a déclaré Me Patrice Spinosi à l'AFP, confirmant ainsi une information donnée initialement par Le Parisien #AFP

Suivez nous sur twitter @parolesdecorse

LE SPECTRE DE L'EMBRASEMENT

DANS UNE FUNESTE ACCÉLÉRATION DE L'HISTOIRE, LA MORT D'YVAN COLONNA CRISTALLISA LA CRAINTE D'UN CYCLE DE VIOLENCES. DANS UN ÉLOQUENT NON-DIT, CHACUN PENSAIT QU'AU GLAS DE CARGÈSE POURRAIT SUCCÉDER LES FRACAS CLANDESTINS BRISANT LE SILENCE QUI SIED À UNE PÉRIODE DE DEUIL. D'HYPOTHÈSES EN SUPPUTATIONS AFFLEURE UNE SIMPLE INTERROGATION : ET MAINTENANT ?

Par **Jean Poletti**

Un assassinat nimbé de mystères. Des responsabilités administratives majeures. L'ombre portée d'un acharnement judiciaire, reflet d'une gestion foulant aux pieds l'esprit des lois. Le verdict est accablant pour l'équité. Dans une spirale, mêlant l'indignation véhémente au guet-apens carcéral jusqu'au silence pesant entourant l'issue fatale, le scénario se figea dans sa parenthèse de deuil. Toutefois, il serait vain de croire que l'implacable enchaînement est définitivement enrayé. Les braises ne sont pas éteintes et les cendres de l'accalmie s'apparentaient à une fausse quiétude. Que seuls les béotiens qualifiaient d'acquise. Le gâchis constitutif d'un entêtement partagé dans les allées du pouvoir connu l'irréversible épilogue que l'on sait. L'ukase aux légitimes demandes des trois détenus semblait puisé dans une lettre de cachet, privilège de la royauté pour faire croupir à jamais des êtres dans les geôles. Une sorte de retour au fait du prince dont l'iniquité devint irréversible quand se dressa brusquement un islamiste aux pulsions mortifères. Comme dans les tragédies antiques un *deus ex machina* aux multiples visages s'employa dans l'ombre à figer une situation, occultant le plausible horizon de Borgo. Pour ensuite l'admettre en pleine bourrasque par crainte et opportunisme. Dans une étrange alchimie, le vil plomb devint or. Les senseurs se dédirent. Aux refrains inquisiteurs succédèrent les chants des sirènes. Trop tard ? Le penser signifierait que le pire sculpterait les lendemains d'une île. Entre les soubresauts annoncés et le retour aux années de plomb, la frontière est ténue. Elle a la fragilité de cristal. Déjà se profilent des antagonismes dans le monde nationaliste. Les reproches jusqu'alors diffus se font plus acerbes à l'endroit de Gilles Simeoni et sa majorité. Une attitude propice à nourrir un climat de surenchères, d'évidence scruté à la loupe par le gouvernement qui pourrait y trouver du grain à moudre.

LE TERREAU DE LA COLÈRE

Mais l'essentiel réside sans conteste dans l'attitude qu'adoptera la jeunesse. Son irruption sur le devant de la scène interroge surprend et brise les schémas établis. Sans que cela puisse encore être théorisé, elle indique cependant un malaise générationnel qui intègre et dépasse l'événementiel dramatique pour s'ancrer dans des revendications trop longtemps corsetées. Sa colère spontanée refléta certes l'injustice faite à l'homme de Cargèse, jeté en pâture aux vils instincts d'un fou de Dieu. Mais qui veut observer le courroux avec acuité décèlera aussi l'angoisse diffuse d'un pessimisme dans l'avenir. Dans une union spontanée, ces jeunes disent avec leurs mots, aux antipodes de la dialectique des politiques, que leur soif du particularisme rejoignait des préoccupations mêlant cherté de la vie, études et diplômes n'excluant plus les affres de l'endémique chômage. Dans un appel pressant, ils dénoncent les carences sociétales qu'ils scrutent au prisme de leurs préoccupations. Celles d'une génération qui se dit sacrifiée par le marasme économique, le développement en panne, le blocage institutionnel, réduisant comme peau de chagrin l'horizon de l'espoir. L'atmosphère délétère instille toute l'île. Une recrudescence d'exigences trouve son exutoire dans l'attitude nouvelle campée par le gouvernement. Toutefois, les propos volontaristes du ministre de l'Intérieur furent partiellement battus en brèche par des correctifs du président de la République. Comme si la peur d'avoir lâché trop de lest prévalait. En contrepoint, un préalable de restrictions fut annoncé alors que le cycle de discussions n'est pas encore amorcé.

PHILIPPIQUES ET FAUSSES NOTES

Il n'en fallait pas davantage pour que certains voient dans la polémique du drapeau en berne l'esquisse d'une nouvelle stratégie. Celle de la préparation d'une négociation *a minima*. Dans ce droit fil, et même si comparaison n'est pas raison, faut-il rappeler que la bannière tricolore fut ôtée de l'Arc de Triomphe et momentanément remplacée par celle de l'Europe pour célébrer l'accession d'Emmanuel Macron à la présidence de l'Union européenne ? Là aussi, considérant que le soldat inconnu et sa symbolique mémorielle étaient outragés certains poussèrent des cris d'orfraie. Sans émouvoir outre mesure l'Élysée qui en avait pris la décision. Voilà qui démontre que si erreur il y eut, nul n'en détient l'apanage. Elle peut même être commise dans le cénacle jupitérien. Sans qu'il soit judicieux, ici comme sous le monument napoléonien, de monter ces épisodes en épingle. Ou attiser le brasier. À l'image de cette improbable *Marseillaise* entonnée par des CRS cantonnés à Furiani, au moment où Yvan Colonna était porté en terre.

LA RAISON EN PARTAGE

Il faut raison garder. Ne pas confondre l'essentiel et l'accessoire. Cela vaut pour la Corse et Paris. Car cette fois, plus que jamais, chacun doit conjuguer ses efforts pour que du pire puisse éclore, collectivement, sinon le meilleur du moins le satisfaisant. Savoir jusqu'où aller trop loin est un principe politique éprouvé. Il est actuellement à l'épreuve des faits. Au cœur de la croisée des chemins vacille malgré tout une petite flamme de la raison, qu'il conviendrait de protéger. Contre vents et marées… PDC

LA CORSE, OTAGE DE L'INCONSTANCE DES GOUVERNEMENTS SUCCESSIFS

UNE ÎLE À LA DÉRIVE. ENTRE MER CALME ET TEMPÊTES, ELLE SEMBLE PRIVÉE D'UNE BOUSSOLE. ET SOUMISE AUX CHANGEMENTS DE CAPS QU'IMPOSENT AU GRÉ DES ALTERNANCES L'ÉLYSÉE ET LES MINISTÈRES. AU FIL DU TEMPS, LES VISIONS ÉTATIQUES DIFFÉRENTES S'ENTRECHOQUENT. SUSCITANT ICI DEPUIS LONGTEMPS L'INCOMPRÉHENSION EN TOILE DE FOND. ET OUVRANT PARFOIS LA PORTE À LA VIOLENCE RADICALE.

Par **Jean Poletti**

Cette fois l'embrasement, initié par les étudiants et lycéens, se propagea sur le terreau de la sauvage agression à l'ombre d'une prison. Il focalisa l'opinion publique sur l'intransigeance d'airain d'un pouvoir. Au mépris des élémentaires préceptes qui allient l'esprit et la lettre de la loi. Ce drame humain interpella et interrogea en conscience le citoyen. Mystérieux dans son déroulement et renvoyant à une silencieuse vengeance d'État, il allie responsabilités flagrantes et culpabilités diffuses. Au-delà du factuel est incidemment posée la stratégie étatique. Mise à part la période socialiste, elle alterne soubresauts et orientations d'extrêmes amplitudes. Dans une trilogie alternant la compréhension, l'ignorance et le dédain, la Corse semble sacrifiée sur l'autel des alternances politiques. Ce qui devint dans l'inconscient collectif l'affaire d'Aleria constitua à l'évidence la pierre angulaire d'une revendication qui transcenda les lisières viticoles pour devenir éminemment politique. Le regard insulaire envers Paris évolua singulièrement, transformant le scandale de la vinasse en interrogations sociétales sur la réalité et les perspectives d'une région. La réponse, cinglante et réductrice de Giscard, tomba tel un couperet. « Il n'y a pas de problème corse, il y a des problèmes en Corse. » Et Poniatowski fit donner la garde contre ces mutins issus, selon lui, d'une population qui possédait un chromosome supplémentaire : celui du crime ! Le propos de ce ministre de l'Intérieur, teinté de racisme, dénotait en corollaire une certaine perception d'habitants, au mieux qualifiés de bons sauvages. La contestation eut écho favorable chez les étudiants corses. Ceux de Nice théorisèrent et conceptualisèrent en grande partie les doléances disparates. Certains furent même fondateurs et responsables du FLNC. Les bombes et autres nuits bleues accentuèrent alors une dialectique forgée dans le droit des peuples et la résurgence d'une histoire particulière trop longtemps mise sous le boisseau. Un engagement violent parfois synonyme de comparutions devant la Cour de sûreté, prononçant de lourdes peines d'emprisonnement.

LA ROSE ET SES ÉPINES

L'avènement de l'ère Mitterrand aurait pu être baptisée « le changement, c'est maintenant. » Amnistie des détenus. Deux statuts particuliers. Et en toile de fond, un authentique espace de dialogue fondé sur la reconnaissance d'un particularisme. Osons rappeler que ces avancées se couvrirent davantage d'épines que de roses. Nombreux furent à droite, dans les rangs communistes et radicaux de gauche, à s'unir dans un front du refus. Certains évoquant un toboggan vers l'indépendance, d'autres une atteinte à l'unité de la République. Defferre qualifié de cheval de Troie des séparatistes. Pierre Joxe traité de séditieux. Et l'université de Corse, qui reçut ses lettres de noblesse, assimilée à un chapeau noir posé sur le centre de l'île. Tel était le climat, encore alourdi par le positionnement de la mouvance clandestine martelant dans un communiqué qu'il n'y aurait jamais de troisième voie. D'ailleurs, l'installation de la première assemblée régionale fut précédée la veille par un chapelet d'explosions nocturnes. Ce qui permit au quotidien *Libération* ce titre passé à la postérité : « Prosper, Yop la boum ! » Cela renvoyait au prénom du président Alfonsi. Anecdote éloquente, cet homme affable et discret mâtiné de radicalisme occupa son fauteuil de président grâce à une scission des libéraux. José Rossi, déjà favorable à la réforme, joua les empêcheurs de tourner en rond. Candidat aux trois tours du scrutin, il fit barrage au succès de Jean-Paul de Rocca Serra.

Et ce malgré les appels pressants de Jacques Chirac pour tenter de briser cette dissidence. Voilà sans doute ce qui constitua le point de départ d'une fracture de la droite insulaire, qui s'amplifia au gré des scrutins, jusqu'à conférer à José Rossi le titre de rapporteur du projet Joxe à l'Assemblée nationale. Il entraîna notamment dans son sillage le député de Balagne Paul Patriarche ou de Marc Marcangeli, qui fut maire d'Ajaccio, au grand dam de son oncle Charles Ornano et des bonapartistes.

DE TRALONCA À BONNET

Nouvel épisode de cette saga fertile en rebondissements avec Jean-Louis Debré, ministre de l'Intérieur, lors de la surréaliste conférence de presse clandestine de Tralonca. Il jura sur ses grands dieux n'avoir pas été au courant de ce qui se tramait. Ce qui fit rire sous cape. Il se murmura même que le texte de la déclaration fut adressé par avance à ses services. Dans une étrange coïncidence, le partisan du slogan « dialogue et fermeté », répondit dès le lendemain, point par point, lors d'un déplacement dans l'île aux requêtes formulées dans le maquis. « Il est fort. Il a même le don d'ubiquité et de prescience. » Tel fut le commentaire malicieux et un brin sarcastique du renard argenté, cette fois encore à la hauteur de son surnom. Les facéties du patron de la place Beauvau cessèrent lorsque la mairie de Bordeaux, fief d'Alain Juppé et chef du gouvernement, fut la cible d'un attentat revendiqué. Recadrage en règle du partisan de « la carotte et du bâton. » Finis les supposés petits accords entre amis. Retour à la ligne orthodoxe. Pour ne pas dire hostile. Elle fut incarnée par la ligne souverainiste de Chevènement. Réfractaire aux fameux accords de Matignon, il démissionna du gouvernement Jospin. Sa période à l'Intérieur fut, on le sait, marquée par l'assassinat du préfet Claude Érignac, qui provoqua une profonde onde de choc. Il donna à son successeur une mission sacrée : l'ordre et la discipline. Le qualifiant *« d'homme qu'il faut là où il faut »*, il laissa Bernard Bonnet agir à sa guise. Jusqu'à fermer les yeux sur ses attitudes proches d'un pro-consul. Et quand il se brûla aux flammes des paillotes, lui valant la paille des cachots, Chevènement fut jusqu'au bout son ardent défenseur. L'incendiaire et son mentor brisèrent alors un peu plus l'alliance à la fragilité de cristal entre l'île et Paris.

AMBIVALENCES RÉCURRENTES

D'une majorité, l'autre, s'instaurèrent des périodes de fausse accalmie. Essentiellement brisée par le référendum de Nicolas Sarkozy qui tenta, sans succès, de réduire le millefeuille institutionnel, impliquant notamment la suppression des conseils généraux. Les nationalistes accédant aux responsabilités, ce fut à Bernard Cazeneuve d'entrer en lice. Il initia la collectivité unique et amorça un dialogue avec la majorité territoriale. Toutefois avec Manuel Valls, la crispation revint sur le devant de la scène. Maniant la muleta de l'accusation et l'épée du justicier, il s'inscrivit dans la lignée des pourfendeurs du particularisme. Le banditisme ? C'est la faute à l'omerta, qui renvoie à une culpabilité collective. Les demandes spécifiques ? Il y a des lignes rouges à ne pas franchir. Cela concernait pêle-mêle la coofficialité, le statut de résident ou le cas des prisonniers politiques. Celui qui prenait des accents de Saint-Just, fit ses valises pour Barcelone avec l'espoir d'en devenir maire. Renvoyé à ses chères études, le voilà au terme d'une trajectoire chaotique chroniqueur d'une chaîne d'information en continu. Comme aurait dit Mitterrand évoquant un ancien membre de son gouvernement reconverti dans le pantouflage : « Il est de ceux qui aimeraient naviguer en haute mer, mais préfèrent rester dans la quiétude du port. » Inutile de disséquer plus en détail les visions rarement lucides à l'égard d'une île. Trop souvent scrutée au travers d'un prisme déformant par ceux qui occupent les palais nationaux, elles suscitent la méfiance, alimentent un sentiment d'injustice. Et forgent dans les esprits que seules l'opposition frontale et la violence permettent d'être non seulement écoutées mais également entendues.

SYNDROME GUADELOUPÉEN

À telle enseigne qu'un climat d'émeute dans l'île a réveillé la torpeur gouvernementale. La « Madame Corse », qui brilla par son évanescence, rejoint une sinécure. Le déjà ancien Premier ministre est amputé du domaine corse, si tant est qu'il le gérait véritablement. Gérald Darmanin reprend le flambeau dans la précipitation. Dans une sorte de retour vers le futur, un ministre de l'Intérieur hérite du dossier, comme cela fut fréquemment le cas par le passé. Quels que soient les jugements de valeur et les appréciations, prévaut et se cristallise l'idée qu'un tel gâchis eut pu être évité. Le béotien se frotte en effet les yeux en voyant que ce qui était qualifié hier d'obstacle règlementaire, dirimant et incontournable, par Matignon, les autorités judiciaires et pénitentiaires volent en éclats, par le seul fait du prince. En incidence, qui ne se souvient des récentes émeutes en Guadeloupe. Elles furent aussitôt suivies de l'offre ministérielle, validée par Emmanuel Macron, d'ouvrir la discussion sur l'autonomie. Alors que sur ce territoire d'outre-mer nul ne l'avait demandé ! Est à dire que préceptes et positionnements régaliens sont mis en berne sitôt que souffle un vent contraire ? À l'évidence, un tel revirement en haut lieu, dicté par la pression de la jeunesse, n'est pas passé inaperçu. Dans une implacable logique elle fait malheureusement ressurgir le spectre de la cagoule et des déflagrations comme rapport de force efficient auprès des sphères gouvernementales. Voilà les leçons des errements d'un pouvoir, non seulement responsable de son aveuglement carcéral mais aussi d'une cécité politique, qui traita dans la durée une communauté par l'indifférence, le dédain, l'arrogance ou les fausses promesses.

LIGNE DE CRÊTE

Le Président sortant, s'il devait être réélu, devra sans conteste en finir avec les louvoiements. Cesser de revêtir indifféremment les habits girondins et jacobins et dire une bonne fois pour toutes ce qu'il est prêt à faire pour la Corse. La ligne de crête tient en deux mots statu-quo ou réformes. Rien ne sera pire que de pérenniser le clair-obscur. D'autant que si notre île n'a pas grande importance électoralement elle peut redevenir un nœud gordien dans les allées élyséennes. La Corse commémore les quarante ans de son statut particulier et l'avènement de sa première assemblée. Elle actait alors une dimension certes politique mais aussi historique et symbolique. La République trembla-t-elle sur ses bases ? Nullement. Les Cassandre eurent tort. Le bon sens étant la chose du monde la mieux partagée, l'actuel chef de l'État est conscient que les tensions doivent être apaisées. Le prochain, qui pourrait lui ressembler comme un frère jumeau, devra avoir comme disait Rocard le parler-vrai. En finir avec les circonvolutions sémantiques les jeux d'ombre et de lumière. Brosser à grands traits l'image qu'il projette de l'île.

LE SPECTRE DES ANNÉES DE PLOMB

Le cahier des charges est aisé à définir. Et comme disait de Gaulle l'intendance suivra. Il consiste à faire table rase du passé récent ou ancien, afin de délimiter avec les élus, les représentants de la société civile et le monde estudiantin les contours d'une plausible réforme globale. Bref, rechercher dans une intelligence partagée le compromis mutuellement satisfaisant. L'essentiel, au risque d'insister plus que de raison, étant que le gouvernement et certains relais du palais Lantivy arrêtent cette sorte de poker menteur sur un tapis de jeux interdits. Car nul ne souhaite, ici comme là-bas, miser sur un retour aux années de plomb… PDC

LES HORIZONS CORSES DE LAURENT MARCANGELI

LE MOUVEMENT CRÉÉ PAR ÉDOUARD PHILIPPE SE STRUCTURE POUR SE MUER EN PARTI. LE MAIRE D'AJACCIO EN SERA LE PORTE-DRAPEAU DANS L'ÎLE. UN CHOIX QU'IL AFFIRME DICTÉ PAR LE CŒUR ET LA RAISON. LE SOUTIEN AU PRÉSIDENT SORTANT N'INTERDIT NULLEMENT À SONGER AUX LÉGISLATIVES ET SCRUTER D'ORES ET DÉJÀ L'HORIZON DE L'APRÈS-MACRON.

Par Jean Poletti

L'ancien Premier ministre bénéficie d'une excellente cote de popularité. Certes, il affiche sans atermoiement son soutien à l'hôte de l'Élysée, mais derrière ce serment de fidélité il tisse sa toile. Dans ce qui est ouvertement proclamé et un désir plus secret, le maire du Havre joue une partition, jusqu'ici sans fausse note, pour accéder aux marches du Palais dans cinq ans. Une période longue en apparence, mais toutefois nécessaire pour peaufiner une stature, irriguer le territoire de responsables et militants. Drainer le ralliement de personnalités marquantes. Bref, conforter au-delà d'une doctrine politique, une assise populaire et un engagement citoyen.

Tels sont finalement les socles intemporels qui permettent de bâtir un parcours électif en destin national. Davantage qu'un pari, il s'agit d'un enjeu. Et Laurent Marcangeli, au nom de l'amitié et des convictions, est pleinement disposé à emprunter ce nouveau chemin. Sans doute le terme franc-tireur s'avèrerait quelque peu exagéré. Il n'empêche. Sans esclandre superflu, l'homme quitta Les Républicains tant il était hostile à la dérive droitière de Wauquiez qui avait la main mise sur l'appareil. Localement, il créa « Ajaccio, le mouvement », signifiant en filigrane que les ukases, directives et doctrines nationales, ne pouvaient transcender ses convictions. Ni ébrécher sa fibre humaniste, qui l'incite à rassembler plutôt que cliver. Et en toile de fond, privilégier une parole libre. Celle qui a ses yeux se fonde dans le précepte philosophie : la parfaite raison fuit toute extrémité et veut que l'on soit sage avec sobriété. À la veille du scrutin décisif l'inconnue, toute relative, et pour tout dire relevant de la clause de style, réside dans la reconduction d'Emmanuel Macron pour un second mandat. Cela n'est plus une hypothèse, mais s'apparente à une probabilité aux lisières de la certitude.

ÉDOUARD PHILIPPE

ALLIÉS DANS LA DIFFÉRENCE

Dès lors le label Horizons essaimerait lors des législatives qui suivraient, constituant un groupe puissant, s'imposant comme un allié incontournable et interlocuteur obligé du pouvoir exécutif. Qui ferait médiatiquement bonne figure, tout en maugréant à voix basse contre cet allié encombrant. Sans emprunter les arcanes politiciennes, il serait en effet naïf de penser que cette irruption du groupe Philippe dans l'Assemblée nationale serait propice à réjouissances et accueil chaleureux sur les bancs macronistes ou le camp Bayrou. Tels seraient contraints de composer. L'autre verrait son étoile pâlir au risque de chuter de son piédestal et de jouer les utilités. Si le Château le lui permet. Car, pragmatisme aidant et rapport de force oblige, rien n'interdit d'imaginer un renversement d'alliances au bénéfice de celui qui occupa Matignon. Fiction et spéculations ? Nullement. Si l'on daigne s'extirper de l'écume des choses, il convient de dire qu'entre les équipes de Macron et celles de Philippe ne se jouera pas une sorte d'embrassons-nous Folleville. Tant s'en faut. Même s'il ne le clame pas sous tous les toits, l'Homme du Havre n'a pas digéré le coup de Jarnac jupitérien lors de la constitution de sa mouvance. Veto élyséen de fusion avec la formation baptisée «Agir» et dirigée par le ministre du Commerce Franck Riester. Un courant né sur les cendres juppéistes, dont la philosophie et l'action étaient alors partagées par Édouard Philippe. À cela s'ajoutent pour faire bonne mesure, les tentatives discrètes mais pugnaces de dresser des obstacles et empêcher les ralliements, sur le chemin des fonds baptismaux d'une force tout à la fois alliée officielle et concurrente feutrée. Des anicroches que celui qui s'affiche en monsieur loyal fait mine d'oublier. Tout en affirmant au détour d'une conversation qu'il ne voulait pas qu'on « *l'emmerde* », reprenant en fausse coïncidence l'expression présidentielle. Et d'ajouter un brin sarcastique en parodiant Alexandre Dumas : « *Offenser le roi, moi jamais.* » Comme on dit chez nous se non è veru è ben' dettu.

ANTOINE MAESTRALI

REFUS DU SECTARISME

Quelles que soient les digressions et autres interprétations l'après-Macron est prégnant dans les esprits. Sauf à imaginer que l'avènement d'un parti est dévolu à s'enfermer dans une tour d'ivoire, le combat se profile déjà. Il revêt plusieurs formes, conjuguant rendez-vous électoraux, mais aussi et peut-être surtout la vulgarisation et l'amplification d'un discours et d'une méthode. Cela tient en peu de mots sous forme de slogan explicite « *Voir loin pour faire bien.* » Une offre politique qui se veut pour les initiateurs fondée sur l'ouverture et le refus du sectarisme. Dans cette logique est affirmée sans fards le dépassement des clivages artificiels et au rassemblement des bonnes volontés au service du pays. Dans le respect des différences et des sensibilités. Un concept qui agrée, sans l'esquisse de l'ombre d'un doute, Laurent Marcangeli. Il fut l'un des premiers édiles à adhérer. Sans se préoccuper des plausibles turbulences au sein de la droite traditionnelle insulaire. Certains caciques campent dans une attitude de reproche. D'autres, à l'image d'Ange Santini, ne décèlent pas de quoi fouetter un chat. Ils ne sont pas loin de penser que cette décision relève d'une logique, tant les vues et prospectives convergent entre l'élu de la cité impériale et celles que théorise son ami Édouard. Il croit dur comme fer que la Corse a besoin, pour éclairer son particularisme, de s'adosser à une certaine idée de la France. Sans verser dans l'énumération à la Prévert citons la mise en exergue d'une stratégie méditerranéenne, mais aussi un rôle de sentinelle et un relais pour éclairer, avec toute l'acuité nécessaire, sur la situation de notre île ceux qui sont appelés aux plus hautes fonctions. Cela suggère d'emblée un regard et une perception, fruits de la réalité, qui seront sinon antagonistes à tout le moins différentes de celles qui prévalurent au temps de l'UMP.

ANTAGONISMES OBSOLÈTES

Voilà qui met sous l'éteignoir des sujets jusqu'alors tabous dans le camp libéral. Et n'exclut nullement dans le canevas pragmatique de Laurent Marcangeli une réflexion sur l'autonomie. >>>

HOMME D'ÉTAT

Pour Antoine Maestrali nul doute n'est de mise.
« Édouard Philippe a la stature d'un homme d'État. Il a la capacité de structurer une pensée sur les quinze ou vingt prochaines années. C'est le début d'une aventure. »

CONVICTIONS

LAURENT MARCANGELI MARTÈLE QU'EN POSTULAT DE SES DIVERS MANDATS ÉLECTIFS, IL A TOUJOURS PRIVILÉGIÉ L'IDÉE DE LA CORSE À LAQUELLE IL ASPIRE. *« DEMAIN COMME HIER ET AUJOURD'HUI, JE M'INSCRIRAI DANS LA DÉFENSE DE NOTRE TERRITOIRE, EN ALIMENTANT DE MES RÉFLEXIONS ET DE MA VISION LE MOUVEMENT POLITIQUE AUQUEL J'AI ADHÉRÉ EN CONSCIENCE TANT IL RÉPONDAIT À MES ASPIRATIONS. »*

Cela n'est pas dans son cheminement intellectuel une concession à l'air du temps. Mais un questionnement logique et un examen réaliste sur ce qui se passe sous d'autres cieux. Cependant, en corollaire d'un concept il souhaite une définition claire et pertinente des éventuels contours et du contenu qu'il conviendra de donner à l'éventuelle avancée institutionnelle. Bref, une explication de texte qui ne se satisfasse nullement d'un slogan, fut-il revendicatif. Mais explicite clairement à quoi il se réfère. Inclura-t-il par exemple la santé, les transports ou encore de la fiscalité ? Autant de sujets qui impliquent une clarification en préalable à une prise de décision. Du factuel au général, ce qui prévaut dans l'approche des problématiques s'insère et s'articule dans une volonté de dépoussiérer la politique. En finir avec les antagonismes et postures qui fracturent parfois artificiellement le champ des idées. L'invective et les petites phrases tenant trop souvent lieu de programme. Pour le maire d'Ajaccio cette pratique est obsolète. D'autant qu'elle obère singulièrement l'intérêt général au profit de logiques partisanes qui font le lit des extrêmes. À cet égard, nulle compromission n'est de mise « j'ai davantage d'affinités avec la social-démocratie qu'avec Marine Le Pen, Éric Zemmour ou Mélenchon ». Cela signifie-t-il une parenté avec le gaullisme qui tenait les partis, essentiellement avides de pouvoir, en piètre estime ? Vraisemblablement. Même si l'eau depuis coula sous les ponts de l'histoire. Mais si l'actuelle période ne permet pas de dupliquer le passé, rien n'interdit de s'y référer pour faire œuvre de renouveau. Dépasser les fragmentations, fédérer les bonnes volontés. Redonner ses lettres de noblesse à une classe politique quelque peu engoncée dans de vaines certitudes. Telle est la volonté d'Horizons. Dans une forme de ruissellement, elle rejaillira en Corse sous l'aspect d'un centre-droit qui permettra l'avènement d'un pôle progressiste. En opposition frontale avec les populismes de tous bords.

VALÉRIE BOZZI

CAMILLE DE ROCCA SERRA

PIERRE ANGULAIRE

L'objectif, ailleurs comme ici, est affiché. Il a pour ambition d'en finir avec les vieilles lunes. Dans une sorte de grand bond en avant, ou de révolution de velours, il s'agit d'installer de développer puis de pérenniser une approche qui allie traditions et modernité. Localement cela se traduisit d'emblée par l'installation des premiers délégués des comités municipaux. Antoine Maestrali pour Ajaccio, Marie Riolacci et Nicolas Albertini respectivement à Bastia et L'Île-Rousse. D'autres sont sur le point d'être officialisés. Classicisme renvoyant à toute création ? Nullement. En chœur, les responsables répondent que le dos est résolument tourné au fonctionnement des partis. Si ces derniers s'organisent au niveau départemental, Horizons aspirant être au plus près des territoires privilégiera l'échelon communal. Cette volonté de proximité propice au dialogue citoyen permanent est d'ailleurs mise en exergue dans le manifeste qui trace à grands traits la volonté d'écoute citoyenne. Chacun comprendra aisément que cette innovation s'inscrit pleinement dans une démarche de singularité. Elle est sans doute, pour ses concepteurs l'une des réponses privilégiées aux attentes d'une population qui juge les structures politiques obsolètes tant elles sont éloignées des véritables préoccupations de la société. Il est acquis qu'elles sont devenues des instances qui ont fermé les portes de l'écoute. Se préoccupant presque exclusivement de délivrer des investitures ou s'activer à l'orée d'un scrutin. Cela renvoie en conséquence implicite au militantisme effiloché, pourtant essentiel dans une saine démocratie. Les remèdes préconisés ? Redonner la parole au local que personnalisent les maires. Permettre le débat autour d'un cursus qui allie une organisation décentralisée de la République, la justice sociale ou encore la laïcité. Tout en réaffirmant le principe de subsidiarité dans le concert européen. La liste n'est bien sûr pas exhaustive. Mais ces quelques considérations suffisent à fixer les esprits sur la philosophie qui prévaut et qu'aspire à amplifier Horizons.

CHANGER LA VIE

EN DIX POINTS SYNTHÉTIQUES, LE MANIFESTE HORIZONS LIVRE SON OFFRE POLITIQUE. L'UNITÉ ET LA COHÉSION DE LA FRANCE. LA TRANSFORMATION DU PAYS. LA LIBERTÉ COMME VALEUR CARDINALE. L'ORDRE. L'HUMANISME RÉPUBLICAIN. L'AMBITION ÉCOLOGIQUE. LA JUSTICE SOCIALE. L'ORGANISATION DÉCENTRALISÉE DE LA RÉPUBLIQUE. L'INDÉPENDANCE NATIONALE. LE PROJET EUROPÉEN.

RÉFÉRENDUM ?
Une consultation populaire sur l'avenir insulaire n'effraie par Édouard Philippe. Toutefois, elle devrait questionner sur le choix de la loi et le système à adopter. Voilà qui ramène au statut d'autonomie.
« La question n'est pas taboue. On peut la poser. Mais compte tenu de l'entrée en vigueur récente de la nouvelle façon d'exercer les compétences on pourrait voir comment ça marche avant de s'interroger sur d'autres évolutions institutionnelles. »

POSITION DE FORCE

L'HYPOTHÈSE D'ENVOYER UN GROUPE HORIZONS PUISSANT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE PREND RANG D'ESPOIR. S'IL SE RÉALISE LAURENT MARCANGELI AURA BEAU JEU DE MARGINALISER DANS L'ÎLE LE PARTI LES RÉPUBLICAINS, MAIS AUSSI, ET PEUT-ÊTRE SURTOUT, D'EXERCER UNE SORTE DE MAGISTÈRE ENVERS CERTAINS ÉDILES QUI FIRENT MONTRE D'UNE ÉVIDENTE FRILOSITÉ À SON ÉGARD LORS DE LA DERNIÈRE TERRITORIALE. EN TOUTE HYPOTHÈSE, SON ENGAGEMENT CLAIR POUR EMMANUEL MACRON, DANS LE SILLAGE D'ÉDOUARD PHILIPPE, LUI ASSURERA UNE CONFORTABLE POSITION D'INTERLOCUTEUR DE L'ÉLYSÉE.

L'ARÈNE LÉGISLATIVE

De la théorie à la pratique, de l'idée à sa concrétisation, ces dualités se conjuguent sur le chemin des urnes. Les législatives constitueront à l'évidence la première étape. Celle qui permettra un début de validation du bien-fondé de l'initiative. S'agissant de la Corse, les décisions sans être formellement arrêtées se dessinent clairement. Ainsi dans la circonscription bastiaise, le discours de Julien Morganti ne laisse nullement indifférent Laurent Marcangeli. Le conseiller municipal d'opposition, qui ne demande pas d'être adoubé par une instance nationale, aspire en effet à créer une plateforme de convergence autour du projet et de valeurs communes. Par contre à Corte-Balagne, un candidat sera dûment investi par Horizons. Pourra-t-il jouer le trouble-fête dans la bataille entre nationalistes qui retiendra l'attention puisque Lionel Mortini se pose en adversaire résolu à Jean-Félix Acquaviva. Du côté de Porto-Vecchio, la stratégie n'est pas finalisée. La droite aspire à détrôner Paul-André Colombani. Camille de Rocca Serra, soutien affiché de Pécresse, se verrait bien revêtir l'habit du challenger. Mais Valérie Bozzi serait, dit-on, tentée par le défi. Est-elle Horizons-compatible, sinon dans l'immédiat dans un futur proche ? Poser la question équivaut presque à formuler un début de réponse. Et à Ajaccio ? Le tenant du titre Jean-Jacques Ferrara, étiqueté LR, doit-il redouter une compétition avec un émissaire d'Édouard Philippe ? Pas à l'ordre du jour, rétorque Laurent Marcangeli à l'égard de celui qui fut son suppléant avant de récupérer l'écharpe de parlementaire, abandonnée par le titulaire qui préféra la Maison Carrée au Palais Bourbon. Par ailleurs, tous deux sont liés par des liens amicaux. Et là aussi, il n'est pas usurpé de penser qu'en cas de succès, le député sortant pourrait s'éloigner de son parti d'origine pour s'orienter vers d'autres… Horizons.

JULIEN MORGANTI

EMMANUEL MACRON

LA LONGUE MARCHE

Toutefois, il convient de relativiser cette échéance qui se profile. Elle reflète un moment factuel dans une opération reconquête qui n'en est qu'à ses prémices. Celle-ci procède d'une volonté d'amplitude et de veines différentes. Celle d'inscrire dans le paysage un nouveau courant de pensée et d'action. Et dans cette optique tisser une toile sur tout le territoire, qui devienne une force de frappe majeure jusqu'à devenir incontournable au crépuscule du mandat présidentiel qui s'ouvrira dans quelques jours. Car quel que soit le verdict des urnes de ce mois d'avril, entamera un nouveau chapitre. Et tout indique que Édouard Philippe et son groupe auront la volonté de l'écrire à leur profit. Jusque-là, et en puisant dans une maxime qu'aimait à citer Mitterrand, « ils feront œuvre de patience ». En laissant du temps au temps. PDC

SLAVA UKRAINI !

PLUS D'UN MOIS APRÈS LE DÉBUT DE LA GUERRE EN UKRAINE, LE CONFLIT S'INTENSIFIE ET L'ÉLAN DE SOLIDARITÉ NE FAIBLIT PAS. LA CORSE PARTICIPE À CET EFFORT COLLECTIF ET ORGANISE SES SOUTIENS SUR LE TERRAIN.

Par **Caroline Ettori**

©VanMatin

Dans la nuit du 23 au 24 février dernier, Vladimir Poutine annonçait l'imminence d'une opération militaire en Ukraine. Le chef du Kremlin justifiait cette offensive par un appel à l'aide des séparatistes pro-russes du Donbass autant que par ce qu'il estime être une politique expansionniste de l'Otan vers l'Est. Peu de temps après son allocution télévisée, les missiles russes commençaient à pleuvoir sur plusieurs villes et sites stratégiques ukrainiens avant que les soldats n'envahissent le territoire. Depuis, l'Ukraine avec à sa tête l'étonnant président Volodymyr Zelensky résiste comme elle peut. Courageusement. Tenant en échec l'ogre Poutine qui ne s'attendait pas à s'enliser dans ce « pays frère ».

À l'heure où nous écrivons ces lignes, le conflit est toujours en cours et le nombre de victimes s'alourdit un peu plus chaque jour. Celles-ci, civiles et militaires, se comptent par milliers selon les ONG et les observateurs indépendants, la Russie n'hésitant pas à viser les infrastructures militaires autant que les immeubles d'habitations et les hôpitaux. Selon le dernier bilan dressé par le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), près de 6,5 millions de personnes ont tenté de fuir les combats et 3,5 millions ont trouvé refuge dans les pays voisins, notamment en Pologne (2,1 millions) et en Roumanie (500 000). La Moldavie, l'un des pays les plus pauvres d'Europe, a accueilli de son côté plus de 330 000 Ukrainiens et réclamé l'aide de l'Union européenne et des Nations unies pour tenter de faire face à l'afflux. « Près du quart de la population totale » de l'Ukraine a quitté son foyer à cause de la guerre, a déclaré un porte-parole du HCR. L'Union européenne des 27 a également pris des mesures pour

SELON LE DERNIER BILAN DRESSÉ PAR
LE HAUT-COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES
POUR LES RÉFUGIÉS,
PRÈS DE **6,5 MILLIONS**
DE PERSONNES ONT TENTÉ DE
FUIR LES COMBATS
ET **3,5 MILLIONS** ONT TROUVÉ REFUGE
DANS **LES PAYS VOISINS.**

l'accueil des réfugiés. Ainsi, les Ukrainiens et leur famille bénéficient du statut de réfugié pour un an, renouvelable jusqu'à trois ans. Ce statut leur donne accès à un visa, à un travail, à des soins et à la scolarisation et ce dans n'importe quel pays de l'Union européenne, qu'ils peuvent rejoindre sans restriction.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ET LOCALE

Le 22 mars dernier, le Premier ministre Jean Castex a donné plus de précisions sur le dispositif mis en place pour assurer l'accueil des populations. «*À ce jour, plus de 26 000 réfugiés ont été recensés à l'entrée sur le territoire français depuis la fin février pour rejoindre de la famille, des amis ou pour se diriger vers d'autres pays, en particulier l'Espagne, le Portugal ou le Royaume-Uni*», a-t-il précisé à l'issue de la réunion d'une cellule interministérielle de crise. «*Parmi eux, 10 500 se sont vus délivrer une autorisation provisoire de séjour dont 40% ont été délivrées en Île-de-France et dans les Alpes-Maritimes*» a également ajouté Jean Castex. Enfin, le Premier ministre a indiqué que la France avait mis en place un « schéma national d'accueil et d'hébergement proposant au moins 100 000 places d'hébergement » aux réfugiés ukrainiens. Qui plus est, «*2 433 enfants ukrainiens sont d'ores et déjà accueillis dans les écoles, collèges et lycées du pays et ce chiffre est en augmentation régulière*», a-t-il ajouté. À titre de comparaison, la communauté ukrainienne comptait 40 000 personnes en France avant la guerre, a précisé Matignon.

Sans surprise, la Corse s'est également engagée dans l'élan de solidarité qui traverse le monde. Elle accueille d'ailleurs une trentaine de réfugiés, essentiellement des femmes et des enfants. Après le choc et les manifestations de soutien, des appels aux dons ont été lancés, des collectes organisées. L'association Solidarité Corse-Ukraine a lancé une cagnotte sur la plateforme internet move.corsica ayant recueilli plus de 18 000 euros. Fondée par le docteur Nataliya Khobta-Santoni, l'association a pour vocation de soutenir le peuple ukrainien plongé dans la guerre. Elle apporte aux civils ukrainiens un soutien financier, alimentaire, médical et humain. En relation avec d'autres associations ou ONG, comme Médecins du Monde, l'argent récolté ira directement vers ces associations qui pourront ainsi acheter ce dont ils ont besoin sur place. Désormais l'objectif pour les pouvoirs publics est de coordonner l'effort collectif pour plus d'efficacité et ne pas prendre de retard dans le traitement des dossiers. Un afflux plus important de réfugiés pourrait dans les prochaines semaines. La préfecture de Haute-Corse a mis en place un dispositif, à travers un guichet unique et une adresse email : accueil-ukraine@haute-corse.gouv.fr qui recevra toutes les demandes et offres d'assistances. Même principe en Corse-du-Sud où la préfecture a activé l'adresse pref-titredesejour-ukraine@corse-du-sud.gouv.fr pour toutes les bonnes volontés. PDC

Pour toute demande : accueil-ukraine@haute-corse.gouv.fr
pref-titredesejour-ukraine@corse-du-sud.gouv.fr

Università di Corsica Pasquale Paoli

cnrs

A RICERCA

di l'Università di Corsica à u serviziu di u territoriu

PLATEFORME STELLA MARE

Ingénierie écologique marine et littorale en Méditerranée

UN PONT ENTRE LA SCIENCE, LES PÊCHEURS, LES AQUACULTEURS ET L'ENVIRONNEMENT.

Au sud de Bastia, entre l'Étang de Chjurlinu et la mer Tyrrhénienne, la plateforme STELLA MARE travaille sur la préservation, la reproduction et la valorisation des ressources naturelles marines en vue d'une exploitation durable. Parmi les espèces étudiées : l'oursin violet, l'huître plate, la patelle géante, le denti, le corb, le homard, la langouste rouge et l'araignée de mer.
STELLA MARE apporte des solutions concrètes aux problématiques des professionnels de la mer, par du transfert d'innovations technologiques.

Conception / Réalisation : Service communication Université de Corse

LE MIRAGE DU CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE

L'HEURE EST À RECONNAISSANCE DE LA SPÉCIFICITÉ. POURTANT LA CORSE ASPIRERAIT À ÊTRE DANS LE DROIT COMMUN EN CE QUI CONCERNE LE DOMAINE DE LA SANTÉ. ELLE EST LA SEULE ET UNIQUE RÉGION DE FRANCE ET D'OUTRE-MER À NE PAS POSSÉDER UN CHU. PARMI LES VOIX QUI S'ÉLÈVENT POUR EN FINIR AVEC CETTE CRIANTE INJUSTICE, CELLE DU PROFESSEUR DE MÉDECINE PHILIPPE JUVIN.

Par **Jean Poletti**

La revendication pour un accès équitable à l'accès aux soins est récurrente. Pourtant assises nationales de la santé, pétitions et délibérations de l'Assemblée territoriale, ne rencontrent nul écho favorable au sein du ministère concerné. On se souvient de la colère de l'association Inseme s'agissant de l'accompagnement d'enfants malades. Nul n'oublie le slogan éloquent « Le meilleur hôpital c'est l'avion. » Une référence aux nombreux patients contraints de s'envoler vers l'Hexagone pour des visites de contrôle ou des thérapies qu'ils ne peuvent suivre sur place faute de plateaux techniques suffisants. Inutile d'insister outre mesure sur les déserts médicaux du rural, ajoutant encore à une carte sanitaire percluse de carences. Ce sombre diagnostic, que nul ne peut infirmer, met en exergue un criant manque d'égalité du service publique face à la maladie. En corollaire se greffe comme un mal endémique l'absence d'un Centre hospitalier universitaire ou régional. À l'évidence, ceux qui ne cessent d'évoquer les concepts d'unité ne paraissent pas troublés par ce particularisme dont l'île a l'apanage. Toutes les régions de France et de Navarre disposent de ce type de structure. Cela est également vrai dans l'ensemble des Dom-Tom. La Corse est la seule et unique exception. Et chez nous, suppliques ou courroux n'entament pas un silence proche du dédain des autorités sanitaires étatiques. Ce combat transcende l'échiquier politique, tant il s'apparente à l'arbitraire. Par quelle mystérieuse motivation ce déni dont est victime la Corse perdure ? Quelle argutie fallacieuse motive à ce point les décideurs au point de les engoncer dans un veto qui ne résiste pas à l'analyse ?

ORDONNANCE IMPÉRATIVE

Des voix s'élèvent certes chez nous mais aussi sur le continent pour que cesse cette situation préjudiciable à tous égards. Ainsi, le professeur de médecine Philippe Juvin se joint sans réticence aux récriminations justifiées. Le chef de service à l'hôpital Georges-Pompidou explique en pleine connaissance de cause son militantisme pour un CHU en Corse. Ses attaches familiales à Ucciani ne sont sans doute pas étrangères à son positionnement. Toutefois, elles ne sont qu'un élément de sa vision éminemment rationnelle et pour tout dire clinique d'un manque qui pénalise la population. D'emblée, le praticien assène « *Pour repeupler l'île en médecins, il faut impérativement les former sur place.* » Puis d'argumenter en substance qu'il convient d'éviter que les étudiants en médecine du premier et second cycle émigrent sous d'autres cieux. Et ne reviennent pas. Ils sont happés par les universités de Nice, Marseille Montpellier ou Paris. Certes nulle obligation ni directive. Mais leur donner le choix de partir ou de rester est semble-t-il une alternative bénéfique. Dans ce droit fil, ceux qui choisissent le continent pour parfaire leurs études pourraient être pleinement séduits par l'idée du retour si d'aventure un CHU devenait réalité. Par ailleurs, ce Centre hospitalier universitaire suscitera une force attractive engendrant l'installation de spécialistes, de la diaspora mais pas seulement. Dans une alchimie bénéfique, ces professeurs auront à leur tour à cœur de former des disciples. Alimentant ainsi le cycle pérennisant une initiative. L'inscrivant de manière irréversible dans la durée.

LA PROMESSE DE JUVIN

Mais au-delà de considérations techniques, administratives ou liées à l'intendance, l'essentiel réside au niveau gouvernemental. Lui seul peut opter pour une création que commande la raison et qu'appelle l'évidence. Le possible est dans ce domaine aussi antagoniste de l'utopie. Mais l'entendement chancelle et l'esprit se révolte devant ce refus caractérisé et sans cesse réitéré de répondre au cahier de doléances écrit à l'encre de l'égalité. Pourquoi ce qui est accepté admis et opérationnel partout ailleurs demeure Arlésienne ici ? Philippe Juvin l'a promis, s'il accède aux responsabilités la Corse aura son CHU. Ceux qui le connaissent savent qu'il n'a pas vocation à se dédire. Il est un homme de parole. D'autant qu'en l'occurrence se conjuguent le cœur et la raison. L'affect et la nécessité. En cela, il apporte sa pierre à l'édifice dans le noble combat porté par nombre de confrères insulaires. À commencer par les docteurs François Benedetti, Bianca Fazi, par ailleurs conseillère exécutive en charge de la Santé. La liste n'est pas bien évidemment exhaustive. Nombre d'autres s'impliquent et se mobilisent dans cette démarche sociétale. Gageons que le précepte n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ne mettra pas encore longtemps sous l'éteignoir une sollicitation aux atours de sommation.

NÉGOCIATION OPPORTUNE

Il se dit que du côté de l'Élysée ce que l'on nomme en terme générique la question corse est sur la table des négociations. Dès lors rien n'interdit de remettre aussi en exergue le problème pendant du Centre hospitalier universitaire. Olivier Véran entendras-tu enfin le cri sourd des professionnels de santé ? PDC

LA POLITIQUE SOUS LA PRESSION

C'EST UNE TENTATION DE BEAUCOUP DE GOUVERNEMENTS, MAIS CELUI DE JEAN CASTEX EN A FAIT UNE HABITUDE, PRESQUE UNE MÉTHODE. CÉDER SOUS LA PRESSION, LÂCHER CE QU'IL AVAIT REFUSÉ JUSQU'À PRÉSENT. CE FUT LE CAS LORS DES DERNIÈRES ÉMEUTES EN GUADELOUPE, LORSQU'IL S'EST DIT PRÊT À PARLER D'AUTONOMIE POUR CALMER L'INCENDIE. C'EST ENCORE PLUS NET AVEC CE QUI S'EST PASSÉ EN CORSE.

Par **Vincent de Bernardi**

L'inflexibilité du gouvernement de lever le statut de « détenus particulièrement signalés » (DPS) aux condamnés du commando Érignac, ce qui aurait permis leur rapprochement dans l'île, a volé en éclat en une semaine. Et les fautes politiques se sont enchaînées. La première est d'avoir annoncé, quelques jours après l'agression dont il a été victime qu'Yvan Colonna n'était plus sous statut de DPS, alors qu'il était entre la vie et la mort. La deuxième, c'est d'avoir fini par en faire bénéficier Pierre Alessandri et Alain Ferrandi, 48 heures plus tard, renonçant à une solide doctrine appliquée jusque-là. La troisième, c'est d'avoir laissé entendre qu'il était prêt à parler d'autonomie avec l'exécutif insulaire, alors qu'Emmanuel Macron avait fermé les portes de discussions approfondies en février 2018 lors de son voyage dans l'île à l'occasion des 20 ans de l'assassinat du préfet. Une volée de cocktail molotov, une flopée de policiers et gendarmes blessés. Il fallait éviter, coûte que coûte, l'embrasement. Fidèle à sa méthode du « en même temps », Emmanuel Macron s'était dit prêt à reconnaître la spécificité Corse en l'inscrivant dans la Constitution mais sans modification statutaire majeure. La visite du ministre de l'Intérieur dépêché sur place pour « renouer le dialogue », est un classique du genre. Elle débouchera peut-être, après les élections présidentielle et législatives, par un nouveau processus, annonçant une énième évolution statutaire. Mais que restera-t-il de l'autorité de l'État ?

RÉVÉLATEUR DES INCOHÉRENCES

Ces trois fautes politiques viennent la mettre à mal. Pourtant, le Macron jupitérien du début du quinquennat en avait fait un marqueur. L'approche du scrutin présidentiel n'explique qu'en partie cette faiblesse. Certes les images de manifestations violentes, les bâtiments publics incendiés comme les slogans anti-français, peuvent avoir une influence mauvaise sur l'électorat. Mais, il y a une autre raison qu'il convient de prendre en compte. La Corse a toujours été un sujet compliqué, pour ne pas dire un boulet, pour tous les gouvernements, quels qu'ils soient. Elle est le révélateur de leurs propres incohérences, de leur incapacité à sortir d'un schéma de pensée sclérosé, d'un rapport difficile avec des territoires qui revendiquent une différence et attendent de l'État un traitement particulier sans pour autant s'en détacher. Les Espagnols, les Italiens l'ont fait. Nous sommes restés prisonniers d'une conception d'un l'État central rigide et figé. Jusqu'à ce qu'un « fait divers » carcéral fasse tout voler en éclats ! Dès qu'il s'agit de la Corse, la prudence s'impose. C'est particulièrement éclatant dans le discours des principaux candidats à l'élection présidentielle. Si des manifestations aussi violentes comme celles de Bastia ou d'Ajaccio avaient eu lieu, pour d'autres motifs, sur le continent, que n'aurait-on entendu ! Là, les critiques se sont faites mezza voce. Ils sont bien peu à avoir dénoncé le laxisme, la volte-face du pouvoir. Le vent de l'autonomie s'est mis à souffler sur cette vieille République une et indivisible. Quelques voix se sont élevées pour dire que la Corse était française et le resterait, comme si la question se posait à la faveur des événements ! Et la campagne a repris son cours. Le sujet Corse, qui avait fait sa place dans une actualité dominée par le conflit en Ukraine, repassera sous le radar des médias, jusqu'à la prochaine fois.

OUBLIS ET DÉROBADES

Comme le souligne Charles-Henri Filippi, dans son dernier ouvrage *La Corse et le problème français*, l'île reste illisible aux yeux des continentaux. Tout à la fois, ils y voient une destination de villégiature, dont les habitués pensent en comprendre toutes les complexités, y compris celle de l'âme des Corses, mais aussi un territoire à problème, gangrené par des revendications politiques et une violence endémique. Manuel Valls, alors ministre de l'Intérieur, estimait même en 2017 que la violence était enracinée dans la culture corse. En réalité, la Corse reflète les problèmes qui se posent au pays. Lorsque le modèle républicain s'affaiblit, que l'État cherche à reconquérir sa légitimité par une autorité à géométrie variable, alors il oublie qu'il est le garant de la cohésion de la nation. Les événements récents en sont la parfaite illustration. La période post-électorale sera, à l'évidence, un moment crucial où chacun devra assumer ses responsabilités. PDC

AUJOURD'HUI, ELLE ÉCOUTE LE CORPS À TRAVERS LES PIEDS ET PAR EUX, DIRIGE TOUJOURS SA PRATIQUE DE MANIÈRE ADAPTÉE À CHACUN POUR SOULAGER LES TENSIONS, DIMINUER LE STRESS, ÉLIMINER LES MAUX DE TÊTES, AGIR SUR LE SOMMEIL, ATTÉNUER CERTAINES BLESSURES, APPORTER DE L'ÉNERGIE AUX ORGANES FATIGUÉS ET BIEN D'AUTRES EFFETS QUI PARFOIS LA SURPRENNENT ENCORE. MAIS LE PARCOURS D'ELISABETH COLONNA, LA TRENTAINE, JEUNE FEMME AU SOURIRE ÉCLATANT, N'EST PAS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE ET LE BIEN-ÊTRE N'EST PAS SA PREMIÈRE ORIENTATION PROFESSIONNELLE. C'EST APRÈS UNE PÉRIODE DE REMISE EN QUESTION QU'ELLE DÉCIDE DE S'ORIENTER VERS UNE AUTRE VOIE QUI LUI CORRESPOND RÉELLEMENT. ELLE SOUHAITE, PAR LE BIAIS DE CE QU'ELLE A VÉCU DANS SA VIE PERSONNELLE, POUVOIR APPORTER AUX AUTRES UN MOYEN DE SE SENTIR MIEUX, SE DÉTENDRE, SE RECENTRER SUR SOI, RETROUVER UN MEILLEUR ÉQUILIBRE DE VIE. CELA S'EST CONCRÉTISÉ PAR L'APPRENTISSAGE ET LA MISE EN PRATIQUE DES TECHNIQUES DE BIEN-ÊTRE QU'ELLE UTILISE AUJOURD'HUI. À LA RENCONTRE D'UNE THÉRAPEUTE AUSSI DOUCE QUE LE MÉTIER QU'ELLE PRATIQUE.

Par **Anne-Catherine Mendez**

Quel est donc votre parcours ?
Je suis titulaire d'un baccalauréat en économie, puis d'un BTS assistant de gestion PME/PMI. J'ai travaillé environ 4 ans dans des entreprises du secteur privé. En 2017, j'ai eu l'opportunité d'intégrer le RSI, (la caisse de sécurité sociale des indépendants). Cette entité a ensuite fusionné avec l'Urssaf, et je me suis retrouvée dans de nouvelles fonctions et un nouvel employeur. En 2020, j'ai fait ce qu'on appelle communément un « burn out ». Ce n'était pas la première fois que je me trouvais en situation d'extrême fragilité. Six mois avant de passer mon baccalauréat, j'ai développé une agoraphobie. Je faisais des crises d'angoisse, j'ai développé également des symptômes d'anorexie mentale. Pendant environ quatre mois, j'ai vécu une période très difficile. J'étais une très bonne élève, personne ne comprenait la souffrance dans laquelle je me trouvais. Grâce à l'accompagnement sans faille de ma maman et au sport, j'ai pu me présenter aux épreuves. Je me suis inscrite en droit, à la fac, et très vite j'ai arrêté cette formation pour rester à Ajaccio auprès de mon grand-père malade et suivre un BTS en alternance.

Quel fut l'élément déclencheur de votre reconversion professionnelle ?
Fin 2020, début 2021, j'ai décidé d'arrêter définitivement mon activité d'assistante de direction. Je n'étais pas dans un environnement favorable à mon épanouissement professionnel. J'avais de nouveau de grosses crises d'angoisse, je perdais le sommeil. Je me suis inscrite sur une plateforme en ligne, Agora Académie, je voulais personnellement comprendre ce qui m'arrivait, comprendre les mécanismes de gestion du stress et chercher à améliorer mes troubles du sommeil et mes crises d'angoisse. J'étais devenue mon propre cobaye. Suivre cette formation, et surtout

ELISABETH COLONNA
MIEUX-ÊTRE, C'EST MIEUX VIVRÉ

mesurer les impacts du stress sur les problèmes de santé qui se manifestent, a été l'élément déclencheur pour m'orienter vers la réflexologie. Ce fut un déclic ! Je me suis inscrite auprès du centre Amanaé Formation qui venait de se créer à Ajaccio, pour me former à titre professionnel. En décembre 2021, j'ouvrais mon propre cabinet. Je suis aujourd'hui praticienne réflexologue et coach en gestion du stress.

Quel est le rôle de la réflexologie ?
La réflexologie, qu'elle soit plantaire (exercée sur les pieds) ou palmaire (exercée sur les mains), est une pratique très ancienne reposant sur l'équilibre du corps. Les pieds ou les mains sont le miroir exact de notre corps, ils sont le miroir de nos fonctions vitales. En exerçant une pression avec les doigts sur une zone précise, la réflexologie permet d'agir sur l'ensemble de nos organes, glandes ou parties du corps. La réflexologie n'est pas un massage, elle permet de soulager un trouble. C'est une technique qui peut apporter du bien-être à tout un chacun et à tout âge pour soulager les douleurs, libérer des tensions et du stress, se détendre et prévenir certains maux. C'est ce qu'on appelle une médecine douce, alternative qui évite souvent de passer par des traitements médicamenteux.

LA RÉFLEXOLOGIE N'EST PAS UN MASSAGE, ELLE PERMET DE **SOULAGER UN TROUBLE.**

C'EST UNE TECHNIQUE QUI PEUT **APPORTER DU BIEN-ÊTRE** À TOUT UN CHACUN ET À TOUT ÂGE POUR **SOULAGER LES DOULEURS,** LIBÉRER DES TENSIONS ET DU **STRESS,** SE DÉTENDRE ET **PRÉVENIR** CERTAINS MAUX.

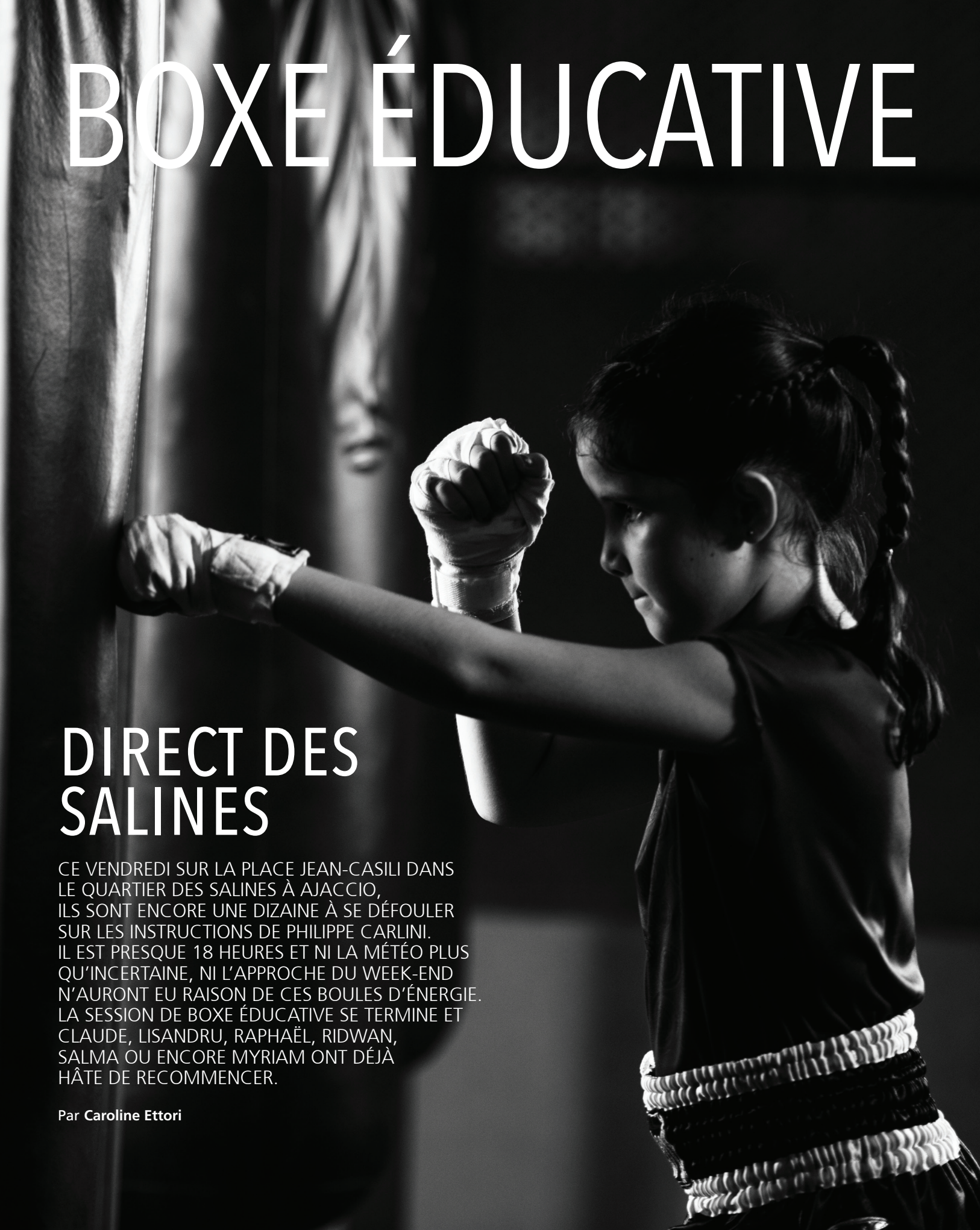
Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre activité ?
Sans hésiter, c'est la relation aux autres qui m'importe et m'apporte le plus, être en capacité à mon niveau, d'aider les personnes qui me sollicitent. Et puis les retours après les séances, très positifs à ce jour, m'encouragent à continuer cette activité encore récente pour moi et me confortent dans mon choix de réorientation professionnelle. Cet aspect d'échanges et de rencontres va d'ailleurs au-delà des séances que je dispense : je recherche également à créer des liens avec d'autres professionnels du secteur du bien-être. Il est toujours plus intéressant et plus fructueux de réfléchir et d'agir ensemble, je suis convaincue des plus-values de l'action collective et de la synergie des métiers.

Est-ce que l'insularité est un terrain favorable aux types de pathologies que vous rencontrez ?
Je pense que l'île favorise certaines situations. Le climat anxiogène est très visible dans la région aussi bien au niveau professionnel que personnel. La proximité, le poids de la famille peut avoir des effets très néfastes, en particulier sur les jeunes couples avec enfants ou sur les familles monoparentales. Pour ma part, c'est également suite à des relations familiales paternelles très difficiles que je me suis engagée dans cette voie. C'est de ces épreuves que j'ai trouvé la force de rebondir.

De quoi êtes-vous fière, vos regrets ?
Je suis fière d'avoir pu passer le cap de quitter une situation d'emploi dite confortable pour me lancer dans l'aventure de l'entreprenariat et du bien-être. C'est une expérience personnelle des plus enrichissantes et aujourd'hui je suis en accord avec moi-même. Je regrette de ne pas avoir pris cette décision plus tôt, j'ai été guidée toute ma vie par le stress, je suis tombée malade, j'ai perdu du temps.

Votre devise ?
Qui domine les autres est fort, qui se domine est puissant. PDC

BOXE ÉDUCATIVE



DIRECT DES SALINES

CE VENDREDI SUR LA PLACE JEAN-CASILI DANS LE QUARTIER DES SALINES À AJACCIO, ILS SONT ENCORE UNE DIZAINE À SE DÉFOULER SUR LES INSTRUCTIONS DE PHILIPPE CARLINI. IL EST PRESQUE 18 HEURES ET NI LA MÉTÉO PLUS QU'INCERTAINE, NI L'APPROCHE DU WEEK-END N'AURONT EU RAISON DE CES BOULES D'ÉNERGIE. LA SESSION DE BOXE ÉDUCATIVE SE TERMINE ET CLAUDE, LISANDRU, RAPHAËL, RIDWAN, SALMA OU ENCORE MYRIAM ONT DÉJÀ HÂTE DE RECOMMENCER.

Par **Caroline Ettori**

Depuis le mois d'octobre, et ce deux fois par semaine, l'atelier de boxe éducative, soutenu par la Communauté d'agglomération du Pays ajaccien (Capa) dans le cadre de la politique de la ville, accueille gratuitement tous ceux qui le souhaitent. Josiane Mancini, cheffe de service au sein de la direction développement social, politique de la ville et prévention de la délinquance à la Capa revient sur la naissance de cette initiative. Ou comment la pandémie a poussé la société à se réinventer. Cette fois-ci pour le meilleur. « *Avec la crise sanitaire, l'accès au sport s'est compliqué. L'activité s'est d'abord complètement arrêtée puis des jauges ont été mises en place, assorties de différents protocoles. À la reprise, le secteur associatif et les clubs ont dû faire face à de nombreuses difficultés, certains n'ont pas pu poursuivre leur activité et pour les gamins qui auraient voulu continuer, cela n'a pas été évident, beaucoup ont décroché.* » Voilà pour le contexte mais l'histoire ne s'arrête pas là. « *L'été dernier, avec le Conseil citoyen des Salines nous avons lancé "Les jeudis de juillet" avec des animations en plein air assurées par des bénévoles dont une consacrée à la boxe proposée par Philippe Carlini. De jeudi en jeudi, nous avons vu la fréquentation augmenter. Tous venaient sans distinction, filles, garçons de tous âges, certaines personnes en situation de handicap, tous pouvaient en profiter. Il y avait quelque chose à construire autour de ça.* » Et Philippe Carlini est plutôt du genre convaincu et convaincant.

LA FORCE DES CONVICTIONS

Originaire de Cargèse, engagé dans le mouvement sportif et associatif depuis le milieu des années 80, l'éducateur mais aussi entraîneur spécialisé en boxe anglaise est avant tout un homme de convictions. « *Je crois tout simplement aux vertus du sport, à la force de la transmission. Que j'intervienne auprès de sportifs au CSJC, des sportifs amateurs, en prison avec des détenus ou auprès des jeunes, le message est le même. L'entraide, le goût de l'effort, l'investissement personnel, l'hygiène de vie tout cela fait partie de l'éducation de la personne.* » Alors tous les mardis et vendredis, à partir de 16h30, les résidents sont désormais habitués à ces grandes manœuvres, Philippe installe les plots, regroupe les tapis et suspend les punching-ball en attendant ses élèves. Échauffement, tours de place, on met les gants, on travaille le physique, la technique. Ridwan et Raphaël sont des familiers, la très motivée Salma vient pour la première fois, elle accompagne sa sœur Myriam, Lisandru lorgne sur les punching-ball alors que du haut de ses 6 ans Claude est déjà un sportif accompli entre tennis, échecs et base-ball. « *Le pari est gagné quand je les revois, quand ils persévèrent. En quelques mois à peine, nous en sommes déjà à 20, 25 élèves par atelier avec quasiment autant de filles que de garçons. La plupart ont entre 6 et 12 ans mais cela n'empêche pas les plus âgés de venir et de revenir. La réussite serait de les voir intégrer un club à l'année et de décrocher des "diplômes", l'équivalent des ceintures dans les arts martiaux. Ce serait une belle manière de valoriser ces jeunes et leurs compétences à travers cette activité.* » Philippe Carlini est d'ailleurs en contact avec deux clubs ajacciens pour faciliter l'intégration de ces recrues pleines de promesses. « *Bien sûr que c'est une forme de prévention. Le gamin n'est plus à traîner dans la rue.*

Il peut commencer la boxe avec moi puis continuer en club et tout cela répond à une logique éducative. Le sport va encourager l'enfant à s'adapter, gérer un adversaire, un espace. Il est en perpétuelle réflexion pour faire face à ses émotions et les maîtriser. C'est un bon moyen d'évacuer les frustrations, la colère et s'exprimer sans mal. »

« *JE CROIS* TOUT SIMPLEMENT *AUX VERTUS DU SPORT,* À LA FORCE DE LA *TRANSMISSION.* QUE J'INTERVIENNE AUPRÈS DE *SPORTIFS AU CSJC, DES SPORTIFS AMATEURS,* EN PRISON AVEC *DES DÉTENUS* OU AUPRÈS DES JEUNES, *LE MESSAGE EST LE MÊME.* »

PHILIPPE CARLINI

UN EFFORT COLLECTIF

À la Capa, Josiane Mancini reconnaît les avantages de ce dispositif « hors les murs ». « *Nous finançons l'activité sportive à travers les centres sociaux mais les enfants non inscrits, de fait, n'en bénéficient pas. Ce programme nous permet de toucher un plus large public. Nous espérons continuer l'expérience et pourquoi pas la dupliquer.* » Pour son lancement, l'atelier s'est vu allouer un budget de 4 000 euros pour l'accueil et l'encadrement des élèves. Une enveloppe qui sera défendue pour le prochain exercice alors que d'autres partenaires publics pourraient rejoindre l'aventure aux côtés de la Capa, de la ville d'Ajaccio et du Conseil citoyen des Salines. Déjà, Philippe Carlini peut compter sur la Falep et les écoles du quartier pour orienter les élèves jusqu'aux ateliers ainsi que sur la radio Frequenza Nostra qui encourage leur venue. Mais plus de moyens financiers pour ces ateliers signifieraient également plus de facilités pour repérer les difficultés auxquelles ces jeunes peuvent être confrontés. « *Ça, c'est pour le côté éducateur, on est dans le social mais oui, c'est vrai. Des fois, il nous arrive de repérer un gamin dont le comportement à changer, il est plus agressif, il faut le suivre d'un peu plus près. C'est évident. Après, le lien avec eux est simple à établir. Tu les respectes, ils te respectent. Le lien est créé.* » Et cela vaut partout, tout le temps. Naturellement, Philippe Carlini qui anime déjà un autre atelier en plein air place Miot pense à la suite. « *Une fois cette activité cimentée aux Salines, pourquoi pas aller vers les Cannes ou l'Empereur. Les jeunes ont besoin de savoir ce qui se passe ailleurs. C'est une façon de vivre avec l'autre.* » Loin de toutes ces préoccupations, les enfants s'attardent sur la place. Ils sautent à la corde et font la course, frappent dans les sacs entre deux séries de pompes. Tous affichent le même sourire essoufflé, satisfait, dans leurs yeux, l'envie de s'amuser, de rire. Juste à les regarder faire, la sensation de brûlure après une course folle qu'on croyait oubliée à jamais revient vous planter là, en plein cœur. L'innocence, l'insouciance. Ils sont le vivre ensemble au premier degré. Les questions de genre, les différences sociales sont hors sujet, l'identité et les origines s'entremêlent de façon surprenante. Comble de l'ironie, on s'imagine même des racines plus exotiques, plus lointaines ou plus méridionales juste pour être comme le copain ou la copine. Pour finalement conclure : « on est tous des êtres humains ». Victoire par KO. PDC

SMALT
CAPITAL

Pionnier de l'investissement en Corse

Smalt Capital accompagne depuis 2007 les dirigeants corses dans la réussite de leurs entreprises et participe activement à la dynamique économique du territoire.

Acteur majeur du capital investissement en Région Sud, Smalt Capital se positionne également comme un acteur engagé, intégrant les critères ESG (Environnementaux, Sociaux et de bonne Gouvernance) tout au long de son processus d'investissement.

Nos équipes d'investissement accompagnent pas à pas les chefs d'entreprise dans l'amélioration de leurs pratiques pour atteindre des objectifs plus responsables.

smaltcapital.com

Les Bureaux de Marveyre
10 boulevard Ralli - CS 40025
13272 Marseille Cedex 08

Résidence La Pinède Bât. C
Route des Sanguinaires
20000 Ajaccio

Document à caractère publicitaire

SMALT
CAPITAL

21 ans
d'expérience

+1 Md €
de fonds gérés ou conseillés depuis l'origine

+400
entreprises accompagnées

36
collaborateurs répartis entre Marseille, Nice, Ajaccio, Bastia et Saint-Denis de la Réunion

Données au 31/12/2021

CÉCILE JOLIN

UNE SOURCIÈRE QUI MARCHE À LA BAGUETTE

FORSE CHÌ CERTI CREDIANU CH'ELLU ERA SMARITU STU SAPÈ FÀ ANTICU, CHÌ CÙ E TENNULUGIE NOVE ERA BELLU LUNTANU U TEMPU INDUV'ELLU SI VISTICAVA L'ACQUA CÙ L'AIUTU D'UN SURGENTAGHJU. CÉCILE JOLIN, 47 ANNI, CAMPA IND'U PAESE DI SORIU (NEBBIU). U SENSU DI A SPARTERA È DI A TRAMANDERA IN CORE, CI FACE SCOPRE U SO ARTE, LASCENDU SI PURTÀ DA E SO «BACHETTE» È DA UNA PASSIONE TAMANTA…

Propos recueillis par **Petru Altiani**

Cécile Jolin, quel a été votre parcours jusqu'à ce jour pour exercer la profession de géobiologue ?
J'ai suivi des études universitaires en biologie et écologie, ma première profession est ornithologue, activité que j'exerce toujours. En 2007, par curiosité, j'ai commencé la formation de géobiologue de l'habitat sur le continent. Je réalise des diagnostics en géobiologie pour quelques foyers chaque année. C'est une activité peu connue.

Vous êtes membre de la Confédération nationale de la géobiologie, comment s'articule votre travail avec cet organisme ?
Le fondateur de la Confédération nationale de géobiologie fut mon enseignant principal en géobiologie, ce fut naturel pour moi d'y adhérer. Le métier étant peu connu et reconnu, une mutualisation de nos savoirs et démarches s'avère nécessaire.

Était-ce important pour vous d'installer votre activité en milieu rural ?
J'habite dans le Nebbiu depuis 20 ans. J'ai emménagé à Soriu en 2018, la mise en place de mon verger et jardin est primordiale pour moi, ainsi que la proximité de sentiers de randonnée sur le massif de Tenda, riche en sources. Vivre en milieu rural, loin de l'agitation urbaine me ressource, et je peux aussi développer mon ressenti face aux énergies telluriques.

Comment avez-vous été amenée à pratiquer la sourcellerie ?
J'ai découvert par hasard, quelqu'un m'a fait essayer les baguettes en saule cueillies sur place en 2001, sur ma terre natale en Normandie. Je n'ai pas plus poussé l'expérience jusqu'à la rencontre d'une personne, ici, qui avait nettement plus de savoir dans la détection des courants telluriques. Et c'est la formation de géobiologie qui m'a réellement ouverte à ce monde invisible, moi qui étais très cartésienne. La sourcellerie est la base de la géobiologie.

Peut-on parler d'un don ?
Tout le monde peut détecter les veines d'eau souterraines avec les baguettes de sourcier.

Il suffit d'avoir la curiosité d'apprendre quelque chose de nouveau ; et qui peut bousculer beaucoup de croyances. Ensuite chacun peut approfondir et développer son propre ressenti. Le seul don à avoir est d'être vivant, car la vie est une circulation d'énergie, comme l'eau dans une rivière.

Comment cela fonctionne-t-il ? Les baguettes de sourcier sont-elles toujours de rigueur de nos jours ?
Les baguettes sont comme un prolongement de notre corps. Elles signalent visuellement ce que l'on ressent de façon très subtile. En s'entraînant, il est possible de ressentir dans le corps l'effet que le courant de l'eau souterraine provoque. Il existe des sondes qui peuvent détecter l'eau, ou plutôt les ruptures de continuité dans le sol, mais cela demande du matériel et un savoir-faire. Alors que les baguettes de sourcier, il suffit soit de les cueillir soit de les fabriquer avec un fil de cuivre ou de laiton, et c'est accessible à tout à chacun.

Quel regard portez-vous sur ce « pouvoir ancestral » ?
Beaucoup de sourciers ont disparu, il existe encore la mémoire de quelques sourciers dans les villages. C'est un savoir qui se perd avec la vie citadine. Hors ce savoir ancestral et les sourciers ont façonné la géographie de nos villages puisque l'eau est vitale.

Il vous arrive de proposer des stages de sourcellerie. Comment se déroulent-ils ?
La transmission de la sourcellerie est importante pour moi car elle permet aux participants à la fois d'apprendre une technique simple, mais aussi de se relier à la terre, à son corps. Je propose des ateliers qui durent environ 3 heures, en petit groupe. Chacun apprend à détecter les veines d'eau avec les différentes baguettes – en olivier, en laiton de deux formes différentes – ou le pendule. Nous sommes tous différents et certains participants arrivent à détecter l'eau avec un seul outil, d'autres y arrivent avec plusieurs. Bien sûr, souvent les personnes sont plus attirées par les baguettes en bois – en olivier ou en noisetier – car c'est «plus» authentique, mais les baguettes en laiton sont nettement plus sensibles, et en général, tout le monde y arrive avec.

« LA CORSE EST ENCORE RICHE EN EAU DE SURFACE ET SOUTERRAINE. IL EST NÉCESSAIRE DE CHANGER DES HABITUDES DE CONSOMMATION ET DE LA STOCKER »

Vous arrive-t-il également de mettre votre savoir-faire au service des professionnels, ou des particuliers, pour des forages ou autres travaux spécifiques en rapport avec l'eau ?
Je ne travaille pas avec une entreprise de forage car la plupart des foreurs ont leur sourcier. Les personnes qui font appel à moi sont celles qui cherchent à savoir s'il y a de l'eau, si leur projet d'autonomie en eau peut être viable, ou bien à avoir un avis supplémentaire par rapport au foreur. Récemment, une commune m'a fait intervenir pour savoir d'où venaient les sources captées et pourquoi leur débit faiblissait. Les autres cas sont plus complets, et c'est soit pour rééquilibrer les énergies d'une maison, soit pour savoir où est le meilleur endroit du terrain pour implanter la maison ; ce que faisaient souvent les sourciers autrefois.

Le risque de pénurie d'eau, à l'orée de la saison estivale, semble une nouvelle fois s'annoncer… La sourcellerie peut-elle être un outil permettant de contribuer à un changement de paradigme ?
Malheureusement, être sourcier ne permet pas de produire l'eau que la terre ne peut plus donner à cause du dérèglement climatique. La pénurie d'eau se fait ressentir depuis plusieurs années. Les premiers à m'appeler pour savoir pourquoi leur source ne coulait plus ont été les Balanins il y a 5-6 ans, et dernièrement c'est en Castagniccia que les sources commencent à s'assécher.

Qu'en est-il, selon vous, de la prise de conscience populaire en Corse quant à une meilleure gestion de la ressource en eau ?
Les gens constatent que les sources faiblissent, voire s'assèchent, et des piscines sont encore construites… Et l'été, la demande en eau augmente avec la population estivante. Quelques personnes commencent à agir à leur échelle pour économiser cette ressource précieuse et vitale, comme par exemple arroser le jardin le soir et mettre un paillage épais dans le potager, éviter de laver la voiture l'été, utiliser des toilettes sèches, etc. Ces actions sont encore trop peu répandues.

La Corse est souvent comparée à un « château d'eau ». Selon vous, en tant que géobiologue et sourcière, comment faire de ce qualificatif une source réelle de développement durable ?
Oui, la Corse est encore riche en eau de surface et souterraine. Il est nécessaire de changer des habitudes de consommation et de la stocker. Les forages à tout-va ne sont pas non plus une solution pour le long terme. La Corse est une des îles méditerranéennes les plus riches en eau. Avec le dérèglement climatique en cours, il est primordial de mettre en place une utilisation modérée de l'eau. Chaque habitant doit mettre en place dans son foyer des mesures d'économie de l'eau, même de petites actions sont importantes. Et ce n'est pas une perte de confort, c'est surtout agir maintenant pour l'avenir des enfants actuels.

Quels sont vos projets ?
En tant que sourcière, je veux continuer à transmettre ce savoir à travers les ateliers. C'est aussi un moyen pour moi de sensibiliser les participants à la préciosité de l'eau. PDC

Contact. : Cécile Jolin
06.82.68.62.83 / cecilejolin@yahoo.fr

LE PRINTEMPS SPORTIF DE ViaStella

CELIA PETRONI

LES ÉMISSIONS SPORTIVES DU MERCREDI PRENNENT UN RELIEF PARTICULIER EN CETTE PÉRIODE PRINTANIÈRE. AU-DELÀ DES DIFFÉRENTES DISCIPLINES ÉVOQUÉES SERONT RÉVÉLÉES LES COULISSES DE LA PRÉPARATION DES CHAMPIONS OU DE SIMPLES PASSIONNÉS. ET EN FILIGRANE ÉVOQUÉES LES DIFFÉRENTES FACETTES LIÉES AU SPORT ET SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ.

Au printemps ViaStella se met au sport. Derrière ce terme générique, et de saison, la chaîne explore les coulisses de l'exploit et de l'aventure humaine. Cela se concrétisera notamment le mercredi 20 avril lors d'une soirée évoquant dans une dualité complémentaire, certes les exploits mais aussi les inspirations d'amateurs. Et, en incidence, un questionnement sur l'importance des activités sportives, qui renvoie fréquemment à la quête du bien-être.

RÉVÉLATEUR

Ainsi la première partie intitulée « Tout Va Bien » de Celia Petroni sera consacrée à la fois à ces sportifs aux capacités hors norme, mais aussi à ceux qui moins capés et aux lisières de l'amateurisme se lancent dans le trail, le triathlon ou le vélo longue distance. Tous se rejoignent pourtant dans l'effort, qui transcende la recherche de lauriers au profit du dépassement de soi. Ils s'astreignent à une discipline qui allie préparation, motivation et goût de l'effort. Autant de contraintes qui seront explicitées. Avec en ombre portée, également évoqué, le risque d'addiction qu'en terme clinique on nomme bigorexie. Une dépendance source de conséquences physiques et surtout mentales. D'une facette, l'autre, sera posée la question du sport comme révélateur de notre société, et en incidence s'il est à tous égards bénéfiques pour ceux qui le pratiquent.

EXPLOIT

Dans une seconde partie au titre évocateur « L'Altra Strada, Lambert Santelli » sera retracée la prouesse de celui qui établit le nouveau record du GR20. L'exploit et le portait intimistes se conjuguent dans l'excellent film de Laura Sanguinetti, co-produit par Paul-Philippe Casanova (Sogniprod). En corollaire du record, il relate une aventure humaine. Celle d'un Lambert Santelli animé par le plaisir du compétiteur et l'esprit de camaraderie, ce lien invisible mais indéfectible qui unit les concurrents. Refusant de se reposer sur ses lauriers, il s'est d'ailleurs engagé sur l'ultra-trail de Madère, qui se déroulera le 23 avril. Malgré une participation internationale particulièrement relevée, il fait figure de favori.

COURAGE

Auparavant, et toujours dans le cadre de ce printemps sous le signe du sport, ViaStella avait diffusé d'autres films dès la mi-mars. Elle a coproduit « La Grande Traversée » qui traitait du record à vélo de la GT20 de Christophe Santini. Le vainqueur relevait d'une grave blessure aux cervicales, sa performance n'en est que plus édifiante, tant elle est sans conteste synonyme de courage et de persévérance. Par ailleurs, dans « Génération 92 » de Stéphane Regoli fut retracé le parcours de la dernière génération des apprentis footballeurs du SCB avant la fermeture du centre de formation. Le cycle des diffusions mit également au programme un film sur la Vuelta, mythique tour cycliste d'Espagne, et un documentaire consacré à l'alpinisme.

RÉFLEXIONS

On le voit la thématique du sport sur ViaStella met en exergue les prouesses d'insulaires talentueux. Elle nous en fait découvrir les facettes physiques et psychologiques. Dans le même temps, elle invite à réfléchir sur l'avènement du sport, révélateur et miroir, qui reflète notre quotidien. À voir évidemment.

AGIR PLUS

RÉDUISEZ VOTRE CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ

PRÉSERVEZ L'ENVIRONNEMENT

PARTICIPEZ À LA RELANCE ÉCONOMIQUE DU TERRITOIRE

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur **corse.edf.fr/agirplus/** et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.

RETROUVEZ TOUTES NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR : corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.
Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

EDF SA 22-30 avenue de Wagram 75382 Paris Cedex 08 – France Capital de 930 004 234 euros 552 081 317 RCS Paris - Crédits photos : AdobeStock

L'AUTONOMIE SOCLE D'UN PROJET DE SOCIÉTÉ

À LA SUITE DE L'ASSASSINAT D'YVAN COLONNA PAR UN DJIHADISTE, DONT ON SE DEMANDE BIEN VU SON ÉTAT PSYCHOLOGIQUE COMMENT IL ÉTAIT LIBÉRABLE EN 2023, UNE TRÈS GRANDE POUSSÉE DE VIOLENCE S'EST EMPARÉE DE LA CORSE. ON PENSAIT QUE LES MANIFESTATIONS ET LES HEURTS APPARTENAIENT AU PASSÉ. MANIFESTEMENT, ON SE TROMPAIT.

Par **Jean-André Miniconi, président de la CPME-Corsica**

La jeunesse s'est levée et a réclamé « ghjustizia e verità per Yvan ». Derrière cette revendication se cache évidemment des choses plus profondes qui sont remontées subitement à la surface. En premier lieu, la demande de reconnaissance du peuple corse et de sa culture. Ensuite, la prise en compte des problèmes économiques, en particulier l'impossibilité de se loger pour les jeunes corses, qui sont récurrents et qui ne font qu'empirer. L'autonomie demandée depuis de nombreuses années par l'Exécutif est tout simplement la réponse politique à toutes ces demandes. En tout cas, la situation a été jugée assez sérieuse par le gouvernement, pour dépêcher son ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, pour une longue visite de trois jours au cours de laquelle il a pu rencontrer l'ensemble de la société corse, des étudiants aux chefs d'entreprises en passant par les politiques et les syndicats. C'est dans ce cadre, que les organisations patronales ont été reçues pendant deux heures au siège de la CCI régionale à Bastia.

LA PREUVE PAR QUATRE

De nos échanges, je retiens quatre choses importantes.

- Les budgets de l'État et des collectivités vont être contraints avec la hausse probable des taux d'intérêts et de l'inflation. Sous-entendu, il faudra faire des économies et les dotations seront revues à la baisse.
- L'autonomie n'est plus un tabou et pourrait être une solution pour résoudre des problématiques spécifiques à la Corse. Cependant, il y a plusieurs types d'autonomies et à ce stade nous partons d'une feuille blanche. Le ministre a plusieurs fois cité le système en vigueur en Polynésie avec une sécurité sociale indépendante. Gageons que le message subliminal qu'a voulu faire passer Gérald Darmanin soit du style : n'exagérez pas trop dans vos demandes, car vous n'aurez pas les moyens financiers de vos ambitions. Quoi qu'il en soit, Gilles Simeoni a cité en exemple l'autonomie des Açores. C'est un début.
- Les transports sont soumis au droit européen qui exige en premier lieu que la concurrence puisse s'exercer librement. Les délégations de service public ne sont accordées qu'à titre dérogatoire quand démonstration est faite que les besoins ne sont pas couverts par la concurrence. Ce petit rappel vaut avertissement. Pour Darmanin, c'est l'Europe qui est maître du sujet.
- Concernant l'économie, le ministre est prêt à utiliser le levier fiscal pour compenser les spécificités de l'île. La CPME a posé des questions précises sur le crédit d'impôt sur investissement. En particulier sur la dernière instruction du BOFIP qui restreint le champ des immobilisations éligibles et fait fondre l'avance fiscale.

LE POIDS DES MOTS

Comme on peut le voir tous les sujets ont été abordés tout en rappelant le cadre strict et contraignant des grands équilibres budgétaires. Les mois qui viennent s'annoncent chargés politiquement. Aux élections présidentielle et législatives viennent se rajouter les négociations sur la mise en place de l'autonomie. Nos hommes politiques auront la lourde responsabilité d'en définir le calendrier et ses contours. Quelles seront les compétences supplémentaires qui seront transmises à la Corse ? Quels y seront les budgets associés ? Tant il est vrai qu'un transfert de compétence sans transfert de budget ne sert à rien. Quid de la TVA ? Des taxes sur l'alcool ? Autant de questions posées qui nécessiteront le concours de spécialistes dont la Collectivité de Corse ne peut faire l'économie. Il faudra être précis dans les moindres détails. Il faudra aussi expliquer aux contempteurs de la Corse, toujours prompts à asséner que nous coûtons cher, que l'autonomie sans transfert de fiscalité revient à être indépendant ! N'oublions pas pour finir, que l'autonomie n'est pas la finalité mais que le moyen politique pour construire un projet de société que l'on appelle de nos vœux depuis des décennies.

SOUFFRANCES MULTIPLES

Ainsi, il ne serait plus grande erreur de ne se focaliser que sur la recherche de l'autonomie sans en parallèle s'interroger sur les grands problèmes dont souffre la Corse au point de vue culturel, sociologique, démographique et économique. En un mot comme en cent : l'autonomie pour quoi faire ? PDC

TARRA PRUDUTTIVA…
NUTRITIVA QUAND'OMU VÒ PÒ BASTA À VULÈ LA !

DUI ANNI FÀ BELLI CUNTENTI ERAMU,
DI RICEVE IN CASA NOSTRA
PRUDOTTI DA MANGHJÀ,
NUSTRALE È DI QUALITÀ SENZA
SPIAZZÀ CI. CUSÌ SÌ TURNAVA À
SCOPRE I SAPORI SMENTICATI,
U PIACÈ DI U GUSTU NATURALE
È A FURTUNA DI TASTÀ
ROBBA CASANA FATTA À L'ANTICA.
UN SAPÈ FÀ VALURISATU INFINE,
MENTRE À ISSI TEMPI SCURI CÙ
A PAURA DI I SPIAZZAMENTI È
DI MISCHIASSI À L'ALTRI, UN NOVU
MODU DI CAMPÀ AVIA PIGLIATU
A SUPRANA È CAMBIATU
TUTTE E NOSTRE ABBITUTINE DI
CUNSUMERISIMU. U CICCULU
CORTU ERA L'ALTERNATIVA,
ERA A SCELTA FATTA PAR
UNA MAIÒ PARTE.

Par **Vannina Angelini Buresi**

I prudutori felice cuntinueghjanu oghje di livrà a ghjente via e so cummunicazione nantu à e rete suciale i so sitti «internet» o i missaghji teleffonichi ch'elli mandanu . Ma cum'è omu s'avvezza in furia à campà altrimente, sì svezza prestu dinò, l'omu t'hà una capacità d'adattassi di pettu à e sittuazione ch'ellu campa è anc'assai. A vita oghje hè ripigliata guasgi cum'ella s'era piantata dui anni fà à a listess'epica. A ghjente sì n'hè vultata à u più praticu par ella, vale à dì : face e so spese in i magazeni più o menu maiò, duv'ella trova tuttu sopralocu, ancu sì certi cuntinueghjanu à cummandà a robba « in direttu » o sì spiazzanu in i produttori. Ghjè cusì chì certi agricultori sì sò indiati via un associu di produttori è anu apartu in Aiacciu u so prima magazenu.

UN'ALTRA MANERA DI CUNSUME

Tisori Nostri hè un cuncettu novu in Aiacciu ma micca in Corsica, ci eranu aghjà i magazeni di pruduttori cum'è in Corti è in Bicchisgià. À u principiu di u mese di farraghju, pruduttori di u circondu Aiaccinu si sò impegnati da apre u magazenu di pruduttori Tisori Nostri, in u carrughju di San Ghjaseppu. Sò sei fundatori agricultori è l'altri pruduttori chì prupponanu robba à vende facenu parte di l'associu. Sì ritrova prudotti paisani di qualità tutti nustrali cum'è a robba purcina in AOP, i ligumi è frutti in Bio o naturali, ovi bio o naturali, mele in AOP, biscotti, carne di vitellu o di purcellu è tant'altri prudotti Talavesi, Cruzinesi, robba di a Gravò di i Dui Sorru è ancu qualchi unu Cismuntichi tutti di qualità. U spiritu di a buttega hè di sviluppassi, di parmette à d'altri agricultori d'avè stu puntu di vendita fendu casu d'ùn micca ingrandassi troppu quantunque chì ùn hè micca u scopu.

UNA LABBELISAZIONE, UNA MARCA

A robba ci hè è ci hè da fà, ci sarà sempre una piazza par quellu chì vole raghjunghje a dimarchja. In stu locu novu si valuriseghja u prudottu si scambia cù u cliente, sì piglia u tempu di dà cunsiglii. Tutte e settimane u chjerchju s'allarga, ch'ellu sia di u cantu di l'agricultori o da u latu di i consumatori, sì vene à scopre. Jean Eric Ragno è Andria D'Amore facenu parte tramindui di a squadra fundatrice, allevanu ghjalline è vendenu l'ovi, travaglianu nantu à a so spluttazione è à tempu à a buttega. Ghjè a filusuffia di Tisori Nostri d'urganisassi da esse prisente,è cunnosce dinò tutti i prudotti in vendita, sopratuttu par i membari fundatori. Ritrovanu certi, clienti ch'elli avianu o ch'elli anu sempre à u marcatu di i pruduttori d'Aiacciu, u sabbatu da mane , chì si rallegranu di pudè fà e so spese ancu in settimana è a ghjurnata sana scuprendu prudotti novi è paghendu u listessu prezzu. L'andatura di Tisori Nostri hè a messa in ballu di a vendita diretta, valurisà à tempu u cicculu cortu è da una manu à st'agricultura chì hà sempre i guai à sviluppassi. A Corsica ùn pruduce micca abbastanza oghje par nutrisce u so populu, par manghjà solu prudotti nustrali ci tocca à pruduce. Jean Eric è Andria dicenu chì ùn ci ne sarà mai abbastanza è ch'ellu ci hè a piazza par tutti, ùn ci hè micca cuncurenza in stu settore, quellu chì vole vende, pò vende basta à travaglià. PDC

POUTINE
PSYCHOLOGIE D'UN DICTATEUR

QUALIFIÉ DE «*PARANOÏAQUE*» DANS UN COMMUNIQUÉ DE L'ÉLYSÉE PUIS PAR UN ÉMINENT PSYCHIATRE DANIEL ZAGURY, EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL DE PARIS, POUTINE DONT LE PATRONYME QUI SE TRADUIRAIT PAR « DUCHEMIN » EN FRANÇAIS, ILLUSTRE PLUTÔT DANS SES ACTES, SES DIRES ET SA BIOGRAPHIE, CE QUI CORRESPOND À UN FONCTIONNEMENT PERVERS.

Par **Charles Marcellesi,** Médecin

L'ARGENT, LE GROUPE, LA SURVIE

Dans son article, Daniel Zagury pense retrouver chez Poutine les signes cardinaux de la paranoïa : la psychorigidité, l'orgueil, la fausseté du jugement, l'hypertrophie du moi et la méfiance, traits de personnalité qui auraient été décompensés par la hantise phobique d'être exposé au Covid-19. Mais d'autres aspects du comportement de ce gouvernant, tout au long de sa carrière, attirent l'attention. D'abord l'argent : dès qu'il sort de l'ombre des services secrets où il avait lentement cheminé jusque-là, Poutine, comme édile (premier adjoint) de Saint-Pétersbourg, se signale par des malversations dans un troc de pétrole russe contre l'approvisionnement de cette ville en produits alimentaires pour en pallier la pénurie de l'époque : appointé à l'équivalent de 500 euros, il empoche avec ce premier coup 900 000 euros… il créera ensuite illégalement, en bénéficiant de protections, une série de sociétés immobilières qui seront le début d'une immense fortune qui en fait aujourd'hui un des hommes les plus riches du monde. Cela conduit au rapport de Poutine à des groupes institués : la possibilité de se loger au sein d'un groupe et d'y œuvrer pour en tirer les ficelles lui est donné au départ par la nature même de l'institution du KGB et des partis politiques au pouvoir. Accédant aux commandes après avoir été le bras droit de Eltsine, il met au point un système de pouvoir dont il sera la clef de voûte, maintenant d'un côté un complexe militaro-industriel et de l'autre une camerata d'oligarques prédateurs économiques qui s'enrichissent dans la gestion des fabuleuses ressources en matières premières du pays alors que pendant des décennies le niveau de vie de l'ensemble de la population stagnera (le PIB de la Russie est égal au 1/8e de celui de l'un ou l'autre des grands ensembles économiques : USA, Chine ou Europe…). Poutine est le premier de ces oligarques mais en se réservant la gouvernance politique et le lien avec les militaires, il dissimule relativement la supériorité de fortune avec eux dans ce partage des rôles. En même temps, une répression féroce traque les opposants, voire les assassine. Voleur et présumé commanditaire d'assassinats (souvent signés au thallium !), Poutine est hanté par le thème de la survie : l'élément biographique d'être le seul survivant d'une fratrie de trois enfants pour avoir perdu ses deux frères aînés en bas âge, se conjoint à celui de la dénatalité et de la dépopulation de la Russie après la dislocation de l'URSS en 1990 : les Russes ne faisant plus assez d'enfants, Poutine va promouvoir désespérément une politique nataliste en donnant, dans un pays où le salaire moyen est de 450 €, des primes de natalité pour un deuxième et un troisième enfant d'un montant respectivement de 17 350 € et de 18 825 €.

UN SCÉNARIO RÉPÉTITIF DE DÉVASTATION

Contrôlant l'arsenal nucléaire le plus puissant du monde, se faisant le chantre de la restauration de l'influence de la Russie comme au temps de l'URSS, élaborant au fil du temps une réécriture du passé de la Russie quasi délirante, Poutine testera d'abord l'efficacité de sa méthode en s'alliant avec Bachar El Assad, assassin de la jeunesse de son peuple dès le Printemps arabe ; moyennant l'installation de deux bases russes en territoire syrien, il détruira méthodiquement la ville d'Alep, sans égard pour les populations civiles et les hôpitaux. Ce scénario se répètera lors de la deuxième guerre de Tchétchénie, territoire grand comme deux fois la Corse, avec la destruction totale de la ville de Crosny. Petit à petit se précise un fantasme promu au rang de projet politique à l'instar de ce que le regretté psychanalyste Marcel Czermak décrivait pour Hitler avec l'Allemagne : autour du sanctuaire de la Mère Russie, fantasmée en Mère Phallique toute puissante, constituer un *voile* d'états glacis (Tchétchénie, Ossétie-Géorgie, Ukraine), à la fois espace de survie et réservoir de populations asservies. Czermak retrouve là le fantasme pervers de certains sujets, lorsqu'une partie clivée du système défensif du Moi dénie la perception de la différence anatomique des sexes alors que l'autre partie du Moi la reconnaît, et ce clivage se résout comme énigme derrière un voile : en géopolitique, les modalités du voile sont inattendues !

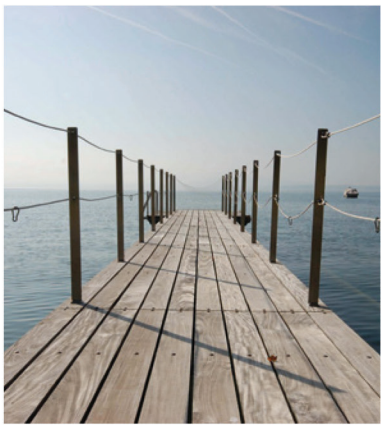
LOGIQUE KANTIENNE

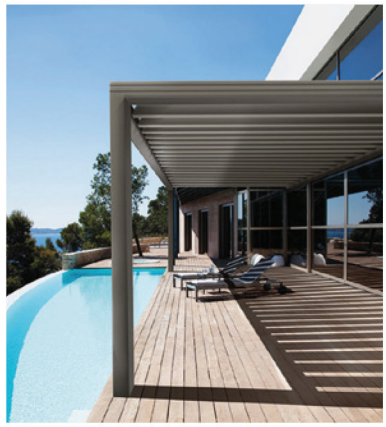
Se déploie alors une logique comportementale que Lacan décrira dans son écrit *Kant avec Sade*, celle du *Souverain Bien*, ici celui de la Mère Russie, en place de représentation de mère archaïque d'avant la parole («*La Chose*», selon Freud) : renversant l'adage kantien («*Fais en sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir comme principe d'une législation universelle*») en précepte du sadique sexuel («*J'ai le droit de jouir de ton corps (…) et ce droit, je l'exercerai sans qu'aucune limite m'arrête dans le caprice des exactions que j'ai le goût d'y assouvir*»), il suffit de remplacer le mot «corps» par une quelconque entité démographique : ville ou État… PDC

Mufraggi

ensemble, bâtissons vos projets

Mufraggi BOIS · Mufraggi DECO · BATIMAN MENUISERIE · Mufraggi BRICO · Mufraggi TP TRAVAUX PUBLICS





2 ADRESSES EN CORSE | **www.mufraggi.fr**

AJACCIO - RN 194 ZI DE BALEONE - 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO - ZI DE MURTONE - 04 95 73 02 74

CHLOÉ MORIN
FOUILLEUSE D'OPINION

POLITOLOGUE, SPÉCIALISTE DE L'ANALYSE DE L'OPINION ET DE LA COMMUNICATION PUBLIQUE, CHLOÉ MORIN EXERCE UN MÉTIER À LA CROISÉE DE L'ANALYSE DE DONNÉES, DE LA COMMUNICATION ET DES SCIENCES HUMAINES. FORTE DE CETTE EXPERTISE, SON DERNIER OUVRAGE *ON A LES POLITIQUES QU'ON MÉRITE* (FAYARD, 09.02.22) EXAMINE LES CAUSES ET CONSÉQUENCES DE LA DÉFIANCE GRANDISSANTE À LAQUELLE SE HEURTENT LES POLITIQUES ET QUESTIONNE NOTRE RESPONSABILITÉ DE CITOYENS.

Par **Karine Casalta**
Photographie **Francesca Mantovani**

Un questionnement incontestablement nécessaire, alors que l'élection présidentielle se profile et que les réseaux sociaux et les plateformes communautaires ont une influence croissante sur la perception que l'opinion publique peut avoir de ceux qui nous gouvernent, alimentant une défiance croissante qui vient bouleverser la vitalité démocratique. C'est à l'aune de la réalité du métier d'élu, qu'elle présente au travers d'entretiens avec plusieurs figures de premier plan, que Chloé Morin a choisi de décrypter cette détestation. Elle nous invite aussi dans le même temps, à un mea culpa indispensable et à une réconciliation plus que souhaitable pour la démocratie.

UNE CONNAISSANCE FINE DU MONDE POLITIQUE

Experte associée à la Fondation Jean-Jaurès, auteur des publications *Les inamovibles de la République* (Fondation Jean-Jaurès / Éditions de l'Aube, 2020) et *Le populisme au secours de la démocratie?* (Gallimard, 2021) la jeune femme a en effet, du haut de ses 34 ans, une solide connaissance de ce monde politique qu'elle a côtoyé de l'intérieur en tant que conseillère du Premier ministre de 2012 à 2016. Un univers dans lequel elle s'est, dit-elle, retrouvée plongée un peu par hasard au fil de rencontres au début de son parcours professionnel. Titulaire d'un Master d'économie, mené en double cursus à Science-Po et à la LSE à Londres, elle a commencé à travailler en 2011 avec Martin Hirsch, alors à l'agence du service civique, sur une mission pour l'ONU concernant la protection sociale dans les pays en développement. Les élections présidentielles qui se profilent alors, vont l'emmener, avant la primaire socialiste, à faire des notes d'économie pour des collaborateurs de François Hollande. Elle rencontre comme cela Olivier Faure, qui lui confie la mission d'analyse de l'opinion. « *Analyser les tendances, ce qui travaille la société, m'a tout de suite passionnée. C'est à partir de là que j'ai véritablement commencé à toucher à la politique.* » C'est ainsi qu'elle poursuivra par la suite ce travail à Matignon auprès de Jean-Marc Ayrault puis Manuel Valls. Et dans le même temps qu'elle découvrait le monde politique, elle mesurait en le côtoyant, l'ampleur de la défiance que lui opposait l'opinion.

LE CONSTAT D'UNE DÉRESPONSABILISATION CITOYENNE

« *Depuis ce temps,* dit-elle, *je n'ai cessé de réfléchir aux raisons profondes de cette détestation qui n'a fait que s'accroître depuis dix ans. Forcément à cette époque, j'ai d'abord cherché les responsabilités qui incombaient aux politiques. Le scandale Cahuzac, l'affaire Thévenou, vécus lorsque j'étais à Matignon, ça marque forcément car on est tous éclaboussé par ces choses-là ! Mais une fois qu'on a fait le tour de la responsabilité que peuvent avoir les politiques, de la responsabilité des médias, on est obligé quand même de se dire qu'il y a une composante majeure dans l'équation démocratique que personne n'interroge parce que c'est douloureux de se remettre en cause, c'est la composante citoyenne.* » Elle dresse ainsi le constat d'une forme de déresponsabilisation. « *Lorsqu'on observe la manière dont les gens s'informent de la politique, en débattent, on ne peut que constater une forme de paresse ; on ne fait pas forcément notre travail nécessaire de citoyen pour s'informer sur les programmes, suivre des débats parfois fastidieux, on cède donc à la facilité en prenant tous des raccourcis et en tombant dans des caricatures. Bien sûr on peut porter un regard critique, or on ne peut pas dire que les politiques sont tous pourris, sont tous inefficaces, tous carriéristes, car c'est vraiment un engagement difficile, ni que les médias ne font pas leur travail. Trouver des boucs émissaires me semble être une vision simpliste. Et lorsqu'on voit la violence qui frappe les politiques que l'on juge et dont nous exigeons une exemplarité jusque dans leur vie privée, c'est souvent totalement injuste et n'améliore pas la vitalité démocratique. On se focalise sur des détails au détriment du travail qu'ils fournissent.* »

> " LORSQU'ON VOIT **LA VIOLENCE QUI FRAPPE LES POLITIQUES** QUE L'ON JUGE ET DONT NOUS EXIGEONS UNE EXEMPLARITÉ JUSQUE DANS LEUR **VIE PRIVÉE,** C'EST SOUVENT **TOTALEMENT INJUSTE** ET N'AMÉLIORE **PAS LA VITALITÉ DÉMOCRATIQUE.** ON SE FOCALISE SUR DES **DÉTAILS** AU DÉTRIMENT DU TRAVAIL QU'ILS FOURNISSENT. "

UN RISQUE POUR LA DÉMOCRATIE

Et il y a urgence, selon la politologue à se réconcilier avec nos élus et à réparer cette défiance qui grandit depuis des années. « *Le risque serait d'atteindre un point de rupture, qu'on a approché avec les gilets jaunes, au-delà duquel le système va se gripper et les institutions ne vont plus parvenir à pacifier nos désaccords. Une question qui se pose aujourd'hui quasiment à toutes les démocraties, et doit interroger ce que nous sommes en tant que société : une société individualiste, avec un rapport consumériste à la politique et au collectif et qui, mine de rien, consent de moins en moins à mettre ses intérêts particuliers de côté au profit de l'intérêt général. On a un comportement d'enfant gâté face à la démocratie, incapables de voir le risque qu'elle s'effondre de l'intérieur !* » Un risque à ne pas négliger à la veille de la bataille présidentielle. « *Je suis inquiète pour l'avenir politique de notre pays, car les conditions du débat démocratique sont de moins en moins réunies. D'autant que le débat qui était déjà extrêmement dégradé depuis plusieurs années, l'est encore plus aujourd'hui par la crise ukrainienne qui va de fait nous détourner de nombreux autres sujets, école, retraites, etc. qui néanmoins devront être traités dans les prochaines années. Or le risque est d'avoir un président sans mandat réel du peuple, élu sur la base d'une crise et d'un sursaut patriotique, mais sans la base d'une adhésion à un projet ; je suis donc assez inquiète en termes de gouvernabilité du pays car on peut donc aller au-devant de graves problèmes d'acceptation des réformes éventuelles qui seront engagées dans les cinq ans qui viennent. Et sur la nature des oppositions qui vont se mettre en place avec la disparition quasi-totale de la gauche et de la droite républicaine. Cela risque d'être compliqué !* » Tous ces enjeux ne l'ont-ils pas incité à se lancer elle-même en politique ? Bien que passionnée par la matière, elle n'en connaît que trop la face sombre, bien trop au fait de ce que cela implique comme sacrifices et dévouement pour se laisser tenter.

Éloignée des cabinets, elle poursuit néanmoins, par pur plaisir et intérêt pour le sujet, ses analyses politiques ; l'essentiel de son activité étant désormais recentrée sur des analyses d'opinion et d'évolution de la société pour du conseil aux entreprises. Un équilibre qui lui offre l'indépendance et le loisir de les commenter désormais en toute liberté. PDC

Tutta a verità !

Solu a verità… A ghjurate ?

Véronique Pietri : Iè a ghjurgu !

Allora pudemu principià…

Par **Vannina Angelini Buresi**

VÉRONIQUE PIETRI
ELETTA CORE IN FRONTE
INSIGNANTE

1. A tarra , chì vole dì ?
Hè stu locu induva batti u me cori, induva sò i me radichi. Hè dinò issu spaziu induva sò nati populu è anima chì facini ciò ch'è no semi oghji.

2. Dapoi quandu sete pulitzata è parchè ?
Quandi aghju scupartu a nostra storia, hè nata in me l'idea naziunali, quandu socu ghjunta à l'Università hè cumenciu u me militantisimu incù a Ghjuventù Paolina, s'hè sviluppata allora a me cuscenza pulitica, a me vulintà è a nicissità di difenda à me Tarra… quand'aghju capitu chì difesa vulia dì ricuniscenza di i nostri dritti è suvranità.

3. A vostra petricella à vulete arricà cumu ? Chì ci vole à cambià prima ?
Tramandendu a nostra lingua, a nostra cultura, ciò ch'è no semi. Aghju a furtuna di fà la ind'u me mistieru di stututrici bislingua. Ma devi crescia a piazza di a lingua. L'omi è i donni d' issu paesi campani tantu di pani cà di cultura è a nostra lingua devi ripiglià a piazza soia.

4. Parchè st'impegnu puliticu à nivellu instituziunale ?
Parchì hè unu di i mezi di lotta, un arnesu pà sviluppà è difenda u nostru paesi. À tempu ci voli à inserì issu niveddu stituziunali ind'è un cuncettu più largu di mubilisazioni incù u tarrenu. Infini dinò parchì faciu dipoi sempri parti di una squadra di parsoni indiati è sinceri pà i quali conta di più l'intaressu cumunu di u Populu.

5. Dilusa dapoi o micca ?
C'hè sempri un risicu di disillusioni pensendu à u fattu d'un essa à l altezza o di sottupona chì à troppu pusà si diventa cumu à tant'altri. Aviu a paura cunniscendu i puliticanti è a pulitichedda, ma a sera di a stallazioni di l'Assemblea, surtendu da l'emiciculu eru ancu più determinata è fiera di fà parti di st'altu locu puliticu di a Corsica induva si travaglia à u serviziu di u nostru paesi. Faciu tuttu pà essa à l'altezza di st'onori e di fà senta a voci paisana di quidda sempri ribella è libara.

6. Statu Particulare, Autunumia o Indipendenza ? Sinn'à induva ci vularia andà ?
A Corsica par via di a so storia hà dimustratu chì Nazioni hè. Suprana è Statu indipendenti in cori di u mediterraneu era. Hè issa libartà d'essa cumu erami chì porta a nostra lotta. L'indipendenza ferma unu di i me punti di rifarenza, ma toccu à u populu di sceglia par via d'un andatura di Soluzioni pulitica è di riparazioni storica.

7. Ghjunta in paradisu San'Petru vi lascia trè favore :
A prima : Di rivede à qualchissia chì campa quassù.
U me prufissori di corsu, Paulu Zarzelli, partutu troppu prestu.

A seconda : D'avè u putere di cambià qualcosa nantu à sta tarra.
Chì ùn ci sia mai più un ziteddu malatu o maltrattatu.

A terza : Di vultà prestu in casa à circà un oghjettu.
Funziunarà quassù u me tilifuninu ? Sinò un libru « Questo hè un uomo » di Primo levi, chì m'hà cummossa assai.

8. Scuntrate à Emmet Brown un parsunnaghju di fizzione, u prufissore «scemu» di « Retour vers le futur », vi permette di vultà in un'altr'epica, a qualessa scigliite ?
Senza rifletta in u tempu di Pasquale Paoli… À sti mumenti di lotta è di risistenza.

9.Feminisimu, senza generu, umanisimu, liberalisimu, mundialisimu, militantisimu. Qualessa hè a parolla chì vì mette u più in zerga ?
Senza genaru, parchì ùn capiscu micca ciò ch'edda voli dì !
Quella, chì vi piace u più ?
Umanisimu, parchì crergu assai in l'Omi è spergu sempri in i so capacità, in issi valori di generosità. Ma a me parodda prifirita hè militantisimu, traduci megliu u focu chì brusgia in mè, par u bè cumunu è par u Populu.

10. Avete 20 anni oghje, chì fate ?
Studiu, parchì studià hè libertà !

11. Vogliu marchjà nantu à i passì dì…
I me parenti, chì sò un asempiu pà mè : travagliadori, forti è umani.

12. Vogliu aiutà à… Ci vole dumane à parte di Corsica, un aviò v'aspetta.
Ma par pudè lu piglià divite sceglie una causa chì vi pare ghjusta, divite parte in un paese in lotta.
Chì populu scigliite d'aiutà ?
Nunda ùn mi pudaria fà lascià a me tarra di Corsica ! Fariu com'à tutti issi populi nigati chì in u mondu si battini par essa libari.
E in issu mumentu pensu à issi ucranesi cunfruntati in u so cutidianu à logichi è pesu di guerra.

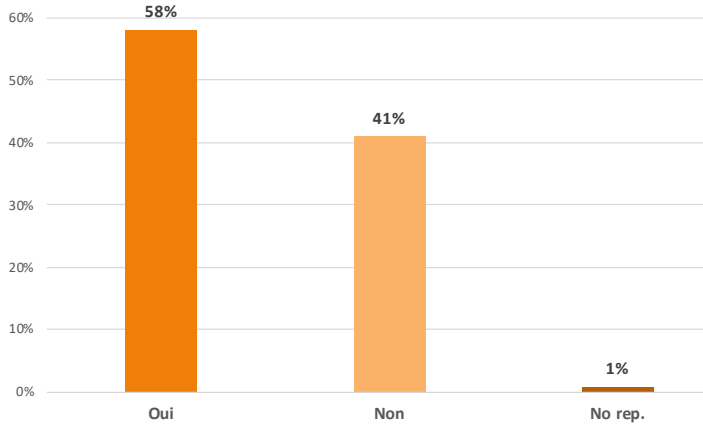
Avec C2C CORSE

SONDAGE

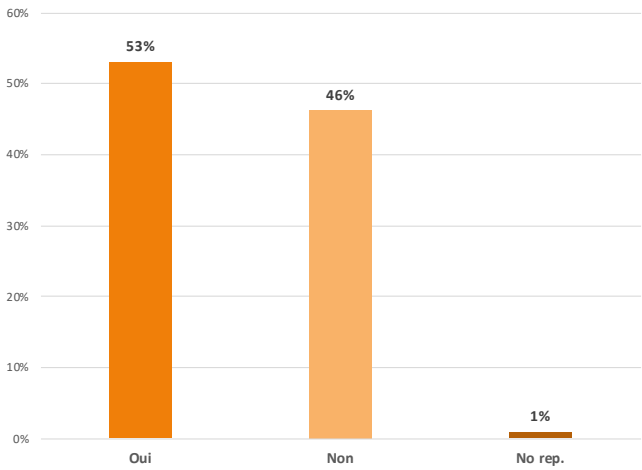
UNE CONFIANCE **RÉAFFIRMÉE**

Ce mois de mars 2022 marquera peut-être un point de bascule pour la Corse. Assommée par la vie chère et l'infini Covid, ennuyée par une campagne présidentielle insipide, l'île s'est réveillée de la plus brusque, de la plus violente des manières. Pouvait-il en être autrement ? Sans le moindre doute. Dans un contexte tendu, incertain, entre affrontements de rue et négociations feutrées, les Corses interrogés ont choisi de renouveler leur confiance à l'exécutif territorial. Pour 53% d'entre eux dont 62% des moins de 35 ans et sans surprise 84% des partisans nationalistes, la majorité de Gilles Simeoni est en mesure de défendre au mieux leurs intérêts auprès du gouvernement. Les plus sceptiques se trouvent à gauche de l'échiquier politique et dans les rangs de LaREM qui doutent sérieusement à respectivement 38% et 28% de la capacité de l'équipe territoriale à s'imposer face à Paris. Par ailleurs, l'union des courants nationalistes a fait long feu et ne convainc plus le panel. Les premiers échanges entre le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin et les représentants des différentes tendances politiques de l'île, élargis à la société civile leur ont donné raison. Du moins sur la forme. Il est encore trop tôt pour se prononcer sur le fond. Notons tout de même que pour 64% des militants nationalistes union reste synonyme de plus d'efficacité. Enfin, de manière générale, le personnel politique nationaliste a su rester fidèle aux fondamentaux du mouvement pour 58% du panel. Un nombre qui a toutefois tendance à baisser en fonction de l'âge des sondés. Si 67% des moins de 35 ans reconnaissent une certaine fidélité, les plus de 50 ans sont plus partagés à 53%. Le principe de réalité.

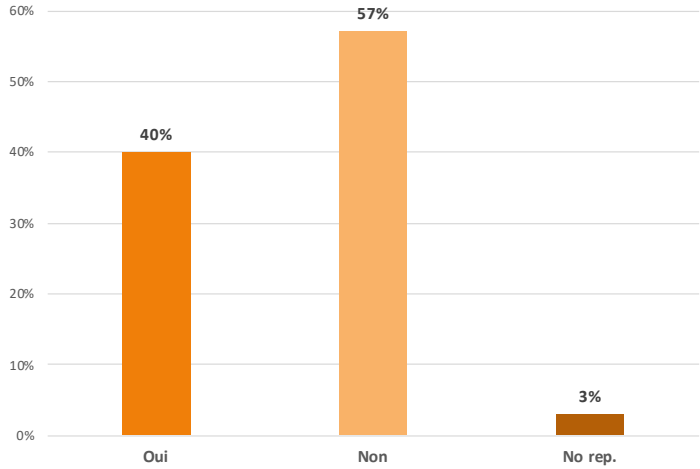
1. Selon vous, les représentants nationalistes d'aujourd'hui sont-ils restés fidèles aux grands principes fondateurs du mouvement nationaliste ?



2. Dans le contexte actuel, l'exécutif territorial est-il en mesure de défendre au mieux les intérêts des insulaires et de la Corse auprès de Paris et du gouvernement ?



3. Pensez-vous qu'une union des différents partis nationalistes serait plus efficace pour peser dans les discussions avec le gouvernement ?



Opinion of Corsica
Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres !

Premier institut de sondage corse, Opinion of Corsica se différencie par une connaissance particulière du terrain et des protocoles sur les plans quantitatifs et qualitatifs pour définir des panels représentatifs de la population corse. Sur le plan logistique, Opinion Of Corsica travaille en partenariat avec Opinion Way.

Méthodologie : Étude réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 505 habitants de Corse âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de département de résidence. Pour cette taille d'échantillon, la marge d'incertitude est de 3 à 5 points.

L'EXERCICE DE LA JUSTICE

LA SÉPARATION DES POUVOIRS CONSISTE D'ABORD ET AVANT TOUT EN CELLE DU POUVOIR LÉGISLATIF QUI FAIT LES LOIS ET DU POUVOIR EXÉCUTIF QUI GOUVERNE SELON CES LOIS. LA SOUVERAINETÉ APPARTIENT À CE QUI EST DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT L'ORIGINE DES LOIS.

Par **Michel Barat**,
ancien recteur de l'Académie de Corse

En démocratie, la souveraineté appartient au peuple d'une manière rarement directe mais le plus souvent représentative par l'intermédiaire d'une ou plusieurs assemblées issues du peuple. De plus dans une vraie démocratie l'exécutif n'a pas l'exercice de la justice qui appartient à une institution indépendante pour la rendre et dire le droit. En France, l'institution judiciaire n'est pas constitutionnellement un pouvoir mais une autorité, car elle n'est pas à l'origine des lois et ses décisions et verdicts sont mis en œuvre non pas par elle-même mais par l'exécutif. Cette autorité est indirecte et représentative car elle rend la justice non pas en son nom mais au nom du peuple français qui a la souveraineté des lois votées par les assemblées qui le représentent. C'est le sens de la formule, «*au nom du peuple français*» qui précède toute décision judiciaire. C'est là que toute la difficulté de l'exercice de la justice consiste, car ses décisions sont prises non pas pour convenir aux conceptions morales ou philosophiques de chaque citoyen réel mais à la volonté générale abstraite, celle du peuple comme totalité idéale des citoyens. L'exercice de la justice est donc un exercice idéal qui a des conséquences dans le réel, conséquences souvent graves et parfois terribles. En un sens, on peut aller jusqu'à dire que la justice est une fiction aux effets réels. Si tout membre du pouvoir exécutif doit s'interdire de commenter une décision de justice au nom de l'indépendance du pouvoir judiciaire, il serait contradictoire de l'interdire à quelque membre du peuple au nom duquel elle est rendue.

VIOLENCE FAITE AU RÉEL

C'est bien au nom du peuple qu'elle est rendue par des magistrats ou par un mixte de juges professionnels et d'un jury populaire comme aux Assises et non par le peuple lui-même : il s'agit d'éviter un populisme judiciaire ou le peuple qui peut se dégrader en foule aux humeurs versatiles et bien souvent violentes confond justice et vengeance. Dans l'affaire de l'assassinat du préfet Érignac, la peine ayant été prononcée et exécutée en grande partie, la décision de refuser le rapprochement des coupables est bien plus une décision de vengeance populiste qu'un acte de justice. Avoir cédé dans ce cas à la vengeance et au populisme a entraîné de fait une injustice donc un grand désordre. L'idéal de la justice, qui est fiction, provoque ainsi un désordre et une injustice bien réels La difficulté de l'exercice de la justice peut être effrayante car il s'agit d'intervenir dans la réalité sociale au nom de la fiction idéale du droit. C'est pour cette raison qu'en matière de justice pénale les décisions se prennent non seulement en droit mais en droit, en équité et en opportunité. L'idéal du droit qui a toute la dignité d'un idéal peut, en effet, se muter en violence faite au réel. Tel est le sens de cette fort étrange formule de Goethe qui affirme préférer « une injustice à un désordre » : une injustice grave pourrait, bien facilement, créer un désordre encore plus grave. L'exercice de la justice, contrairement à la rigueur d'un Kant, n'est pas un acte de raison pure mais un acte simplement raisonnable.

« L'EXERCICE DE LA JUSTICE CONTRAIREMENT À LA RIGUEUR D'UN KANT N'EST PAS UN ACTE DE RAISON PURE MAIS UN ACTE SIMPLEMENT RAISONNABLE. »

L'IDÉAL DU DROIT

Si la justice est bien de l'ordre de la raison pure à la limite de la fiction, son exercice ne peut qu'être raisonnable. Il faudrait même avancer que pour la réalité, il n'y a pas d'acte de justice mais que des actes politiques. La magistrature en a tellement conscience qu'elle souhaite bien trop souvent ne pas se contenter d'être une autorité pour s'ériger en pouvoir voire en pouvoir supérieur à l'exécutif, ce qui d'une manière inversée mettrait fin à l'équilibre des pouvoirs et à leur séparation. Si dans le réel tout jugement est politique, abandonner la fiction de l'idéal du droit conduirait à la barbarie de l'horreur judiciaire et transformerait la magistrature en clergé d'une religion terrible. PDC

L'HYDROGÈNE, C'EST DÉJÀ DEMAIN

COMMENT GARDER L'AVANCE SCIENTIFIQUE INITIÉE À L'UNIVERSITÉ DE CORSE ALORS QUE DE NOMBREUSES RÉGIONS SONT PASSÉES À DES EXPÉRIMENTATIONS CONCRÈTES. ALLONS-NOUS DEMEURER AU STADE DES BELLES THÉORIES ALORS QUE L'ÎLE CONSTITUE UN PRODIGIEUX TERRAIN POUR OCCUPER UNE PLACE PRÉPONDÉRANTE DANS UN DOMAINE QUI EST RATTRAPÉ PAR L'ACTUALITÉ.

Par **Emmanuelle de Gentili**

Depuis 2018, des trains roulent à l'hydrogène (H_2) en Allemagne et en Autriche. Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne-Franche-Comté, Grand-Est, Occitanie disposeront de 12 rames en 2023, autant dire demain ! Des bus H_2 roulent à Pau depuis 2019, ainsi qu'à Auxerre et Versailles. Le Mans, Angers et Dijon auront 30 bennes à ordures H_2 pour 2023. Des flottes de professionnels (taxis, véhicules utilitaires) sont livrées à Paris, où les constructeurs participent avec les pouvoirs publics à la construction de stations à hydrogène, permettant la recharge des moteurs en 5 mn. La France consacre 7 Mds au développement de cette filière, l'Allemagne 9 Mds. Les plus grands constructeurs mondiaux s'associent au projet, car désireux de sortir de l'énergie fossile, de plus en plus chère. Bref, l'avenir est prometteur, tant du point de vue de la recherche que de l'emploi et de l'environnement, de sorte que 28 projets soutenus par l'État ont été lancés en 2 ans, depuis Dunkerque, Vendôme (Loir-et-Cher 17 000 habitants), Tarbes, Béziers, Aix-en-Provence, Grenoble et Belfort. La recherche, les projets et les réalisations fourmillent. Et pourtant pas grand-chose de concret en Corse ! Pour le moment du moins. Or, nous pourrions devenir un territoire H_2. Nous disposons de chercheurs qualifiés et reconnus à l'Université, d'une entreprise industrielle de 1er ordre, Corse composite aéronautique (CCA), auprès desquels chercher la théorie et les modèles d'applications industriels. Nous pouvons envisager un partenariat avec Alstom, Hitachi et Air Liquide en matière de fabrication d'hydrogène. Je ne saurais dire où devrait être l'emplacement d'une station à hydrogène et de ses dépôts. Mais la géographie doit en commander l'emplacement, à partir des flux de déplacements hivernaux et estivaux. Alors pourquoi pas un emplacement dans la Plaine orientale et des centres de distribution dans les grands Ajaccio et Bastia, dans le Centre, en Balagne et dans le Sud ? J'ai toujours été favorable à la Corse, comme terre d'expérimentation en matière de réformes sociales et fiscales. En effet, leur application aurait un faible impact financier sur le budget de l'État, car notre population représente 0,5% de la population du pays, que le territoire est circonscrit et que le suivi et l'évaluation sont aisément réalisables.

« LA TRADITION FRANÇAISE VEUT QUE LES FINANCEMENTS D'UN PLAN SOIENT ÉPARPILLÉS SUR LE TERRITOIRE DANS UN PANEL DE MESURES AU NOM DE L'ÉGALITÉ »

DEUX NICHES PRIVILÉGIÉES

Alors, pourquoi ne pas réaliser l'expérience H_2 en Corse, construire une station à hydrogène, quantifier au mieux les coûts, améliorer les circuits de distribution, mesurer son usage en favorisant son utilisation dans la totalité de la flotte concernée et de futures navettes ferroviaires suburbaines ? D'un point de vue industriel, deux niches sont à pourvoir : la production de réservoirs et les cartouches d'alimentation avec des emplois à la clé. Nul ne songe à une industrialisation de l'île, mais l'exemple de Corse composite aéronautique montre que nous sommes à même de mettre à la disposition d'une industrie naissante, sur un secteur précis, en collaboration avec les grands acteurs industriels, les professionnels nécessaires à son fonctionnement, depuis l'université, les lycées professionnels et l'Afpa. La tradition française veut que les financements d'un plan soient éparpillés sur le territoire, dans un vaste panel de mesures, dans un souci d'égalité. Pour mémoire, je rappelle que le plan de relance post-Covid, 100 Mds 25 mesures pour l'écologie, 14 pour la compétitivité et 50 pour la cohésion sociale et les territoires.

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Qui peut croire en l'efficacité de ces 89 mesures au travers de la complexité du système administratif français ? Il en va de même avec ce plan H_2, que le ministère de la Transition écologique estimait en son temps à 100 Mds et qui est réduit au dixième de son montant initial.
Je propose donc d'inverser cette démarche, en « mettant le paquet » sur une région, sans pour autant démunir les autres, pour l'adapter ensuite aux autres régions. Nous y gagnerions en développement, efficacité, temps de réalisation et retour d'expérience. PDC

L'OBJECTIF DE MONA FAVOREU
UNE EXPÉRIENCE DE LA BEAUTÉ

AMOUREUSE DE TOUTES FORMES D'ART, C'EST AVEC LA PHOTOGRAPHIE, LE DERNIER MÉDIUM QU'ELLE EXPÉRIMENTE APRÈS LE DESSIN ET LA MUSIQUE, QUE MONA FAVOREU CRÉE UN LIEN PARTICULIER. UNE PRATIQUE QUI SE MEUT PEU À PEU EN PASSION, EN NÉCESSITÉ, RENCONTRES APRÈS RENCONTRES ET COLLABORATIONS, ET QUI SEMBLE SURVENIR D'UN BESOIN DE CONSERVER, DE SE SOUVENIR.

Par **Laura Benedetti**

« La photographie m'est venue plutôt il y a 3 ans. Je prenais quelques photos, au collège, j'étais et suis encore celle qui prenait toujours des photos de tout avec ses amis, peu importe le lieu ou le moment, juste pour avoir de nombreux souvenirs avec un téléphone à la qualité assez mauvaise. Puis peu à peu j'ai réalisé que je voulais faire plus, l'explorer plus. » Ce que Mona aime le plus capturer ce sont les portraits, les visages tâtonnant chez chacun son histoire, sa sensibilité. Elle photographie ses amis comme inspiration, leurs sensibilités encourageant la sienne. Derrière son objectif, se cache un jeu de rôles qu'elle leur attribue à la manière du personnage d'Isabelle incarnée par la merveilleuse Eva Green dans le film *Les Innocents* de Bernardo Bertolucci. Mais sa muse première reste sa mère, qui a toujours pris des photos, confectionné des albums, créé du souvenir, de la mémoire. *« Si le numérique est l'usage le plus fréquent pour moi, la découverte de l'argentique il y a deux ans a été une révélation. J'y entretiens un lien plus intime, plus personnel. Pour moi, l'argentique est la plus belle chose donnée à la photographie. Le numérique valorise les portraits, les visages. L'argentique, ce sont plutôt les émotions, les endroits discrets, les personnes qui les peuplent, leur histoire. »*, nous livre la jeune photographe aux inspirations plurielles dont la plus grande est empruntée au cinéma. Sans doute parce qu'elle a grandi en regardant les films de Jacques Demy, Agnès Varda, Jean-Luc Godard, Claude Sautet ou encore les comédies musicales des années 50.

L'attelage sensible avec Elisa Di Giò

Un projet récent que Mona qualifie de «capital» dans ce qu'elle fait : la rencontre avec la sensibilité artistique de cette autre artiste au talent incontestable, Elisa Di Giò, celle qui fait vivre au travers ses dessins de nombreuses femmes exemples de dignité, de courage et de force de caractère. Mona

MONA FAVOREU

insiste : *« Je suis éternellement reconnaissante d'avoir pu prendre part à ce projet, qui vise à valoriser les beautés insulaires et méditerranéennes tout en faisant une véritable ode à la femme. C'est un projet qui n'aurait pas pu plus me représenter, et je suis infiniment reconnaissante d'avoir eu l'opportunité de le faire avec mes cinq plus proches amies, tout aussi magnifiquement différentes les unes que les autres. Le projet n'est pas fini, tant il y a à encore exploiter, mais la confiance donnée par Elisa Di Giò, à ma créativité est déjà un immense pas dans ma démarche artistique. »* Ensemble, elles ont esquissé les contours et le contenu de ce projet commun comme une mise en lumière de l'esprit de la marque insulaire. Les photographies de cette co-création ressemblent à une sorte de méditation prolongée sur la nature. Chaque image ressemble à un haïku, une captation de l'éphémère beauté, du moment qui passe, qui émerveille ou interpelle. Mises bout à bout, les clichés de Mona forment une narration aussi forte que fragile. Une émotion offerte aux sens en une sorte de dialogue qui nous rattache à sa Corse, qu'elle n'a au fond, jamais quittée. *« La simplicité de mon rapport avec la Corse réside dans le fait qu'il me constitue, tout simplement, tout comme la photographie. »*, nous dit-elle et poursuit : *« Une photographie n'est jamais personnelle, ou si elle l'est, elle vise toujours secrètement à émouvoir ou plaire à quelqu'un selon moi. »* PDC

@favoreumona

1 L'ATELIER DE L'IMPÉRATRICE

Des créations artisanales chics aux pierres semi-précieuses, d'une matérialité intuitive et minimaliste, c'est chez Paulette Concept Store Ajaccio que nous les avons découvertes. D'un geste personnel, les pièces se déploient en une série de variations dont l'attirance est naturelle. Le ras de cou en spinelle arc en ciel et hématite en version dorée ou argentée est notre création fétiche.

@ladeli_aja

3 WE ARE KIDS

La marque toute fraîche de vêtements pour enfant We are Kids se veut pleine d'avenir. Ses coupes simples et confortables, sa matière de prédilection en coton éponge et ses couleurs aussi bien vives que pastels forment un vestiaire adorable et sucré qui nous porte déjà pleinement vers l'été.

wearekids.com / @wearekids_kids

2 LITTÉRATURE JEUNESSE

A Zampugnotta, Michèle Corrotti, texte bilingue français-corse. Traduction de Ghjermana de Zerbi, éditions Éolienne. Livia est une petite fille très vive qui grimpe partout et fait des bêtises. Sa maman la gronde et lui court après toute la journée. Elle finit même par la menacer d'appeler «La Galipotte», une créature effrayante. Mais Livia n'a peur de rien ! Le texte, ludique et virevoltant, énumère les bêtises en jouant sur les sonorités des mots, pour le plus grand bonheur de celui qui lit à haute voix. Et quelle bonne idée que ce papier précieux aux couleurs vanille-fraise d'une sucette Chupa Chups ! Les pages alternent : la vanille pour le texte en français et écriture cursive, la fraise pour le texte en corse en lettres d'imprimerie. Les illustrations, élégantes, au trait simple et expressif rappellent tout ce qui fait l'enfance : le mouvement, les rires, les pots de confiture. La traduction de Ghjermana de Zerbi, si elle est fidèle au texte original en français, déploie, de façon admirable, un vocabulaire et des expressions d'une langue corse riche et ancestrale.

#cullettivitadicorsica
Médiathèques territoriales

4 CÉLINE LE BAIN DE SONIA

Un bain tout en douceur pour bébé, qualifié d'enveloppé ou d'emmailloté, est proposé par Céline accompagnante en périnatalité et formée à l'école de Sonia Krief. À domicile ou chez Carpe Diem à Corte, cette ambassadrice du bien naître pratique cette méthode de transition entre la vie intra-utérine et extra-utérine qui permet au nouveau-né de se replonger dans ce monde aquatique qu'il a connu dans le ventre de sa maman. Immergé dans l'eau, bercé et contenu, ce moment est une promesse magique.

@eaubonheur2bb

SPECTACLE

I TARRUCONI, LE RIRE DANS TOUS SES ÉCLATS

LA TROUPE À HAUT POTENTIEL COMIQUE, PORTÉE PAR L'ASSOCIATION TEATRU NUSTRALI, REVIENDRA BIENTÔT SUR SCÈNE AVEC UN NOUVEAU SPECTACLE « COSTA U LOW COST ». EN ATTENDANT, ELLE ÉGAIE LE QUOTIDIEN DE CHACUN AVEC DES VIDÉOS POSTÉES SUR SA PAGE FACEBOOK. EN LANGUE CORSE TOUJOURS.

Par **Véronique Emmanuelli**

La grande famille burlesque de Teatru nustrali s'élargit. Et, la nouvelle venue sur scène n'est autre que Gaziosa, une avocate toujours prête à transformer ses clients en coupables, à déprimer ou à agresser un touriste. C'est un fait, la dame qui va de crise en crise a la phobie des pinzunti. À Jean-Cam, le psychanalyste aux méthodes fantaisistes et grivoises mais souvent très performantes, de la remettre d'aplomb. Bien sûr, son chemin croisera celui entre autres d'Orsu Leone, de Pasqualona, de Leletta, de Fifina, d'Alessandra, de Waffa, de Tumasgina, de Zia Margarita, celle qui a donné l'impulsion déterminante en 2013, un peu par hasard. « *Un jour, j'étais assis dans un fauteuil et je réfléchissais. Et puis d'un coup, j'ai imaginé le personnage d'une vieille dame* », se souvient Petru Squarcini, pour I Tarruconi de Teatru nustrali. Et, comme il a de la suite dans les idées, il demande aussitôt à son épouse Carole « *d'aller prendre une valise que j'avais rangée au fond de l'armoire. À l'intérieur, j'avais rangé les vêtements de ma grand-mère Anghjula Maria* ». Il saisit foulards, châles et jupons, se grime à la va-vite et trouve aussitôt une manière réjouissante et pleine d'allant de dire les choses. La séquence fait l'objet d'une vidéo qui sera postée sur le Net, comme une manière d'aller à la rencontre du public. Le défi est relevé avec brio. Zia Margarita, baptisée ainsi de façon spontanée, fait le buzz. Il reste à Petru Squarcini à guider, jour après jour, la truculente Zia à travers la ville et à « peaufiner son personnage », entre rue Fesch, marché, place des palmiers et San Carlu.

ZIA MARGARITA

« *Lors de ces premières sorties, je me suis rendu compte que l'usage de la langue corse se perdait, qu'il n'était pas toujours facile de nouer le dialogue avec les gens* », se souvient-il. Mais la tante a de solides arguments humoristiques. D'autant que Pasqualona arrive très vite à la rescousse. Les deux complices, au fil de leurs pérégrinations et de leur shopping entre autres, chez Costa, chez Pantalacci, ou à l'occasion d'un marché de Noël à Ajaccio ou Tavera, attirent et génèrent de la sympathie. « *Au bout de 2 ou 3 ans, nous nous sommes rendu compte que les gens étaient devenus plus familiers, qu'ils avaient envie de participer. Les belles rencontres se sont enchaînées* », raconte-t-il. Car Margarita et Pasqualona, au-delà de leur savoir-faire comique, ont le don de mettre leurs interlocuteurs en confiance et de créer des connivences. Par la force de leurs origines, elles ont une appréhension très concrète de la réalité locale. Alors, à chaque instant, elles seront sur la même longueur d'onde que ceux qu'elles croisent. « *Avec Pasqualona, nous sommes natifs des deux plus vieux quartiers de la ville, le San Carlu pour elle et la rue Fesch pour moi. Nous nous connaissions depuis l'âge de 5 ans. Les personnages que nous incarnons renvoient à notre vécu. Par exemple pour Zia Margarita, je me suis inspiré de ma grand-mère et de ses amies. Lorsque j'étais avec elles, je m'intéressais à leurs mimiques, leur gestuelle. J'étais très*

UNE ÉQUIPE SOUDÉE

Ils forment le noyau dur : Patru Squarcini, Pasqualona Paoletti, Marie-Jo Peri – à la mise en scène aussi – et Luc Carta. Avec en plus Stéphane Paoletti toujours derrière la caméra. Autour d'eux gravitent des comédiens de talent et de tous âges, dont Marina Branca, les jumeaux Ghjuvan Francescu et Anto Maria Squarcini, Jean-Michel Bisgambiglia, Felicia Degrado, Marie-France Granger.

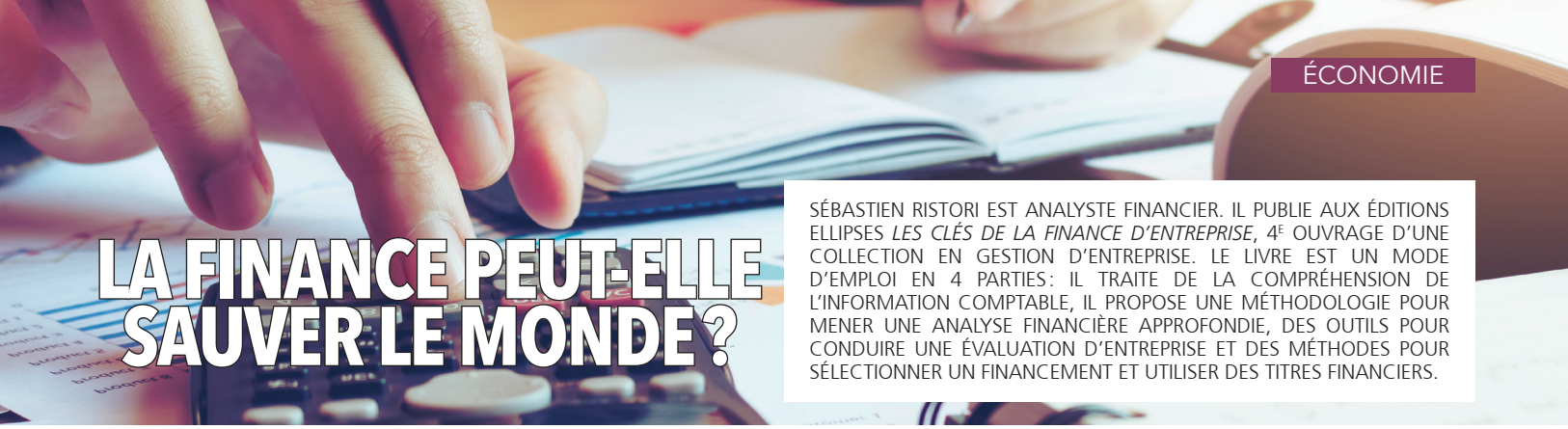
attentif à leurs propos aussi. » Il a d'autres souvenirs d'enfance à égrener encore. Ils ramènent du côté de « *a marina di i gigi où on se baladait avec nos mères, nos tantes et là on rencontrait du monde, à la glace que l'on dégustait sur la place du Diamant une fois l'été venu. Dans la mémoire de l'Ajaccien coexistent « des discussions de famille* », une petite épicerie à un angle de la rue Fesch ou encore une inscription tracée par une main aussi scélérate que taquine sur l'un des murs de San Ruchellu. « *Ma formation, elle s'est faite dans la rue Fesch où évoluait tout un petit monde pittoresque et magnifique. Par exemple, Fiffina est celle qui cunosce a cristu e u populu, c'est-à-dire la commère par excellence. C'était un théâtre permanent. J'étais curieux de tout. J'ai accumulé beaucoup d'anecdotes dont je me sers aujourd'hui. L'instinct, l'imagination feront le reste* », confie-t-il. Avec un travail assidu qui dépasse les limites des deux séances de répétition hebdomadaires. Pour que le public y croit, il faut donner une forme charnelle aux textes, en « *s'imprégnant de son personnage entre les répétitions, en entrant toujours plus dans sa psychologie* », insiste-t-on.

CADEAU

Le succès tient encore à la virtuosité des interprètes, à leur capacité à improviser en langue corse toujours et, dans le même mouvement à enrichir la trame écrite par Petru. I Tarruconi unis par la conviction forte que « sape tarrucha sape campa », en français dans le texte, la personne qui sait rire sait vivre, sont aussi des artistes en quête perpétuelle de nouveautés. Dans leur sphère personnelle et au-delà, la « chasse aux personnages hauts en couleurs » constitue un élément clé de la stratégie. Une fois les modèles inspirants identifiés, on forcera un peu l'angle. Ainsi, l'observation, l'écoute « de la rue », sont des réflexes à nourrir et à affermir. Comme la bienveillance. « *Nous veillons toujours à ne pas heurter certaines sensibilités* », commentent les comédiens. Ils ont choisi le camp de l'authenticité, de la sincérité et de l'humilité aussi. On n'est pas là pour se pavaner. « *Ce que je redoute ce sont les comédiens qui viennent promener leur petit ego sur la scène. En outre, les vidéos que nous tournons, soit dans notre salle de répétition, soit en extérieur, ne sont pas destinées à finir à Hollywood ou dans les salles du cours Florent* », s'amusent-ils. Très souvent, c'est le collège Arthur-Giovoni sur la rocade à Ajaccio, où Petru Squarcini est en charge de l'accueil, qui sert de décor grâce à une convention signée avec l'établissement, la ville d'Ajaccio et la collectivité de Corse. Quel que soit le site, les artistes obéissent aux mêmes règles. « *Nous ressentons d'abord le plaisir que va éprouver la personne qui va regarder ces images. Les sketchs sont écrits et joués pour faire rire le public. Il nous arrive de faire un clin d'œil aux uns et aux autres pour un anniversaire par exemple. C'est comme un cadeau, un don de la vie pour redonner un sourire à quelqu'un.* » Le plaisir manifeste d'être ensemble, leur envie de partager sont efficaces pour alléger les drames de l'existence. Fiffina, Margarita, Jean-Cam et les autres, avec leur humour nustrale qui fait mouche, injectent de la joie et de l'espoir. La preuve par les nombreux messages reçus chaque jour ou presque. « *Beaucoup de gens nous remercient. Ils disent se sentir moins seuls, moins malades. Ces témoignages sont bouleversants. Nous les gardons précieusement. D'autant que certains de leurs auteurs ne sont plus parmi nous* », confient I Tarruconi.

ÉCOLES

Leur approche est sensible, spirituelle aussi. Avant chaque spectacle, ils ont d'ailleurs leur petit rituel. Il s'assimile à un petit moment de recueillement en hommage à l'Immaculée Conception, à Santa Vergine à laquelle Petru Squarcini a consacré la troupe dès sa création. D'ici quelques semaines, la petite troupe remontera sur les planches pour présenter son nouveau spectacle. « *Après Pomi e Maccaroni e Puttachjoni, Annus Horribilis, arrive "Costa u Low Cost", une pièce dont le sujet principal est bien entendu le low cost* », explique-t-on. Le verbe sera haut et la farce jubilatoire, comme toujours. Dans l'agenda des Tarruconi figure une version revue et corrigée de Pittura, Cultura et Caricature, d'ores et déjà jouée au musée Fesch et devant un public scolaire à Sartène. Fiffina, Jean-Cam et Pasqualona pourraient rejoindre Orsu Leone et Alessandra. Comme souvent, les premières représentations devraient être pour Ajaccio, ville natale oblige. Les comédiens s'en iront ensuite, « da u pumonte a u cismonte » faire leur tour des villages insulaires. Comme à leur habitude, ils s'installeront sur les places, sans esbroufe, « à l'usu anticu ». Et cela plaît. « *Nous sommes toujours accueillis chaleureusement.* » On retrouve un peu des amis en somme, comme à l'Espace Diamant à Ajaccio et au Théâtre de Bastia. Entre vidéo et spectacles, Petru Squarcini a bâti une programmation qui inclut des ateliers où se mêlent langue corse et théâtre pour le jeune public. Régulièrement, il intervient à l'école Andria-Fazi dans les classes de Gaëlle Paolacci et de Marie-Pierre Poggi. Pour le plus grand plaisir de petits et grands. C'est certain « a risa e una medicina naturale ». PDC



LA FINANCE PEUT-ELLE SAUVER LE MONDE ?

SÉBASTIEN RISTORI EST ANALYSTE FINANCIER. IL PUBLIE AUX ÉDITIONS ELLIPSES *LES CLÉS DE LA FINANCE D'ENTREPRISE*, 4E OUVRAGE D'UNE COLLECTION EN GESTION D'ENTREPRISE. LE LIVRE EST UN MODE D'EMPLOI EN 4 PARTIES : IL TRAITE DE LA COMPRÉHENSION DE L'INFORMATION COMPTABLE, IL PROPOSE UNE MÉTHODOLOGIE POUR MENER UNE ANALYSE FINANCIÈRE APPROFONDIE, DES OUTILS POUR CONDUIRE UNE ÉVALUATION D'ENTREPRISE ET DES MÉTHODES POUR SÉLECTIONNER UN FINANCEMENT ET UTILISER DES TITRES FINANCIERS.

La finance et l'environnement responsable sont-ils toujours deux mots opposés ?
La finance est sur le banc des accusés concernant le climat. Elle a été responsable, à cause de milliers de personnes à l'échelle mondiale, de dégâts considérables au cours des années 2008-2015 où il était possible de gagner beaucoup sans se soucier de la capacité de remboursement des uns et des autres, et conduisant, lors de crises majeures, des millions d'individus sans emplois et dans la précarité. Au-delà de ça, le financement de lourds projets industriels polluants ne respectant aucune contrainte ni l'environnement, ni même parfois de règles ou principes éthiques sur l'ensemble de la chaîne de valeur n'ont pas redoré l'image de la discipline. Or, la finance est un outil au service des entreprises.

Mais c'est un outil qui est le nerf de la guerre…
L'argent coule toujours sur la pente qui lui est la plus favorable. Comme l'argent n'existe pas en quantité infinie, il n'est pas gratuit ! L'investisseur attend un taux de rendement qui correspond à la rémunération exigée de l'activité compte tenu de son risque. C'est le minimum à atteindre pour créer de la valeur. Et pendant des années, le management des plus grosses entreprises a eu pour objectif d'atteindre ce niveau de rendement attendu, au détriment pendant très longtemps de toute considération environnementale, parfois sociétale et sans se soucier des modalités de gouvernance.

Les choses changent…
Évidemment, si l'aspect sociétal des entreprises s'est largement répandu dans les entreprises, notamment pour favoriser l'inclusion, la parité H/F dans les rémunérations et les postes, le bien-être au travail et le dialogue social, les aspects environnementaux sont à peine désormais en train de se généraliser. Il faut dire que le dôme de chaleur au Canada, la crise sanitaire et les dérèglements climatiques aux 4 coins de la planète ont échaudé les esprits. L'impact industriel et humain intensif peut accentuer les dégradations environnementales. Celles-ci viendront à leur tour, comme un boomerang, éliminer des entreprises et par ricochet, la finance.

Quels risques ont les entreprises à ne pas être *« plus vertueux »* à l'avenir ?
Jusqu'à présent, il fallait d'abord créer de la valeur pour être « plus vert ». Aujourd'hui, les choses s'inversent : il faut être plus vert d'abord pour créer de la valeur. D'abord, car les entreprises qui ne se soucient pas de l'empreinte environnementale rencontreront des difficultés à convaincre les consommateurs qui sont de mieux en mieux avertis, ensuite, car le recrutement des talents passe également par son image environnementale : qui a envie de travailler fièrement auprès d'un gros pollueur ? Plus personne. De plus, l'aspect sociétal et éthique est désormais très présent dans les entreprises qui pensent au confort de leurs salariés, à leur couverture sociale, à la considération du travail effectué avec les nouveaux modes de collaboration. On change d'époque.

Environnement, société et gouvernance. ESG, trois lettres, trois thèmes, même combat ?
Ils sont intimement liés. E pour Environnement, qui comprend la capacité d'une entreprise à réduire son empreinte carbone, par la diminution de ses consommations d'énergie, la réduction des polluants et des déchets dans son fonctionnement quotidien et surtout, la sensibilisation de l'ensemble de sa chaîne de valeur à ses pratiques. S. pour Sociétal, car l'humain est au cœur de l'entrepreneuriat d'aujourd'hui : l'équité dans les rémunérations, les responsabilités partagées, la prise en compte de la nouvelle dimension au travail, l'inclusion des personnes en difficulté sont autant d'actions qui améliorent les conditions de vie et par ricochet, l'empreinte environnementale. Enfin, G pour Gouvernance, qui traduit tous les efforts nécessaires à réaliser pour une direction efficace, éthique, responsable et qui influence positivement les décisions de l'entreprise.

Comment différencier une entreprise « plus verte » d'une autre ?
Voilà une bonne question ! Aujourd'hui, les entreprises cotées à plus de 20M€ de total bilan, 40M€ de CA et plus de 500 salariés ou les sociétés non cotées de plus de 100M€ de total bilan, 100M€ de CA et 500 salariés ont l'obligation de réaliser une déclaration de performance extra-financière. Cette déclaration est d'ailleurs extrêmement fournie d'information : elle explique le modèle économique de l'entreprise et détaille les mesures prises par l'entreprise pour lutter contre les gaz à effet de serre, les moyens mis en œuvre à cet effet, les politiques RH adaptés au développement de son personnel et les axes correctifs pour lutter contre la corruption. Pour les plus grandes entreprises, des sociétés spécialisées en notation verte viennent donner un score aux entreprises à partir d'une grille de lecture adaptée pour donner une note «verte». De plus en plus de fonds d'investissement privés, ou de gestionnaire de titres utilisent ces critères pour flécher les investissements. D'ailleurs, le métier « d'analyste ESG », très complémentaire au métier d'analyste financier s'est développé. Il a pour vocation de dresser un état des lieux complets en matière des pratiques ESG des entreprises. Cela permet de flécher des fonds sur des sociétés plus vertes. Des outils comme les obligations vertes ou durables destinées uniquement à ces financements sont utilisés.

Y aura-t-il une liste de critères durables ?
Oui. La vie faite bien les choses, l'ancien patron de DANONE a été nommé à la tête de l'organisme International Sustainability Standards Board (ISSB), pendant de l'IASB qui définit les normes comptables. Il a pour mission de fixer les normes en matière de durabilité, les critères d'évaluation afin de donner une grille de lecture commune à tous les investisseurs. Du côté des prêts bancaires, la banque centrale européenne et les Banque Nationale sont déjà à pied d'œuvre pour créer également un référentiel. Aucun ne doute que d'ici 5 à 10 ans, de la PME aux grands groupes, l'accès au financement soit conditionné à l'empreinte carbone de l'entreprise. C'est aussi la seule voie pour la planète. La finance est un outil, utilisons-la comme il faut ! PDC

CORSICAradio

www.corsicaradio.com

AJACCIO 107.2 MHZ - PORTO-VECCHIO 106.4 MHZ - PROPRIANO 90 MHZ
CORTE 102.5 MHZ - CALVI 102.8 MHZ

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35 €.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.

35€

Par an
frais de port inclus

Mes coordonnées : ❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... Mail : .....@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20 000 Ajaccio

LE SOUFFLE DE LA NOUVELLE

IN SITU

GHJUVENTÙ ARRABBIATA

« LES MARSEILLAIS », LES PRINCES DE LA TÉLÉRÉALITÉ, HANOUNA ET AUTRES PROGRAMMES LÉNIFIANTS SEMBLAIENT AVOIR ACCAPARÉ LES ESPRITS DE LA JEUNESSE CORSE. DES JEUNES ACCULTURÉS QUI AVAIENT GRANDI, BERCÉS PAR AYA NAKAMURA ET JUL, ENIVRÉS DE POUDRE BLANCHE POUR LES PLUS ÂGÉS. FINALEMENT, CE N'EST PAS UNE GÉNÉRALITÉ LOIN DE LÀ ! ESISTE SEMPRE UNA GHJUVENTÙ CORSA, ARRADICATA, IMPEGNATA CÙ UNA CUSCENZA PULITICA PAR A MAIÒ PARTE. CHÌ SÀ QUAND'ELLA DEVE BRIUNÀ, SFUCASSI, TACESSI, RACOGLIESI IN U RISPETTU.

Par **Vannina Angelini Buresi**

GÉNÉRATION

Où étaient-ils jusque-là ? Étaient-ils en sommeil ? Malgré leur jeune âge, avaient-ils tout misé, eux aussi, sur la politique institutionnelle ? Voilà moins d'une décennie, ils étaient encore très jeunes, ils ont cru que la lutte de terrain était antinomique de la puissance démocratique ! C'est ce en quoi ils ont cru. La jeunesse rebelle faisait partie du passé. Et pourtant n'est-ce pas par là que les responsables politiques actuels ont commencé. La lutte populaire serait-elle, au gré des situations, complémentaire de celle portée par les voies de la démocratie et du pouvoir institutionnel ? Quelles que soient l'analyse et la perception, un fait probant domine. La nouvelle génération s'est soulevée. Elle laisse place à une interrogation qui se résume en une formule populaire : Allora viulenza o mossa populara ? « *On s'est dit que c'était mieux de faire tous ensemble plutôt que chacun de son côté pour que notre voix soit plus forte et mieux entendue et on voit finalement que ça a marché. Je ne sais pas si j'étais vraiment politisée. J'avais mon opinion mais cette fois c'était vraiment l'occasion de l'exprimer.* » Flora Bertoncini élève de première se sent comme beaucoup d'autres suffisamment «grande» à présent « *on n'est plus des enfants* », dit-elle et de confier qu'il était opportun de dire collectivement le ressenti d'une tragédie. Et d'ajouter en substance qu'au-delà du drame humain ce fut le terreau d'une émancipation. Une sorte de structuration spontanée qui se concrétisa au sein d'un collectif lycéen. L'adolescente explique par ailleurs que spontanément et presque « du soir au lendemain » la jonction se fit avec le syndicat étudiant. Sous forme de confidence, elle dit que les «aînés» furent d'une collaboration précieuse pour rédiger leur texte initial revendicatif médiatisé lors d'un point presse. Et d'ajouter non sans un brin de fierté que les suivants furent écrits sans aide.

FER DE LANCE

L'avenir proche ? « *On va continuer à se mobiliser une raison encore plus forte pour continuer et ne pas lâcher. On va privilégier toutes les actions en dehors des heures de cours, le soir, les rassemblements le mercredi après-midi et le week-end ainsi que les tractages, rassemblements et tout ce qui sera bénéfique pour notre action.* » Le collectif en profitera pour porter d'anciennes revendications tel bien sûr le corse obligatoire durant tout le cursus scolaire. Mais en corollaire une coofficialité effective et quotidienne dans tous les établissements. En incidence, il est souligné que U cullettivu di i liceani corsi est sans doute appelé à se restructurer afin de rayonner pleinement sur l'ensemble de la population lycéenne insulaire. Durant ces dernières années, le mouvement nationaliste paraît s'être quelque peu essoufflé. Tel est le constat largement partagé au sein de la nouvelle génération. Un de ses représentants martèle dans ce droit fil : « *On a l'impression que l'on a réussi à réveiller les élus. Quelque chose est en train de se passer.* » Il est vrai que les revendications mises en relief par le collectif du 9 mars sont entendues. Représentants de syndicats étudiants, lycéens, mouvements nationalistes et les forces vives telles que l'Università di Corsica sont actuellement le fer de lance d'un cahier de doléances politiques et sociétales. Avec en point d'orgue immédiat le rapprochement des prisonniers. Battì Mariani a 17 ans et est en classe de terminale. Il explique qu'entre camarades ils se sont concertés pendant les vacances de février au lendemain des événements. Sans l'ombre d'une hésitation la décision d'une mobilisation fut actée. Dans un souci de plus grande efficacité un rapprochement avec les organisations étudiantes fut naturellement concrétisé. Mais après quasiment trois semaines de blocus des lycées, il souhaite reprendre les cours soucieux de son avenir et conscient de l'importance des examens de fin d'année, notamment le baccalauréat.

L'IMAGINATION AU POUVOIR

Toutefois comme Flora et bien d'autres, Battì ne baissera pas les bras. Lui aussi réfléchit à de nouvelles formes d'actions. La stratégie s'esquisse «*on va vraiment essayer de se mobiliser autrement, on a pensé à des rassemblements, réfléchir à ce qui pourrait être le plus bénéfique et ce qui pourrait avoir une plus grande portée.*» Dans l'intervalle, tous attendent avec une impatience non dissimulée des réponses probantes, des avancées significatives. Notamment sur des questions urgentes telles que la langue et le sort des prisonniers. Battì avoue avoir baigné dans un environnement politisé et avoir été sensibilisé très tôt par l'affaire Érignac. Tout en déplorant les conditions de détention des condamnés. Sans doute s'est-il forgé sa propre opinion via les réseaux sociaux, mais aussi en échangeant avec d'autres personnes lors de discussions informelles ou élaborées. La parole, les points de vue partagés ou différents sont propices à la prise de conscience. Celle qui forge une identité. Dans ce prolongement s'ouvre à ses yeux un parcours professionnel. «*J'aimerais me consacrer à Studii Corsi et faire des études de journalisme. Ce serait déjà une première façon de militer pour ma langue et de contribuer à son épanouissement. Cela revêt une grande importance à mes yeux.*» Pour cet adolescent et bien d'autres, le développement de la langue est indissociable du panel des revendications du mouvement national. «*C'est en parlant entre nous en essayant de transmettre vraiment la langue au niveau des jeunes que se concrétise et s'instaure une première façon de militer et grâce à ce ciment linguistique contribuer à bâtir une vision commune.*»

> «JE NE SAIS PAS SI ON S'ÉTAIT PRÉPARÉ À CE QUE ÇA PARTE ET QUE ÇA AILLE AUSSI LOIN, ON LE SAVAIT QUE NOTRE REVENDICATION POSAIT PROBLÈME. MAIS JE NE PENSE PAS AVOIR EU PEUR PLUS QUE ÇA AU MOMENT DES ÉCHAUFFOURÉES»
>
> FLORA BERTONCINI

DUMENICU BIANCUCCI

FLORA BERTONCINI

LA POLITIQUE AUTREMENT

Pour l'instant, Battì ne sait pas s'il rejoindra un mouvement politique. Cela ne l'interdit pas d'avoir une préférence pour Core in Fronte, même s'il n'en épouse pas toute la doctrine. Dumenicu Biancucci est inscrit en Studii Corsi. Il a 19 ans et a choisi de ne pas se syndiquer. Certes la politique ne le laisse pas indifférent, mais il a préféré donner d'autres formes à son investissement. Lesquelles ? Militer, travailler pour la langue, pour la culture. Dans le village où il a grandi, il a évolué dans une famille de militants nationalistes. Cela ne fut sans doute pas étranger à sa construction personnelle et à la conscientisation de sa juvénile existence et politique. Très tôt d'ailleurs, il fut interpellé par des questions conjuguant la langue, la spéculation, l'identité. Et en filigrane, l'abandon des manifestations populaires. «*Finalement on s'est aperçu que la lutte de terrain était complémentaire à celle dite institutionnelle. Nul n'infirmera que l'actuelle mobilisation massive des jeunes fut le prélude à l'ouverture d'éventuelles discussions.*» La génération de Dumè n'était pas née au moment de l'assassinat du préfet Érignac. Mais elle a vécu les procès et les différentes manifestations qui réclamaient l'application du droit. Et cela suscita de manière diffuse ou explicite une soif de justice. Elle se matérialisa, rappellent nos interlocuteurs autour des trois axes définis par le Collectif du 9 mars, ghjustizia è verità, liberazione di i prighjuneri pulitichi è soluzione pulitica glubale. Un engagement qui permettra, selon le jeune étudiant, de remettre sur la table d'autres questions. Parmi elles, le statut de résident, la question de la spéculation immobilière et foncière ou encore le statut fiscal. Selon lui toujours, la mobilisation doit se poursuivre, elle est à inventer, chacun doit se responsabiliser. Il est normal que cette jeunesse soit dans la rue au premier plan mais il faudra tout faire pour éviter un drame. «*C'est normal que l'on soit tous concernés. L'État s'évertue à donner des leçons de démocratie au monde entier et se refuse à appliquer dans*

> «A VIULENZA ÙN HÈ CHÈ QUELLA DI U STATU, SÌ VIULENZA CI HÈ, HÈ SOLU LOTTA PAR I NOSTRI DRITTI»
>
> DUMENICU BIANCUCCI

son propre pays ses propres lois. En l'occurrence dans cette affaire, je crois profondément qu'il s'agit d'une vengeance d'État qui remet en cause la séparation des pouvoirs : politique, justice et pouvoir judiciaire ! »

LA SYMBOLIQUE DI E VEGHJE

Arthur Solinas u purta voce di a Ghjuventù Paolina hè dinò u presidente di u gruppu à l'Assemblea di a Giuventù. Selon lui avant le 2 mars la Corse connaissait un désert politique sur le terrain, y compris au niveau de sa jeunesse. Son syndicat n'est proche d'aucun mouvement nationaliste et souhaite justement garder son indépendance. À l'université, aujourd'hui, il y a trois syndicats. Certes entre eux existent des divergences, mais les discussions réciproques

et mutuelles existent. Et sur bien des points l'accord est prégnant. La sauvage agression qui devait coûter la vie à Yvan Colonna fut un naturel point de ralliement. Il ont été profondément révoltés

« ON PROFITE TOUJOURS DES ERREURS ET DES FAUTES DE SES ADVERSAIRES, DANS CETTE AFFAIRE MANIFESTEMENT IL Y A FAUTE DE L'ÉTAT, SUITE À LAQUELLE IL Y A UN DÉBUT D'OUVERTURE POLITIQUE QUI DÉPEND ÉGALEMENT DE LA CAPACITÉ DE CONVERGENCE SUR PLACE DE CEUX QUI REVENDIQUENT UNE CORSE DIFFÉRENTE »

ANDRIA FAZI, MAITRE DE CONFÉRENCE EN SCIENCE POLITIQUE À L'UNIVERSITÀ DI CORSICA

et l'exprimèrent sans ambages. Ils se sont rassemblés dans les différentes veghje organisées dans toute la Corse et dont ils étaient les initiateurs à Corti. Politisé, Arthur a été agréablement surpris de voir la jeunesse s'impliquer dans cet élan populaire au lendemain de la funeste agression de la prison d'Arles. Lui aussi est convaincu qu'il ne faut plus opposer le combat institutionnel à la lutte de terrain. « Ci vole à fà sente a voce di a Nazione Corsa. » « Continuer à s'investir via les syndicats, les mouvements mais aussi à travers l'Associ culturali. « Avemu pussutu vede mentre à e sfarente addunite ch'ellu sì mughjava,ch'ellu sì luttava ma dinò ch'ellu sì cantava, sunnava è risparghjia una cultura tramandata è mintinuta. »

« DURANT SEPT ANS, LES NATIONALISTES ONT PROPOSÉ ET ÉTAIENT OUVERTS AU DIALOGUE MAIS FINALEMENT QUEL DIALOGUE ? IL NE S'EST RIEN PASSÉ C'ÉTAIT UN MONOLOGUE »

PIERRE-MARIE BOURDIN-MURACCIOLE

MOBILISATIONS UNITAIRES

Arthur témoigne et raconte. « *On était en pleine période des Scontri lorsqu'on a eu connaissance de la sauvage agression. Le soir même, on s'est réuni avec l'ensemble des syndicats étudiants pour savoir comment réagir. Il y a eu un débat. La première décision a été le blocage de l'université dès le lendemain. Ensuite, on a voulu organiser une grande réunion du mouvement national. Enfin s'est concrétisée la volonté de participer au Collectif avec l'ensemble des forces politiques et des forces vives.* » Cette idée d'union à travers ce Collectif exprimé par Pierre-Marie Bourdin-Muracciole, le porte-parole et trésorier de A Cunsulta di A Ghjuventù Corsa, transparaît dans les différentes explications de cette ghjuventù in lotta. Participer avec les différentes organisations syndicales et les différents partis politiques et autres associations patriotes leur semblaient et semblent toujours être le meilleur moyen pour agir. En unissant leurs forces, tous ensemble, ils ont initié la première grande mobilisation de Corti puis celle de Bastia qui ont chacune rassemblé environ 15 000 personnes. Le Collectif s'est depuis concerté à plusieurs reprises afin d'envisager les actions factuelles ou d'envergure qui essaimera dans le temps. En toute hypothèse, Pierre-Marie est convaincu que la mobilisation et l'action ne peuvent s'essouffler car, dit-il, la visite du ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, n'a absolument pas été satisfaisante ;

« GÉRALD DARMANIN N'EST PAS VENU PARCE QUE C'ÉTAIT LA FIN DU MANDAT DE MACRON ET QU'IL FALLAIT FAIRE UN POINT SUR LA SITUATION ET SES AVANCÉES, IL EST VENU PARCE QU'IL Y A EU DES VIOLENCES »

PIERRE-MARIE BOURDIN-MURACCIOLE

« Les revendications du Collectif n'ont pas été entendues. Pour rappel, les trois points étaient justice et vérité pour Yvan Colonna, libération des prisonniers politiques et reconnaissance du peuple corse. On nous a sorti le sempiternel argument de la France une et indivisible. Concernant l'assassinat d'Yvan Colonna, on nous a dit que la justice a créé une commission parlementaire pour enquêter. Et s'agissant de la libération des prisonniers politiques on nous a promis le rapprochement des deux derniers membres du commando Érignac pour la mi-avril. Pour boucler la boucle, le ministre précise qu'ils ne dialogueront que quand la violence aura cessé. » Les jeunes se sentent floués.

PIERRE-MARIE BOURDIN-MURACCIOLE

RACHEL REGGETI GUIDICELLI

LA MÉMOIRE RETROUVÉE

À cet égard, le porte-parole de la CGC nous rappelle que lorsque le FLNC déposa les armes en 2014 et qu'il mit fin donc à la lutte armée, la même année Gilles Simeoni gagnait la mairie de Bastia. Dans ce droit fil, à trois reprises, les nationalistes sont au pouvoir pour atteindre 70% des suffrages exprimés lors de la dernière élection en juin dernier. D'où l'argumentation : *« On viendrait nous dire aujourd'hui, alors que ça fait sept ans qu'il n'y a plus de violence et qu'il y a cette volonté d'apaisement que le dialogue ne pourra s'ouvrir qu'au retour du calme ! S'il n'y a pas un peu de violence si ça ne bouge pas un peu, il n'y aura aucune avancée. Donc nous, nous considérons que justement cette violence a permis des avancées. On ne la condamne pas. »* Dans le camp de la jeunesse, et au-delà, scepticisme et courroux font écho aux arguments avancés par le gouvernement. Certains disent avoir été offensés par ces propos. Et Pierre-Marie d'insister *« Le ministre a très clairement dit que s'il n'y avait pas eu autant de mobilisation autant d'actions et s'il n'y avait pas eu un tel écho médiatique, il ne serait pas venu. Cela prouve aussi que l'État ne réagit que quand il y a des soulèvements. »* Le temps du recueillement fut une parenthèse. Dès à présent s'échafaudent d'autres formes de mobilisation. Les trois syndicats sont déterminés. Ils ont déjà commencé à réfléchir à un calendrier qui s'étendrait sur une période plus ou moins longue, suivant les avancées. Selon eux, le mouvement ne risque pas de s'essouffler. D'ailleurs est évoquée une troisième manifestation qui rassemblerait selon eux encore plus de monde que les précédentes. L'atmosphère apaisée, on l'a dit, renvoyait à un instant de deuil. Il fut lui aussi perturbé par une tonitruante *Marseillaise* entonnée par les CRS, à l'instant où le défunt rejoignait son éternelle demeure de Cargèse.

« YVAN COLONNA EST DEVENU UN SYMBOLE DU NATIONALISME, D'UN **MILITANT SINCÈRE ET ENGAGÉ,** IL EST À PRÉSENT LE SYMBOLE DE L'INJUSTICE, LA RÉPRESSION QU'IL A SUBIE A ALLUMÉ LA MÈCHE D'UN **MALAISE DE LA JEUNESSE** QUI GRANDISSAIT PETIT À PETIT »

RACHEL REGGETI GUIDICELLI

ATERMOIEMENTS MINISTÉRIELS

Yvan Colonna est devenu un symbole auprès des jeunes et des moins jeunes, selon Rachel Reggeti Guidicelli, présidente de A Ghjuventù Indipendentista. En atteste la vague de population qui s'est déplacée à une semaine d'intervalle dans les deux principales villes cismuntinche. Et qui se rassembla lors des obsèques. Rachel revient, elle aussi, comme en leitmotiv sur la nécessité de continuer à travailler au sein de ce Collectif, de concert avec l'ensemble des forces vives et du mouvement national qui le compose. *« L'État nous promettait que si démocratie il y avait, et démocratie il y a eu, on aurait des avancées, pour autant ça n'a pas marché, la lutte de terrain a été abandonnée pour ne pas porter tort aux nationalistes aux responsabilités, mais surtout parce qu'on y a vraiment cru ! »* Cela dit, si elle reste optimiste sur l'implication de la jeunesse, elle n'est pas confiante quant à l'avenir. Elle en veut pour preuve le déplacement du ministre de l'Intérieur. *« Il n'a pas répondu aux revendications du Collectif, il est venu calmer les choses en pleine campagne présidentielle. Il a brandi cette autonomie sans rien derrière, ce qui a été très désagréable, et a parlé du rapprochement des prisonniers pour noyer un peu le poisson alors que nous demandions la libération. »* Les syndicats étudiants s'étaient eux aussi un peu essoufflés après la prise de pouvoir des nationalistes, mais elle dit qu'elle sent un engouement pour adhérer et travailler à nouveau au sein des différents syndicats. Un des risques de la lutte populaire de masse est qu'elle risque de s'étioler dans le temps, rétorque Rachel. *« De tous temps, les révolutions étaient en sommeil, ça bouillonnait et pour les raviver, il suffit qu'il y ait*

un élément déclencheur pour que ça reparte. Là, le planning et le tempo ont voulu que ce soit ce drame, mais ça aurait pu être une cause environnementale ou autre. » I ghjovanni ùn cappiaranu micca pensenu ch'ellu hè ora par elli di sustene è aiutà quelli chì sò stati eletti è messi à u putere.

ARTHUR SOLINAS

BATTÌ MARIANI

L'ÉVEIL DES CONSCIENCES

On a découvert des jeunes qui portent des valeurs fortes, des jeunes qui réfléchissent et agissent avec Stintu. Avec plus ou moins un niveau politique différent. Ce qui a soulevé autant de colère auprès des jeunes et des moins jeunes selon Andria Fazi, maître de conférences

«ÙN CI CRIDIA GUASGI PIÙ À STA GHJUVENTÙ. SÒ FIERU D'APPARTENE À STI GHJOVANNI, FIERU DI VEDE CHÌ U SIMBULU CHÌ ERA È CHÌ FIRMARÀ YVAN COLONNA HÈ STATU DIFESU DA TUTTI. DA I SINDACATI À I LICEANI, À I STUDIANTI À I GHJOVANNI TRAVAGLIADORI. CI SEMU TUTTI MUBBILISATI È AVEMU FATTU FRONTE INSEME DI PETTU À L'INGHJUSTIZIA»

ARTHUR SOLINAS

en sciences politiques à l'Università di Corsica, c'est qu'il y a eu atteinte portée à un militant certes mais à un individu directement dans sa chair. Ce qui a suscité un choc auprès de la population et beaucoup d'émotions. D'un point de vue démocratique ce qui se passe en Corse depuis 7 ans relève de l'injustice et pour autant ça n'a pas déchaîné une colère pareille. Si Andria Fazi n'est pas persuadé que les Corses auraient besoin de s'engager ensemble et de se retrouver face à l'injustice et autour du drame, il remarque toutefois que dans cette affaire l'État est en faute. «*Légalement, il aurait dû protéger l'intégrité de ses détenus quels qu'ils soient et intervenir plus tôt après l'agression. Quelques minutes auraient certainement suffi pour sauver cette vie qui est arrachée aujourd'hui. Et on n'en serait pas là.*» Ce n'est pas la première fois que l'État est en faute reprend le politologue. Dès errements qui sous la pression débouchent parfois sur des acquis. «*Les fautes de l'État remontent aux années 70 comme quand il refusait d'ouvrir l'Université alors que la loi le prévoyait, quand il ne voulait pas que la langue corse soit enseignée alors que la loi aurait dû le prévoir, quand il ne s'est pas impliqué pour que l'Italie fasse cesser le déversement des boues rouges de la société Montedison. Et plus récemment les fautes de Bonnet ont aussi permis des ouvertures politiques.*»

«CANTÀ, SUNÀ, SPARGHJE, TRAMANDÀ A NOSTRA LINGUA È A NOSTRA CULTURA HÈ LUTTÀ»

BATTÌ MARIANI

LES FORCES DE L'ESPOIR

Alors si ce sont des erreurs des autres et des injustices subies que le combat doit se nourrir et l'avenir se construire. Puisse alors, disent des voix militantes, la mort d'Yvan Colonna être bénéfique pour écrire la suite et arriver enfin à l'émancipation d'une Corse apaisée. Prête à s'inscrire dans un projet de société qui servira de feuille de route pour une éventuelle autonomie. Puisse ce tragique destin conjurer le mauvais sort jeté en l'an 1000 prédisant que la Corse «ira de mal en pis», après la mort du comte Arrigo Bel Messore il aurait été entendu: «Corsica non avrai mai bene». A canzona dice «Lotta ghjuventù l'avvene sì tù». Ma u pruverbiu dice dinò «natu u bambinu fattu u distinu». Ci tocca à fà cunfidenza à a Ghjuventù chì hà sceltu di cambià u so distinu da fà lu infine stu Paese. Cunviti oghje chì a viulenza parmette... ma elli viulenti ùn sò ! PDC

Amakkia
initiatrice d'émotions
www.amakkia.com

Créez votre événement sur mesure ou confiez-nous en l'organisation. Sélectionnez un lieu et des prestations à la carte. En suggestion du moment :

DES PRESTATIONS : UN FOODTRUCK CORSE-MÉDITERRANÉEN

Une cheffe qui se déplace avec son camion pour vous proposer des plats méditerranéens, locaux et de saison sur toute la Corse pour vos événements et apéritifs sur mesure. Plats cuisinés, salades composées, sandwiches, crêpes, desserts et biscuits viennent garnir la carte variée et équilibrée du camion.

Foodtruck méditerranéen-corse de saison ; Corse entière ; Toute l'année

UN LIEU : LES BERGERIES DU VIGNOBLE

Dans un domaine viticole de la vallée de l'Ortolu, trois superbes bergeries accueillent vos événements privés. La nature à perte de vue, piscine, cuisine d'été, hammam et même jacuzzi ou cheminée rendront votre passage par cette adresse des plus agréables. Profitez d'une visite privative du chai avec dégustation de quelques vins au caveau et spuntinu au comptoir. Une adresse notée vin sur vin.

Vignoble avec bergeries proposées à la location et visites et dégustations à la privatisation sur www.amakkia.com, Capacité assise : 2, 4 ou 8 selon bergerie ; Option hébergement : 2, 4 ou 7 selon bergerie ; Sartène, Grand Valinco

DE LA DÉCORATION ET PAPETERIE PERSONNALISÉES

Une organisatrice d'événements sur mesure passionnée réalise vos rêves les plus fous. Décoratrice de vos moments heureux, elle propose également de la papeterie personnalisée pour vos événements : anniversaires, baptêmes, mariages, demandes en mariage, EVJF, gendar reveals, baby-showers...

Décoration et papeterie personnalisées ; Corse, France & Italie ; Toute l'année

Contact :
contact@amakkia.com
07 88 47 44 67

DES CADEAUX POUR VOS INVITÉS

Une créatrice coud et brode des merveilles pour diverses occasions : porte-clés, pochons personnalisés avec dragées ou savons et toutes sortes de cadeaux de naissance et d'invités créés sur mesure pour mariages, baptêmes et autres occasions. Sublimez vos événements et surprenez vos invités.

Confection de cadeaux cousus, brodés & saponifiés pour baptême, mariage, naissance et autres événements ; Corse entière ; Toute l'année

UNE PHOTOGRAPHE

Des photos de votre événement – mariage, baptême – ou une séance photos en couple, grossesse, naissance et en famille. Chaque séance amène la photographe à vous rencontrer intimement afin que ce moment reste unique et inoubliable. Laissez-vous guider sous forme de jeux pour créer des photos spontanées et naturelles.

Photographe mariage, baptême & séances photos à la carte ; Corse entière ; Toute l'année

ROMAN

AVOIR 20 ANS SOUS PASQUALE PAOLI

FABIO, LE ROMAN DE MARTHE CHALVIDANT, ORIGINAIRE DE CRISTINACCE, MET EN SCÈNE UN JEUNE HOMME DU XVIIIE SIÈCLE, BIEN DÉCIDÉ À SE BATTRE POUR SA PATRIE. SUR CETTE TRAME VIENDRONT SE GREFFER BON NOMBRE DE FIGURES HISTORIQUES. PALPITANT ET INSTRUCTIF.

Par **Véronique Emmanuelli**

C'est un roman qui vient de loin. Parce qu'il met en scène un manuscrit « sobrement intitulé » *Fabio*, trouvé par hasard au fin fond d'un tiroir d'une maison à Cristinacce, dans les Deux-Sevi. « *Ma mère l'avait écrit sans en parler à quiconque et s'apprêtait à l'envoyer à son éditeur quand son décès est survenu en 1990* », raconte Jean Chalvidant. Le fils de Marthe Padovani, épouse Chalvidant, se souvient avoir ouvert un dossier en carton bouilli, lu avec attention chaque feuillet, « *être tombé sous le charme de l'intrigue et de l'écriture. J'ai estimé que ce texte méritait meilleur sort* ». Il ressent une émotion filiale forte. Il réagit aussi « *en auteur quoique dans un genre bien différent* ». Surgira ensuite le besoin impérieux de visiter une nouvelle fois le roman. L'approche consiste alors à « *corriger de-ci de-là quelques détails historiques, quelques tournures un peu passées. Peu de choses en vérité car j'ai gardé l'essentiel* », poursuit-il. Il reste à poursuivre l'aventure et à donner une consistance éditoriale à cette « version à quatre mains » de *Fabio*. Le pari est relevé avec Jean-Jacques Colonna d'Istria et les éditions du Scudo. L'ouvrage peut désormais rencontrer son public, titiller son imagination et le projeter dans un XVIIIe siècle insulaire où la survie passe par la nécessité de faire avec le monde tel qu'il est, par l'acceptation du drame. Et celui-ci donne de la dynamique au récit dès la première scène dans la Scala de Santa Regina lorsque, en route pour l'Italie, le père de Fabio, Francescu, apprend la mort de son épouse. L'homme qui a un devoir à accomplir poursuit sa route. Son frère aîné et Zia Ghjulia « une femme de tête » prendront soin du nourrisson et de ses quatre sœurs aînées. Jusqu'à son retour quelques années plus tard, avec à son bras Diana, « une comtesse italienne de grande lignée ». Elle suit pourtant la même trajectoire que celle des autres femmes qui n'ont « pour d'autre vêtement qu'une robe de laine et un jupon bleu ». Dans cette Corse, entre Porto, Sagone, Vico, la forêt d'Aïtone et le Niolu, ces dames ne sortent que pour aller à la messe ou pour trimer. La plupart d'entre elles peinent à rompre le mur du silence, à s'affranchir de la soumission, de l'indifférence ou de la colère familiale qui trop souvent les précipitent dans le vide. Sous la plume de Marthe Chalvidant, Fabio deviendra très vite « un garçon beau, fier et intelligent qui se montrait toujours aimable et respectueux ». Son regard brille d'un éclat particulier aussi. Ses qualités le mèneront au collège à Bastia puis à Morosaglia et à Corte tandis que l'intrigue, une fois de plus, est à l'unisson du mouvement de l'histoire de l'île. Car la romancière invente volontiers des rencontres, avec, entre autres, un Pasquale Paoli à « la voix claire, aux sonorités agréables ».

GALERIE DE PORTRAITS

La rencontre sert de déclic. Très vite, le jeune garçon tracera sa voie auprès de « son général », dans le Cap, en Balagne, en Castagniccia. Au fil des pages et des chevauchées à travers l'île, Mario Emmanuel Matra, le frère de Faustine, reprend son rôle à la tête de troupes génoises, à l'occasion d'une bataille à Aleria avant de tomber au champ d'honneur. La romancière trouvera également de la matière du côté de Giacinto Paoli « un homme sensé », de Clemente Paoli, « un bon soldat, courageux, mais trop modeste et réservé » ou encore de « Ghjuvan Petru Gaffori, l'honnête homme intelligent et instruit qui avait organisé un gouvernement corse, qui aurait pu apporter la liberté ». Il aurait pu aussi, si les circonstances avaient été favorables « devenir le sauveur de la Corse ». Sur cette scène, se côtoient aussi les « sgio de Sartène », Charles Bonaparte en quête d'une charge de magistrat, les Génois, des bûcherons de la forêt de l'Ospedale, des veuves et des orphelins ou encore les notables de « la petite ville de Vico », ainsi que quelques drôles de dames ; de celles qui pour une raison ou une autre laissent un souvenir impérissable. À d'autres moments, la trajectoire de Fabio croise celle de madame Letizia en jeune mère de famille.

DE L'ÉPOPÉE À L'INTIMISME

Le lien entre la littérature et le passé insulaire se fera aussi à Ponte Novu, lors d'un froncement de sourcils de Marbeuf ou d'une lettre écrite par un jeune officier français.Un formidable récit qui glisse de l'épopée à l'intimisme et qui se lit autant comme un roman d'aventures que comme un témoignage sur la Corse des années 1741-1769. Percutant et captivant à la fois. PDC

Fabio
de Marthe Chalvidant, Scudo Édition

ART'È GUSTU

Après deux années d'interruption en raison de la crise sanitaire, le festival **Art'è Gustu,** rencontres du goût et des savoir-faire, renaît à **Bonifacio** du **samedi 30 avril au dimanche 1er mai 2022** sur le thème **« Poissons et Citrons de Corse ».**

Une thématique autour des « Poissons et Citrons de Corse », qui fait écho à la richesse du territoire dont les eaux regorgent de poissons, mais aussi aux terres de l'île de Beauté, qui voient de plus en plus s'épanouir les cultures d'agrumes, de vignes et d'oliviers. Parrainé cette année par **Stéphanie Le Quellec, Yann Couvreur et Pierre Hermé, la manifestation qui ouvre une nouvelle page fera toujours la part belle à la richesse du terroir corse et aux produits d'exception.**

Les visiteurs seront invités à déambuler entre les parfums et les saveurs qui s'immisceront le temps d'un week-end dans les ruelles de la citadelle millénaire. Ils y rencontreront une centaine de producteurs, d'artisans et de grands chefs invités.

Juan Arbelaez, Frédéric Bau, Sébastien Bouillet, Fabio Bragagnolo, Jeffrey Cagnes, François Daubinet, Julien Duboué, Denny Imbroisi, Johanna Le Pape, Justine Piluso, Moïse Sfez & Laurry Thilleman seront ainsi invités à prendre les commandes du restaurant éphémère ou des différents ateliers.

Plusieurs espaces seront accessibles au public (en accès libre ou sur réservation) :
ART'È MONDU/Marché gourmand des meilleurs artisans et producteurs insulaires ;
ART'È CUCINA/Découverte et restauration pour tous ;
LE BISTRONOME/Restaurant éphémère ;
LES MASTERCLASS/Démonstrations culinaires ;
LES ATELIERS/Animations et dégustations pour les petits et grands ;
ART'È LIBRI/Boutique de produits Art'è Gustu et livres des chefs dédicacés sur place.

Programme complet sur www.artegustu.com
Du samedi 30 avril au dimanche 1er mai
Citadelle à Bonifacio

DANSE

MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA

« LA FEMME QUI DANSE »

DE DANSEUSE ÉTOILE À CHORÉGRAPHE DE SA PROPRE COMPAGNIE LE THÉÂTRE DU CORPS, CETTE ARTISTE SINGULIÈRE A CHOISI DE VIVRE LA DANSE COMME UN ART TOTAL.

Dans ce solo, Marie-Claude Pietragalla révèle l'indicible de son métier et de son art, et est tour à tour guide et témoin, muse et créatrice, actrice et danseuse. Se définissant comme une femme qui danse, Marie-Claude Pietragalla nous dévoile en confidence ce qui constitue un parcours de vie.

Vendredi 8 et samedi 9 avril - 20h30
Spaziu Culturale Carlu Rocchi à Biguglia

LA CAGNOTTE

D'Eugène Labiche
Mise en scène et musique de **Thierry Jahn**

Des notables de La Ferté-sous-Jouarre, ayant une cagnotte à dépenser, s'offrent un voyage d'une journée à Paris, mais, par un enchaînement de méprises et de quiproquos, l'excursion vire au cauchemar. Victimes d'une erreur judiciaire, ils parviennent à s'évader du fourgon qui les transfère à la prison, en plein carnaval de mardi gras.

Floués, recherchés par la police, nos dignes représentants de la bourgeoisie provinciale vont devoir survivre et trouver le moyen de laver leur honneur, afin de peut-être, un jour, revoir La Ferté-sous-Jouarre.

Cette revisite pleine d'humour de Labiche démontre une fois de plus la grande modernité de cet auteur du XIXe siècle dont les textes raisonnent encore aujourd'hui...

Jeudi 14 avril - 20h30 - Espace Diamant à Ajaccio

THÉÂTRE

«ZÈBRE»
PAUL MIRABEL

Si Paul Mirabel est le plus singulier des humoristes d'aujourd'hui. Il est aussi l'un des plus drôles ! On le retrouve ici avec son nouveau spectacle «Zèbre» à ne pas manquer !
Signification : quelqu'un d'étrange, bizarre, un peu hors norme, anticonformiste.
« Drôle de Zèbre » : l'expression constitue une métaphore permettant de mettre l'accent sur la singularité d'un individu par rapport à la norme sociale à laquelle il s'oppose.
La métaphore du zèbre est ici intéressante, puisque l'animal fait partie de la famille des équidés, mais se différencie grandement des chevaux et des ânes par son pelage original.

Jeudi 21 avril - 20h00
Espace Diamant à Ajaccio
Vendredi 22 avril - 20h30
Centre culturel Alb'Oru à Bastia

MUSIQUE

MARION RAMPAL ET PIERRE-FRANÇOIS BLANCHARD
« LE SECRET »
une voix et un piano envoûtants

« Le secret » est une promenade impertinente et élégante entre le spleen baudelairien et le blues, avec pour guides la chanteuse Marion Rampal et le pianiste Pierre-François Blanchard, deux rebelles respectueux qu'aucune musique ne saurait enfermer. Une invitation nostalgique, fantaisiste et parfois drolatique à considérer autrement ce qui semble acquis, immuable, intouchable.Marion Rampal et Pierre-François Blanchard osent et assument, prennent tous les risques en funambules sûrs de leur fil. Deux souffleurs de légende traversent aussi ce secret, Archie Shepp et Raúl Barboza aux côtés desquels ils ont souvent le bonheur de jouer.

Vendredi 8 avril - 20h30
Centre Culturel Anima/ Salle Cardiccia à Prunelli di Fium'Orbu

ŒUF PARFAIT

PURÉE DE CHAMPIGNONS AU FOIE GRAS ASPERGES ÉCUME DE PIGNONS DE PIN

Par **Kévin Yafrani-Biancardini**

Pour 4 personnes

- 4 œufs bio
- 500 grammes de champignons de Paris
- 50 grammes de foie gras (pas obligatoire si vous n'aimez pas)
- 12 asperges
- 1 gousse d'ail et 1 échalote
- 100 grammes de pignons de pin
- 20 grammes de beurre
- 25 cl de crème fraîche 30% MG
- 5 cl de lait
- sel/poivre/sumac

PRÉPARATION

Pour les œufs :
Chauffez une eau à 64° ou préchauffez le four à 64°. Cuire les œufs pendant 48 minutes.

POUR LA PURÉE DE CHAMPIGNONS

Nettoyez les champignons et émincez-les.Ciselez l'ail et l'échalote. Faites cuire le tout dans une poêle pendant 5 minutes.Ajoutez le foie gras coupé en cubes. Mixez la préparation avec le beurre et le lait, passez à la passoire s'il y a éventuellement des résidus. Rectifiez l'assaisonnement avec le sel, le poivre et le sumac.

POUR L'ÉCUME

Faites bouillir la crème, laissez infuser les pignons de pin pendant 30 minutes. Mixez la préparation. Réservez pour la suite.

LES ASPERGES

Coupez-les en fines lamelles à l'aide d'un économe ou d'une mandoline, assaisonnez-les.

DRESSAGE

Dans une assiette creuse, déposez un peu de purée et faites-y un creux. Ajoutez l'œuf parfait et disposez des lamelles d'asperges crues. Remixez l'écume en surface et déposez-la sur l'œuf. Ajoutez un peu de poudre de sumac et des croûtons de pain pour plus de gourmandise !

Bon appétit !!!

Elezzione Presidenziale 2022

3 corse ViaStella

sempre à fiancu à voi !

Au cœur des élections Présidentielles

10 & 24 avril

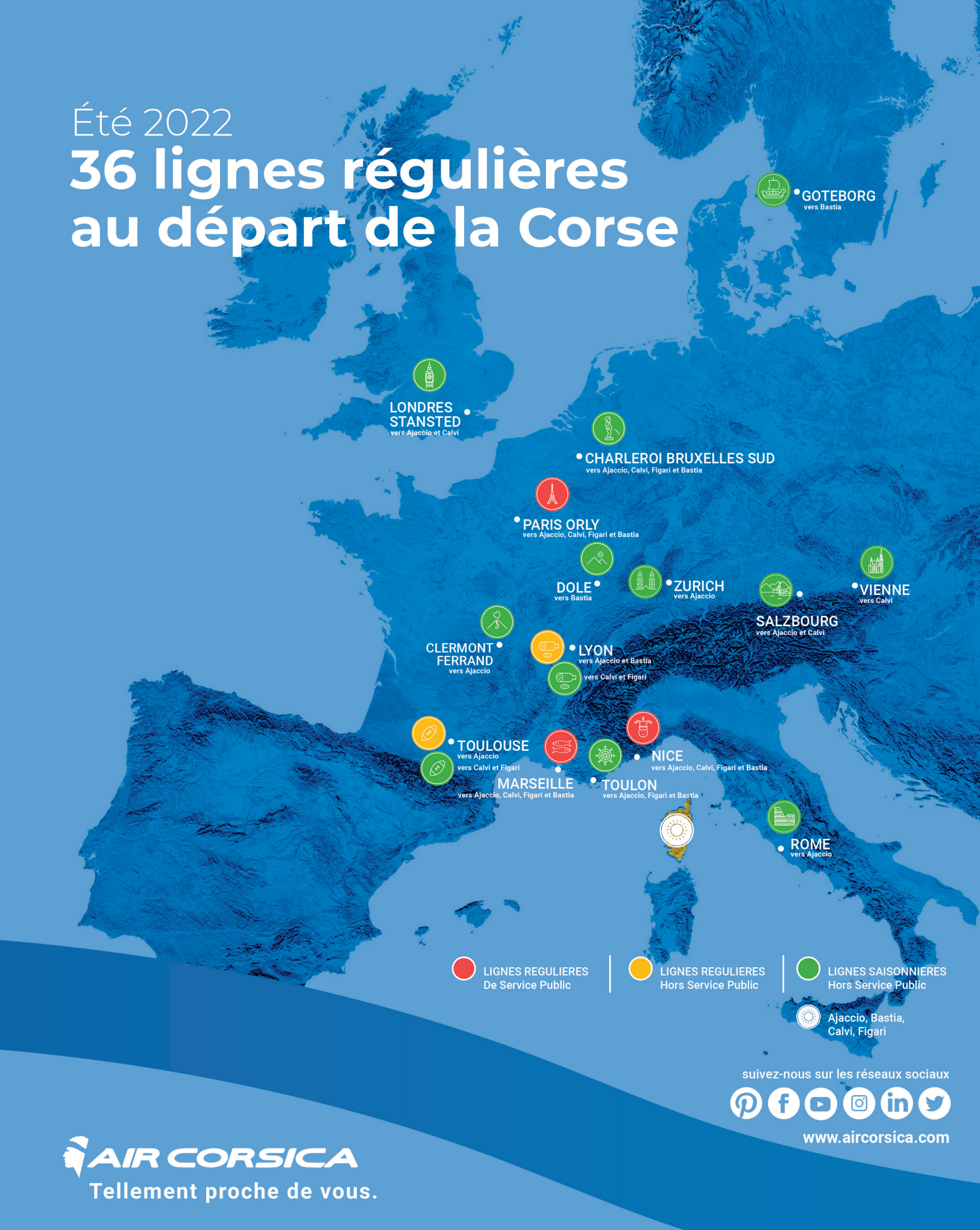
Les événements des 2 tours de scrutin à suivre sur notre site internet, nos réseaux sociaux et dans nos éditions spéciales à 12.00, 18.00 et 19.00. Soirées électorales à 21.00 : résultats, commentaires, analyses et réactions en plateau et en duplex depuis les principales villes de Corse.

25 avril

Retour sur le résultat final de cette élection et projection sur la prochaine échéance des Législatives.

Été 2022

36 lignes régulières au départ de la Corse



suivez-nous sur les réseaux sociaux

www.aircorsica.com

AIR CORSICA

Tellement proche de vous.